



HAL
open science

le shingazidja, une langue bantu sous influence arabe

Michel Lafon

► **To cite this version:**

Michel Lafon. le shingazidja, une langue bantu sous influence arabe. Linguistique. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 1988. Français. NNT: . tel-00131147

HAL Id: tel-00131147

<https://theses.hal.science/tel-00131147>

Submitted on 15 Feb 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ORGANISATION DES SONS

Où l'on recherche l'origine des sons

LES SONS DE LA LANGUE

Nous ne présenterons ici en aucune manière une étude phonologique, dans le sens que l'on entend généralement, car là n'est pas notre propos.

Cette partie consacrée aux sons de la langue, envisagés dans une optique "différentielle", s'apparenterait plutôt à une étude de phonétique historique = les données bantu commun sur lesquelles elle est en partie basée pouvaient être envisagées dans une perspective historique.

Toutefois, cette présentation s'appuie sur une étude phonologique classique - détermination du statut des réalisations phoniques par la recherche d'oppositions, de paires minimales, etc - que nous avons effectuée mais qui ne figure pas dans ce travail (on pourra se reporter à la thèse de J-L SERRAT-BLANC).

L'établissement selon cette méthode du système phonologique du grand-comorien pose de nombreux problèmes, liés à la présence d'un grand nombre d'emprunts à l'arabe manifestant différents degrés d'intégration.

Cette particularité détermine une augmentation considérable du nombre des réalisations consonnantiques (78 !), dont certaines n'ont qu'une diffusion restreinte aux vocables d'origine étrangère et de plus varient socialement et individuellement (phonostyle) ainsi qu'un déséquilibre dans la distribution et la fréquence des réalisations.

Ces deux facteurs rendent difficile, voire impossible, l'établissement sur la base d'oppositions, de la pertinence phonologique de certaines de ces réalisations.

En notre propos, il nous a paru nécessaire de prendre en compte la totalité des réalisations considérées comme distinctives par les locuteurs, indépendamment du statut qu'une étude phonologique leur reconnaîtrait.

Parfois, par commodité, nous utiliserons le cas échéant le terme de phonèmes pour les désigner afin de les distinguer des réalisations strictement phonétiques.

Avant de présenter l'inventaire de ces réalisations et d'en entreprendre l'étude différentielle, en commençant par les consonnes, nous définissons leurs contextes d'apparition.

DEFINITION DES CONTEXTES D'APPARITION DES REALISATIONS

1) consonnes

Les consonnes apparaissent en shingazidja dans deux positions caractéristiques, initiale et interne (intervocalique), jamais en position finale; compte-tenu de ce que nous avons vu dans la morphologie, chacune de ces deux positions actualise diverses situations:

a) position initiale de mot:

Cette position correspond:

- i) à l'initiale lexicale pour les mots invariables et variables à préfixe |Ø'-| cl. 5 & |Ø-| cl. 9/10:

lelo, aujourd'hui (inv) |lelo|
daho, maison (cl. 5) |Ø'-laho|
bahari, mer (cl. 9) |Ø-bahari|

- ii) à un amalgame phonologique (pré-nasalisées) entre préfixe et initiale lexicale pour préf. |N-| (cl. 9/10):

nbuzi, chèvre |N-buzi|
nkima, singe |N-kima|

- iii) à l'initiale du préfixe dans tous les autres cas (mots variables):

zungu, européen (cl. 1) |mu-zungu|
malaho, maisons (cl. 6) |ma-laho|
djema, bon (cl. 5) |dji-ema|
shema, bon (cl. 7) |shi-ema|
hufanya, faire (cl. 15) |hu-fany-a|

b) position intervocalique:

Cette position correspond:

- i) à l'initiale lexicale après préf. syllabique (CV-, V-, m-):

wazungu, européens (cl. 2) |wa-zungu|
ulemevu, fatigue (cl. 11) |u-leme-u|
mhono, main (cl. 3) |mu-hono|

- ii) à la finale lexicale pour les termes issus de racine:

hufana, ressembler |hu-fan-a|
ulozi, pêche |u-lo-i|

- iii) à une intervocalique 'réelle' dans tous les autres cas:

lelo, aujourd'hui (inv) llelo|
 daho, maison (cl. 5) |Ø'-laho|
 shema, bon (cl. 7) |shi-ema|
 bahari, mer (cl. 9) |Ø-bahari|

2 voyelles

Les voyelles apparaissent en trois positions, initiale, interne et finale:

a) position initiale de mot:

Cette position correspond:

- i) à l'initiale lexicale pour mots invariables et variables à préfixe |Ø-| (cl. 9/10), ainsi que pour les verbes à l'impératif:

apvaha, maintenant (inv) |apvaha|
 alama, signe (cl. 9) |Ø-alama|
 istiklale, indépendance (cl. 9) |Ø-istiklale|
 andziha !, écris ! (impératif) |andzih-a|

- ii) à l'initiale du préfixe dans les autres cas (i- cl. 7, u- cl. 11):

iloo, hameçon (cl. 7)
 ylemevu, fatigue (cl. 11) |u-leme-u|

b) position finale de mot:

Cette position correspond :

- i) à la finale lexicale pour les invariables, les thèmes et les verbes d'origine arabe sous 'intégration minimale' :

lelo, aujourd'hui (inv) llelo|
 apvaha, maintenant (inv) |apvaha|
 mwana, enfant (cl. 3) |mu-ana|
 damu, sang (cl. 9, ar.) |Ø-damu|
 ufikiri, penser (ar.) |hu-fikiri|

- ii) à la voyelle suffixielle, pour les termes issus de racine & les emprunts intégrés:

mfanyo, action (cl. 3) |mu-fany-o|
 mpishi, cuisinier (cl. 1) |mu-pih-i|
 kusudio, but (cl. 5) |Ø'-kusud-i-o|

c) position interne de mot:

Cette position correspond :

i) à une voyelle lexicale:

malaho, maisons (cl. 6) |ma-laho|
mpishi, cuisinier (cl. 1) |mu-pih-i|
hwanbia, dire à (cl. 15) |hu-anb-i-a|
hwandziha, écrire (cl. 15) |hu-andzih-a|
kusudio, but (cl. 5) |Ø*-kusud-i-o|

ii) à une voyelle grammaticale (pouvant appartenir au préfixe, à l'extension, etc):

malaho, maisons (cl. 6) |ma-laho|
hwanbia, dire à (cl. 15) |hu-anb-i-a|
makadhwi, des cadis (cl. 6) |ma-kadhwi|

I - CONSONNES

A INVENTAIRE GENERAL

Nous distinguons trois types de consonnes: des consonnes simples, des consonnes complexes, et des consonnes hors-système; nous les présentons d'une part selon les symboles phonétiques usuels, d'après la charte de l'IAI, in BOUQUIAUX-THOMAS 1976 : I, 34-35, puis selon nos conventions orthographiques (cf. p 71).

a) consonnes simples

α) symboles phonétiques

AVANT		CENTRALES			ARRIERE		
1	2	1	2	3	1	2	3
p		t	ts	ṭ	c	k	
β			dz	ḍ	j	g	
f		θ	s			x	
v		δ	z			y	
β	w		l	r	ʃ	h	y
m			n				ɲ

(ṭ : rétroflexe; β, ḍ : implosives)

β) Conventions orthographiques:

	AVANT		CENTRALES			ARRIERE		
	1	2	1	2	3	1	2	3
rd cclu. son	p		t	ts	tr	tsh	k	
	b			dz	d	dj	g	
rd ric. son	f		th	s			kh	
	v		dh	z			gh	
ont.	pv	w		l	r	sh	h	y
as.	m			n				ny

Toutes les articulations figurant dans ces tableaux s'opposent en principe (y compris les phonèmes spécifiques à l'arabe - du moins dans le cadre du phonostyle retenu); toutefois certains phonèmes montrent une fluctuation fréquente dans certains mots alors qu'ils sont stables et distincts dans d'autres :

- entre [t] et [ts],

[tsanal] = [tanal], peigner, -tsana, -tana < BC *-cân-

[itsokal] = [itokal], clitoris, itsoka, itoka

[tsumul] = [tumul], jeune, tsumu, tumu < ar. *s.aum*

Par contre :

[tsehal], rire (et jamais *[tehal]), -tseha < BC *-cèk-

[turusil], parure (et jamais *[tsurusil]), turusi < ar. *turusi*

Là où il y a fluctuation, la prononciation [ts] est plutôt rurale, [t] étant senti comme citadin; nous verrons, dans le cadre de l'étude différentielle (voir pp329) comment cette variation peut s'expliquer.

- entre /h/ et /s/:

[aβasal] = [aβahal], maintenant, apvasa, apvaha

[di~gohil] = [di~gosil], déjà, dingohi, dingosi

[bahil] = [basil], assez, basi, bahi < ar. *bas*

Par contre :

[po~desil], à son aise (et jamais *[po~dehil]), pondesi

[hanasil], serpent (et jamais *[hanahil]), hanasi < ar. *h.anas*

- entre /r/ et /h/ et /r/ et /l/ (plus rarement):

[hohoral] = [rohoral, tirer, -hohora, -rohora < *-kókut-

Par contre :

[rendal, agir (et jamais *[hendal]), -renda < BC *-tënd-

[hahayal, bégayer (et jamais *rahayal)], -hahaya

[gorolol] = [gololol, gorolo, gololo nourriture cuite à l'eau

Par contre :

[haril, intérieur, hali < BC *-kàtí

[halil, état, hali < ar. h.āl

b) articulations complexes

Les articulations complexes constituent des démultiplications du tableau précédent, et résultent souvent de l'amalgame d'éléments morphologiquement distincts:

ou prénasalisées (ou mi-nasales) /~C/ :

α) symboles phonétiques

AVANT		CENTRALES			ARRIERE		
1	2	1	2	3	1	2	3
~p		~t	~ts	~t	~c	~k	
(fric.) ~b / ~b			~dz	~d / ~d'	~j	~g	
~f							
~v							

β) conventions orthographiques

AVANT		CENTRALES			ARRIERE	
		1	2	3	1	2
np		nt	nts	ntr	ntsh	nk
nb / npb			ndz	nd / ndr	ndj	ng
nf						
nv						

réalisation :

La nasale est homorganique de la consonne qu'elle précède, et l'ensemble forme une unité phonologique (une seule émission de voix).

Les prénasalisées entraînent presque systématiquement la nasalisation de la voyelle précédente; le shingazidja ne connaissant pas de voyelles nasales phonologiques, c'est bien souvent cette nasalisation elle-même qui indique la présence d'une prénasalisée:

[hwãba], /hua~ba/, dire, hwanba
 [mwõvu], /mwo~vu/, maigre (de qqun, cl. 1), mwõvu
 [zefil], /ze~fi/, les poissons, zenfi

Inventaire :

Les prénasalisées ne reproduisent pas la totalité du système des consonnes simples:

i) certaines oppositions sont neutralisées:

• entre les fricatives /s/ et /z/ et les affriquées /ts/ et /dz/:

/~s/ & /~ts/ → /~ts/

/~z/ & /~dz/ → /~dz/

• entre les consonnes alternantes (continues {β, w, l, r, , h} et occlusives (ou affriquées) {p, b, d, , c, k}): les prénasalisées correspondantes sont occlusives, et montrent le cas échéant une sonorisation de l'articulation orale (lorsque la place n'est pas déjà occupée, c'est-à-dire, lorsque l'occlusive sonore correspondante n'appartient pas à l'inventaire des consonnes):

/~w/ & /~b/ → /~b/ (nb)

/~l/ & /~d/ → /~d/ (nd)

/~ / & /~c/ → /~c/ (ntsh)

/~h/ & /~k/ → /~k/ (nk)

avec sonorisation :

/~β/ & /~p/ → /~b/ (npb) (et non /~p/)

/~r/ & /~t/ → /~dr/ (ndr) (et non /~t/)

(nous verrons que, bien que les sourdes /~p/ & /~t/ figurent dans l'inventaire, elles sont très peu attestées : il s'agit de doublets de /~b/ et /~dr/, introduits par l'influence des parlars voisins).

ii) certains phonèmes sont éliminés : {θ, δ, χ, γ, y) (sur l'interprétation possible de /ɸ/ comme une prénasalisée, voir plus bas)

La fluctuation signalée entre /t/ et /ts/ se retrouve dans les prénasalisées correspondantes:

[~to~gole] = [~tso~gole], pointe, ntongole, ntongole

S'y ajoute une fluctuation comparable entre les sonores /~d/ et /~dz/ - dont nous n'avons pas relevé d'exemple au niveau des consonnes orales:

[fu~di] = [fu~dzi], enseignant, fundi, fundzi < *-tú'nd-

[ka^hdu] = [ka^hdzul, gandourah, kandu, kändzu < ar. qandüräh

Les prénasalisées sont constituées de deux séries de nature différente:

série lexicale : sonores seulement en position interne de mots (parfois initiale)

Lorsque la prénasalisée constitue l'initiale du lexème en dehors de tout amalgame phonologique, elle est traitée comme toute consonne initiale, et se retrouve à l'intervocalique après préfixe CV- ou V-:

(wandru) wandrwadjina, des autres (gens) |wa-ndru # wa-ndrwadjinal, |préf. cl. 2 - thème # préf. cl. 2 - thème|

(sur l'accord de cl. 9/10, voir morphologie, p 144)

série morphologique : malgré des neutralisations, toute la série des prénasalisées peut apparaître en initiale de nominaux (initiale de mots), les lourdes (/~p/, /~t/) étant cependant très peu fréquentes; ces prénasalisées, comme nous l'avons vu dans la morphologie, résultent de l'amalgame du préfixe de classe 9/10 et de la consonne initiale lexicale: /~C/ < |N-C|.

+ après nasale syllabique, l'articulation nasale n'est pas nécessairement réalisée, mais elle figure dans la graphie par souci morphologique:

ndru ndrwadjina [m^h~dru m^h~dr^wajinal, [mdru mdr^wajinal, une autre personne : |m-ndru # m-ndrwadjinal, préf. cl. 1 - thème # préf. cl. 1 - thème

ndu [m^h~du], [mdul, pied : |m-ndul, préf. cl. 3 - thème; cf. mindu [mi^h~dul] pieds : |mi-ndul, préf. cl. 4 - thème

+ Les prénasalisées à valeur morphologique ne sont jamais syllabiques; deux exceptions toutefois:

[~m-bel, |N-bel : vache

[~m-bal, |N-bal : ventre

Dans ces mots, la nasale est réalisée comme la nasale syllabique, préfixe des classes 1 & 3; pourtant, les accords de classe de ces deux mots montrent sans doute possible leur appartenance à la classe 9/10.

Le comportement de |N-bel et |N-bal est donc spécifique; nous verrons qu'il peut s'expliquer par le comparatisme.

Ces deux mots posent un problème d'orthographe; on doit choisir entre privilégier l'aspect phonique en indiquant la syllabité de la nasale au moyen de m (mais en rejoignant alors la notation du préf. des cl. 1 & 3), ou l'analyse morphologique en indiquant la classe d'appartenance au moyen de la nasale homorganique; la graphie 'phonétique' nous a semblé ici préférable; on écrira donc:

nbe, aba

Ce sont les seuls exemples de confusion, tant sur le plan orthographique que phonétique, entre nasale homorganique

correspondant au préfixe [N-] de classe 9, et nasale syllabique [m-] de classe 1 & 3.

Remarque : ny

Nous avons rangé /ny/ parmi les phonèmes 'simples'; cela nous a paru convenir au mieux à la situation du shingazidja, qui possède ainsi une série de nasales simples à trois composantes, (m, n, ny).

L'interprétation de /ny/ initiale comme une prénasalisée décomposable morphologiquement en [N-y] était théoriquement possible, mais aurait fait de /y/ la seule continue à posséder une correspondante prénasalisée de même articulation (sans neutralisation d'une opposition avec une occlusive); cela ne paraissait pas se justifier non plus par l'analyse des termes (voir morphologie, p 142):

nyunba, maison + djunba, palais
nyungu, marmite + djungu, grosse marmite

les préfixes ny(i)- et dj(i)- sont bien attestés; on peut postuler les thèmes [-unba], [-ungu]; il n'y a pas de raison de postuler des thèmes +[-yunba], +[-yungu]

WELMERS a relevé l'ambiguïté de /ny/ : "... (the sounds [ny], [ɲw]) may belong to the consonant plus release types (...) or to the nasal plus consonant type."

Il ajoute, ce qui correspond à notre analyse de la situation en shingazidja : "In a language which has [ny] but not [w], [ny] is frequently a unit phoneme, a palatal nasal in a series such as /m, n, ɲ/. " (WELMERS 1973 : 64-65)

2) vélarisées /C^w/ : la plupart des consonnes simples et certaines prénasalisées peuvent être vélarisées (labialisées):

α) symboles phonétiques

- *série morphologique*: en finale de racine seulement: elles correspondent à l'amalgame entre la finale radicale et l'extension |-w-|, marque de passif; on trouve dans cette position toutes les consonnes susceptibles d'apparaître en intervocalique, soit la quasi-totalité des consonnes simples de l'inventaire, avec une prédominance des continues et des prénasalisées:

[uu^hd^hal, uundwa, être construit : lu-und-w-al, préf. inf. - racine - passif - suf. I
[uβ^hal, upvwa, recevoir (être donné) : lu-pv-w-al, lpréf. inf. - rac. - passif - suf. I

3) consonnes hors-système

Aux consonnes simples et complexes, s'ajoutent des phonèmes aux réalisations particulières:

i) /m/, **m** : nasale syllabique; uniquement devant consonne (sauf /w/ et /y/, y compris consonnes complexes, prénasalisées et vélarisées); elle présente, le cas échéant, une coloration [ʷ] (en particulier devant /h/, /m/, /l/); la nasale syllabique est, par définition, co-extensive d'une syllabe.

Elle peut être :

- préfixe nominal (cl.1 & 3) (cf. p 136)

[m-fa-u-mel, chef traditionnel (**mfaume**)
[m-ba-za-zil, commerçant (**mbazazi**)
[m-ko-mo-rol, comorien (**mkomoro**)
[m-me-zil, mendiant (**mezi**)
[m^h-he-za-dzil, chanteur (**mbezadji**)
[m-drul, personne (**mdru**)
[m^h-ril, arbre (**mri**)

- x La séquence /m + NC/ (nasale syllabique + prénasalisée) est réalisée [m-C], avec disparition sur la plan phonétique de la part nasale de l'articulation complexe;

- x La même séquence phonique [m^hr] a deux origines : cela apparaît dès lors que le contexte change : elle peut être

- phonétique, provenant de la rencontre entre /m/ et /r/ : elle n'est pas notée par l'écriture :

[m^hril, arbre + [mi-ril, arbres → **mri**, **miri**

- lexicale, provenant de la rencontre entre /m/ et /ndr/ : elle est notée dans la graphie:

[m-drul, personne + [wa-ndru], personnes → **mdru**, **wandru**

- infixé verbal

[nga-m-bi-hol, je frappe (**ngambiho**)
[m-fi-ki-ril, pensez ! (**mfikiri** !)
[tsi-m-fu-ngul, je l'ai enrhumé/e (**tsimfungu**)
[tsi-m^h-re-mel, j' l'ai frappé/e (**tsimreme**)

Dans de rares cas, /m/ se présente en position interne lexicale, devant certaines consonnes (continues, fricatives):

[dji-m-la], assemblée (djimla)
 mot réalisé tantôt en trois syllabes ([dji-m-la]), tantôt en deux
 ([djin-la], faisant apparaître une syllabe fermée; voir étude
 différentielle
 [ha-m-sa], allaiter (-hamsa)
 /m/ est ici en finale lexicale devant extension, le mot s'analysant
 en ihamu-s-a, racine - ext. - suff.
 Ce comportement est exceptionnel, voir ci-dessous.

/ʔ~/, ʔ, provenant du ayn arabe (ع, ʔ) : dans les emprunts seulement: ce
 phonème présente plusieurs réalisations en variante dans les mêmes mots:

x en entraînant la nasalisation de la voyelle suivante (le plus souvent la
 voyelle centrale /a/), alors que la langue ne comporte normalement pas de
 voyelle nasale phonologique:

[ãda], coutume, **ãda** ; [baãda], après, **baãda**

x en entraînant une attaque forte de la voyelle (occlusive glottale [ʔ]) :

[ʔada], **'ada**, [baʔada], **ba'ada**

ces deux réalisations pouvant se combiner :

[ʔãda], **'ãda**, [baʔãda], **ba'ãda**

Le ayn arabe peut aussi ne pas être réalisé (réalisation [Ø]) : [ada], **ada**,
 [baada], **baada**

Remarques à propos de l'inventaire

1) continues (w, y)

En initiale de nominaux, les syllabes /wo/, /wu/ & /yi/, /ye/ peuvent se
 réaliser [CV] ou [V] indifféremment

[wu-bu], [u-bu] bouillon cl. 11 [wu-bu] (**ubu**)

[wu-li-me], [u-li-me], langue cl. 11 [wu-lime] (**ulime**)

[wo-wa-zu-ngu], [o-wa-zu-ngu] les Européens cl. 2 [wo-wa-zungu]

(**wazungu**)

[ye-mwa-na], [e-mwa-na] l'enfant cl. 1 [ye-mu-ana] (**emwana**)

[ye-mbe yi-nu], [e-mbe i-nu], cette mangue cl. 9 [ye-Ø-embe#yi-nu]
 (**embe inu**)

[yi-sti-kla-le], [i-sti-kla-le] indépendance cl. 9 [Ø-istiklale]

(**istiklale**)

(pour mémoire) dans le cas de la voyelle /a/, les syllabes /wa/ & /ya/
 se réalisent toujours [wa] & [ya], ne connaissant pas de variante de
 réalisation:

[wa-twa-ni], patriotisme (**watwani**)

[ya-ku-ti], pierre précieuse (**yakuti**)

2) continue /h/

Certaines syllabes /hV/, initiales ou internes, peuvent aussi être réalisées [V]; surtout dans le cas de la syllabe initiale de lexème verbal, il peut y avoir alternance entre /h/, /w/ et /Ø/:

[hu-ho-bo-ha], [u-ho-bo-a], [u-ho-bo-wa], [wa-ho-bo-ha], décrocher
(uhoboa, uhoboha)
[ha-wu], [a-u], ou (hau, au)
[a-ga-li], [ha-ga-li], cordelette (agali, hagali)
[ha-re~del], [a-re~del], il/elle a fait (harende)
[hu-fi-ki-ri], [u-fi-ki-ri], penser (hufikiri, ufikiri)
[hu-tsa-ha], [u-tsa-ha], chercher (hutsaha, utsaha,)
[tsi-he~del], [tsi-hwe~del], [tsi-ye~del], [tse~del], je suis venu
(tsiende, tsende)
[wa-ho-no], [wa-on-o], [wa-wo-no] ils/elles ont vu (waono)

Dans certains cas, en débit rapide, si la voyelle est de même timbre que la voyelle précédente, la syllabe /hV/ peut chuter entièrement (au profit souvent d'un allongement de la voyelle:

[ba-ha-ri], [ba-a-ri], [ba:-ri], mer (bahari)
[ba-ri-ni], [ba-ha-ri-ni], dans la mer (baharini)
[m-si-hi-ri], [m-si:-ri], mosquée (msihiri)
[m-si-ri-ni], [m-si-hi-ri-ni], dans la mosquée (msihirini)

Sans doute pour des raisons rythmiques, la chute de la syllabe [hV] est d'autant plus fréquente que le mot est muni d'un suffixe: la chute de la syllabe permet alors de le ramener à la structure canonique des nominaux, qui est di-syllabique.

De même, l'emploi de -hisa comme auxiliaire - donc suivi immédiatement d'une forme verbale - tend à faire chuter la première syllabe:

[tsi-hi-sa], [tsi-i-sa], [tsi:-sa], j'ai terminé (tsihisa)
[tsi-sa#tsi-li], [tsi-hi-sa#tsi-li], j'ai fini de manger (tsisa
tsili)

3) prénasalisées et vélarisées

La situation des prénasalisées et des vélarisées est parallèle; nous sommes confronté à un double problème:

les mêmes réalisations, qui représentent des unités phonologiques insécables, tantôt se décomposent morphologiquement, tantôt sont inanalysables.

Il eût été possible, en s'inspirant de la décomposition morphologique, d'analyser ces deux séries comme des suites de deux phonèmes 'primaires', évitant ainsi de les considérer comme des phonèmes spécifiques: on aurait pu postuler, pour les prénasalisées, un phonème hors-système /N/, intervenant toujours devant consonne dont il prend le point d'articulation, etc.

Cela nous aurait paru satisfaisant n'étaient les cas où prénasalisées comme vélarisées ne peuvent être décomposées morphologiquement.

marquer en aucune façon qu'une partie au moins de ces sons provenait d'une combinaison morphologique, n'était pas non plus conforme à la réalité linguistique.

Par ailleurs, il ne nous a pas paru souhaitable non plus de proposer deux interprétations pour des réalités phoniques semblables.

Dans une telle situation, VELMERS recommande de ne pas se focaliser sur le statut à attribuer, mais surtout de reconnaître ce qui se passe; comme sa description s'applique point par point au shingazidja, nous le citons *in extenso*:

"Such nasal plus consonant sequences may be labelled 'prenasalized consonants or 'nasal onset consonants'. It does not necessarily follow that they are automatically to be interpreted as unit phonemes. Such an interpretation is attractive in view of the fact that they occur within stem in Swahili (as in many other languages). They also occur initially in Swahili, however, and in that position, the nasal component is a separate morpheme, a noun or concord prefix, which may make it seem more attractive to interpret the sequences as phonemic clusters. Perhaps the question is not really relevant. What is significant is that these sequences function just like simple consonants phonemes within stems, but include a morpheme boundary in initial position; yet they are phonetically the same. (souligné par nous) (VELMERS 1973 : 68-69)

La solution que nous avons retenue, instaurant des séries complexes en rapport avec les consonnes simples, nous a paru un moyen terme.

2) Importance de l'inventaire consonantique

Cet inventaire fait donc apparaître 71 phonèmes consonnantiques, qui se répartissent en:

consonnes simples :		29
consonnes complexes :		
prénasalisées	15	
vélarisées	25	
		40
hors-système :		<u>2</u>
		71

Le nombre total de consonnes est considérable, mais, même en ne tenant pas compte des deux séries complexes, on aboutit à 31 consonnes absolument distinctes (simples et hors-système), ce qui est déjà un chiffre important; cela s'explique donc par l'influence arabe, qui a enrichi le système phonologique du shingazidja.

Notons aussi que, bien que tous les segments inventoriés soient considérés comme des phonèmes, il n'en demeure pas moins qu'il y a entre eux de grande différence de fréquence, et que les relations entre certains d'entre eux montrent des particularités, y compris une tendance à une distribution complémentaire; on constate une dissymétrie entre occlusives sourdes et sonores (absence de contre-partie sonore à /t/, ce qui peut, comme nous le verrons, se relier à la variation signalée entre /t/ et /ts/).

Tout cela ne peut guère, à notre avis, s'expliquer sans se référer à la constitution du système, c'est-à-dire en dehors d'une approche différentielle faisant intervenir l'influence arabe sur un système bantu.

Nous allons donc examiner maintenant, en tenant compte de la morphologie, comment les différents segments de cet inventaire peuvent être rapportés à l'une ou l'autre des deux sources principales du shingazidja que sont le bantu et l'arabe, et en quoi cela est susceptible d'éclairer leur distribution actuelle.

B APPROCHE DIFFERENTIELLE

Cette approche consiste à dégager la source des différents phonèmes ou réalisations, en dissociant le fonds bantou des emprunts arabes. Pour ce faire, nous mettrons en parallèle les correspondances régulières entre, d'une part, les symboles bantou commun et leurs 'reflets' shingazidja, et, d'autre part, les phonèmes arabes et leurs contre-parties shingazidja.

Les quelques phonèmes ou réalisations qui n'ont pas de source établie seront introduits en fin de chapitre; nous verrons aussi quelques cas montrant une influence orientale autre qu'arabe, ainsi que l'intégration des emprunts venant des langues européennes.

La distribution des phonèmes en shingazidja est tributaire de leur source, les phonèmes les plus fréquents et apparaissant en tous contextes étant ceux qui correspondent à la fois à un reflet bantou et à un phonème arabe, alors que ceux qui sont limités à une seule source sont moins fréquents, et peuvent avoir une distribution déficiente.

Cette procédure laisse de côté tous les mots 'sans source', considérés comme 'bantou' au sens large, lesquels constituent une part importante du lexique shingazidja; c'est une faiblesse inévitable, qui tient à l'optique comparative retenue et à l'état de la documentation bantou disponible; elle est toutefois de peu de conséquence sur le plan de l'inventaire phonologique: d'une façon générale, les phonèmes présents dans ces mots appuient les tendances mises à jour pour le fonds bantou avéré - ce qui est une justification *à posteriori* de leur rattachement au bantou (au sens large); par contre, pour toutes les études

chiffrées, il faut garder en mémoire que le vocabulaire sur lequel est basé le calcul ne représente qu'une part du lexique non exogène.

Nous commençons par les correspondances bantou qui, selon notre interprétation, constituent le fonds sur lequel s'est imposée l'influence arabe ou orientale.

B - 1 FONDS BANTU

Correspondances régulières BC - Ng

Par le biais des rapprochements lexicaux, on peut établir un faisceau de correspondances entre les symboles bantu commun et les consonnes du shingazidja: chaque symbole BC se trouve 'à l'origine' de plusieurs consonnes shingazidja, qui sont ses 'reflets', et, à l'inverse, certains symboles ont des reflets concurrents.

Ces correspondances présentent un certain nombre de régularités qui peuvent s'assimiler à des conditionnements et font intervenir pour une part le bantu commun et pour une autre le shingazidja, sur des critères à la fois phonétiques et morphologiques.

Notons que les 'conditionnements' mis en jeu dans les reconstructions expriment que des régularités statistiques.

Nous donnons, dans l'ordre où elles opèrent, l'ensemble des correspondances, avant de revenir dans le détail des différents cas et de les illustrer.

Nous nous limitons aux exemples sémantiquement assurés - trois exemples au moins de convergences lexicales étant nécessaires pour poser une correspondance phonétique; l'objet n'est pas de présenter de façon exhaustive l'ensemble des correspondances reliant le shingazidja et les symboles BC mais de montrer quels phonèmes consonnantiques du shingazidja peuvent être considérés comme bantu, et en quoi leur distribution actuelle peut s'expliquer par recours au bantu commun; nous verrons que l'on est ainsi amené à distinguer ce qui correspond à l'aboutissement normal des symboles BC en shingazidja (fonds ancien de la langue) et ce qui, tout en étant bantu, provient

vraisemblablement se strates ultérieures où l'on peut admettre une influence de langues bantu voisines (swahili).

- 1) palatalisation de *k devant voyelles d'avant: *ki', *ki, *ke → Ng /sh/
- 2) fricatives devant voyelles fermées : *CV^{fermées} → Ng fricatives
- 3) réflexion générale des occlusives:
 - 3-a) occlusives après voyelles fermées : *V^{fermées}C → Ng occlusives
le BC possède 7 voyelles, le degré le plus fermé - voyelles *i', *u' (qui notent *i et *u) - n'étant pas maintenu en shingazidja (voir voyelles, infra); la présence des voyelles fermées étymologiques a une incidence sur la réflexion de l'environnement consonnantique; ce sont donc les suites *CV^{fermées} (*Ci', *Cu') et *V^{fermées}C (*i'C, *u'C) qui sont à prendre en considération, plutôt que la consonne isolée.
 - 3-b) continues (parfois occlusives) en intervocalique : *VC^{occlusives}V → Ng continues (occlusives)
 - 3-c) continues en initiale absolue : *#C^{occlusives} → Ng continues
(rappel : # indique une initiale de mot)
- 4) réflexion des affriquées : affriquées : *C^{affriquées} → Ng affriquées
- 5) réflexion de *y : zéro : *y → Ng Ø
- 6) réflexion des séquences nasale-consonne : prénasalisées : *NC → Ng /[~]C/
- 7) réflexion des nasales : nasales : *N → Ng nasales
- (8) réflexion de *CuV → vélarisées)

Nous signalons en remarque en fin de paragraphe quelques problèmes liés à l'établissement des correspondances, en particulier le cas des séries dites 'osculantes'.

Nous avons essayé de chiffrer l'importance relative de chaque correspondance BC → Ng: nous prenons en compte, pour le calcul, toutes les correspondances retenues à partir d'un symbole bantu commun donné, mais n'illustrons (en principe) que celles attestées par trois exemples au moins - les autres étant des 'correspondances' atypiques ou marginales (pour autant que l'on puisse alors parler de correspondance); l'intérêt des chiffres donnés nous paraît résider surtout dans leur valeur relative, montrant la fréquence de la correspondance par rapport au nombre total de reflets d'un symbole; ils n'ont en tout état de cause qu'une valeur indicative à l'intérieur de la partie du corpus constituée par les termes

reconnus comme bantu (c'est-à-dire une partie seulement des termes non exogènes), et ne sauraient être représentatifs de l'ensemble du corpus ...; par ailleurs, la méthode de calcul, basée sur toutes les formations lexicales relevées (figurant dans le lexique), n'est pas satisfaisante à bien des égards, mais nous a semblé la moins réductrice.

Les traductions des étymons ne sont pas données ici; elles figurent dans le lexique & dans l'index; les traductions des formes shingazidja sont volontairement succinctes, on se reportera au lexique pour une traduction éventuellement plus détaillée.

Illustrations

1) *kV^{avant}: Ng fricative palatale

Conditionnement rigoureux:

*ki, *ke, *ki' → Ng sh (ntsh) : 14 exemples contre 6 contre-exemples
(les autres reflets comprennent k & h, reflets réguliers de *kV^{avant})

Exemples:

*ki	:	*ki (préf. cl. 7)	>	shi-	, préf. cl. 7 (voir ci-dessous)
*ki	:	*-kíd-	>	ushia	, sauter hu-shi-a
*ke	:	*-këndá	>	shenda	, neuf shenda
*ke	:	*-kéng-	>	ntshenga	, ruse N-shenga
*ki'	:	*-kí'nd-	>	ushinda	, réussir hu-shind-a

Il est tout à fait intéressant de constater qu'un même phénomène se produit, actuellement, en cas de contact entre consonne finale de radical verbal continue /h/ (qui peut être le reflet de *k en position intervocalique), et voyelle d'arrière /i/ ou /e/, représentant le morphème |-i/-e-| de l'extension applicative (< *-id-) (cf. morphologie p 165):

*-yi'pik-	>	upiha	, cuisiner
		→ upishia	, cuisiner pour u-pih-i-a
*-pédik-	>	upveeha	, envoyer
		→ upveeshea	, envoyer à u-pveeh-e-a

On conçoit donc que les séquences /ki/ ou /ke/ sont quasiment exclues des mots de fonds bantu en shingazidja.

Contre-exemples:

les autres reflets rencontrés de *kV^{avant} sont k (nk), h & Ø, s (nts); tsh (pouvant alterner avec sh) doit être traité à part, et n'est pas à considérer comme un reflet immédiat de *kV^{avant}.

• k (nk) :

se trouve dans trois lexèmes et un préf. de classe (4 attestations):

× lexèmes: ces lexèmes ont des formes correspondantes en swahili:

mkeka, natte (< < *-kékà): mot doublement irrégulier sur le plan des correspondances bantu commun (*VkV → h en principe, voir plus loin); ce mot est à peu près synonyme de **dao** (< < *-dàgò), **mkeka** désignant en principe des nattes importées (de Madagascar ou du continent), **dao**, des nattes de fabrication locale; le swahili a **mkeka**

nkeme, bruit (< < *-kém-), à rapprocher de **ushemeza**, crier, de formation régulière; la correspondance régulière de *k après préf. de cl. 9 en shingazidja est /ntsh/ (voir plus bas); le swahili a **keme** (en swahili, point de prénasalisées sourdes, y compris en initiale de cl. 9/10)

nkima, singe (< < *-kimà); le swahili a **kima** (SACLEUX)

× préf. de classe: **ki-** (< < * ki'), préfixe de classe 7:

ki- est d'emploi limité en face de la forme normale avec palatalisation **shi-** et des deux autres allomorphes **hi-** et **i-** de ce préfixe (voir morphologie, p 139 et suiv.): **ki-** sert à former des noms de langue et de manière, et fonctionne comme un 'extra-préfixe indépendant' (il n'est jamais dans une relation obligatoire avec un lexème, cf. p 140):

lugha ya ki-ngazidja, la langue grand-comorienne,

vao la ki-kabaila, un vêtement de la noblesse, etc;

on peut toujours lui substituer la forme normale **shi-**:

lugha ya shi-ngazidja, **vao la shi-kabaila**, etc;

ki- apparaît donc comme un doublet (voir aussi point suivant).

En swahili, la forme régulière du préfixe de classe 7 est **ki-**.

Les quatre formes où *kV^{avant} aboutit à Ng k se retrouvent donc en swahili; k est par ailleurs le reflet normal en shingazidja de *V^{ferme}*k - /k/ est donc, en tout état de cause, un reflet bantu, présent à ce titre dans les mots de fonds bantu: on peut donc avancer l'hypothèse que les mots où la séquence *kV^{avant} aboutit à Ng k sont des emprunts du shingazidja au swahili; ces termes ont ainsi modifié la distribution de cette consonne en shingazidja, introduisant, certes de façon marginale, les séquences /ki, ke/ dans le fonds bantu.

A côté de ces quelques mots, signalons une correspondance douteuse, donc non retenue, du fait d'une double irrégularité formelle jointe à un écart sémantique: **keso**, veillée lors du mariage (< < *-kééki'-,

passer la nuit); le swahili a ici *kasha*, qui n'explique pas la forme shingazidja ...

• h, Ø :

Cette correspondance n'est réalisée que dans un cas, celui des allomorphes hi- et i- du préfixe de cl. 7 *ki, dont nous avons vu que shi-, qui présente la correspondance régulière, est aussi la forme la plus fréquente.

hi- apparaît en préfixe de quelques nominaux indépendants (noms), dans une distribution lexicalisée:

*ki + *-tí > hiri, chaise [hi-ri]
*ki + *-ntù > hindru, chose [hi-ndru]

i- est plus répandu, notamment dans des nominaux issus de racine nomino-verbale:

*ki + *-dób- > iloo, hameçon [i-lo-o] (cf. uloa, pécher)
*ki + *-tándà > itranda, lit [i-tranda]

il est aussi, en concurrence avec shi-, le préfixe d'accord des nominaux dépendants :

*ki + *-kúdù > (hindru) ihuu / shihuu, une grande (chose)

Quand *k n'est pas suivi d'une voyelle d'avant, h et Ø en sont les reflets normaux (continues), en intervocalique et à l' initiale de préfixe; on peut imaginer que Ø est un développement ultérieur de h:

× Ø est un reflet admis par quasiment toutes les occlusives du BC en intervocalique;

× les syllabes [hV] sont instables et se réalisent souvent [V], voire

[Ø] - elision complète (voir étude syllabique) & inventaire des réalisations, p. 245-6)

× hi- n'apparaît plus productif

On peut en déduire une hypothèse historique: la palatalisation de *kV^{avant} se serait produite relativement tard, du moins en deuxième lieu: dans une première période, la correspondance de *k était en cette position h (continue) sauf après i', y compris en initiale; les mots déjà entrés dans la langue ont, pour certains en tous cas, conservé inchangée la forme de leur préfixe; la palatalisation s'est produite dans une seconde période et a donné la réflexion actuelle.

Pour le passage de h à Ø, on peut se demander s'il ne faut pas voir dans l'influence arabe la raison de la lexicalisation de cette évolution, et donc de l'existence de la syllabe /V/ dans le fonds bantu (voir étude syllabique, p)

◦ ki^* > sh, et s (nts) :

Dans un nombre non négligeable de cas, $*ki^*$ aboutit à la palatale sh, comme $*ki$ et $*ke$; mais la réflexion 'normale' de $*ki^*$ est une fricative, s (voir point suivant); cette dernière correspondance se trouve à l'état de trace dans les lexèmes mais elle est fréquente lorsque la voyelle fermée appartient à un élément morphologique (extension causative, suffixe nominal - morphologie p 118 & 167) (nous ne donnons ici que les exemples à l'intérieur de lexèmes):

$*-ki'ngò$ > Ng *usingo*, gros cou, *ntsingo*, cou
 $*-ki'di'$ > Ng *misizi*, suie (cl. 4)

+ rappel: la série complexe des pré-nasalisées - issues de l'analgane à l'initiale entre nasale homorganique préf. de cl. 9/10 |N-| et initiale lexicale - neutralise l'opposition fricatives / affriquées; nts correspond donc à |N-s| comme à |N-tʃ|; la correspondance $*k + nts$ relève donc aussi de la correspondance $*k + s$

On peut imaginer le processus suivant: une évolution $ki^* \rightarrow s$, puis, avec la réduction du système vocalique, l'intégration de cette séquence parmi les séquences $*k +$ voyelle d'avant, d'où $*ki^* \rightarrow sh$.

◦ tsh (pouvant alterner avec sh) : 3 cas

$*-ké$ > Ng *-she*, femelle: nominal dépendant (adjectif): la consonne initiale varie selon le préfixe de classe (alternance consonantique):

× après préfixe syllabique, continue : sh: (*wandru*) *washe*, des femmes ('personnes femelles') |wa-ndru # wa-she|

× après préfixe non syllabique de cl. 5 (|Ø'-|) : occlusive : tsh : *paha tshe*, une chatte |Ø'-pvaha # Ø'-she|

(× avec préf. de cl. 9/10 |N-| : prénasalisée ntsh : *nbusi ntshe*, une chèvre |N-busi # N-she|)

$*-kéd-$ > Ng *ushela*, fendre, *mtshele*, coque de noix de coco fendue

$*-ki'ndò$ > Ng *mtshindo*, rythme de danse

(notons que l'occlusive après préf. |m-| est irrégulière dans le cadre de l'alternance - on devrait avoir la continue)

La réflexion de $*k^{avant}$ semble ici tendre à suivre celle des occlusives non suivies de voyelles fermées qui entraînent l'alternance consonantique entre continue, occlusive et prénasalisée, selon la nature du préfixe qui les précède.

Toutefois, tsh ne peut guère être considéré comme un reflet immédiat de $*k^{avant}$ - les quelques exemples présentés ici, qui en constituent tout l'inventaire, sont trop marginaux;

sa présence nous paraît pouvoir s'expliquer par référence au système consonantique du shingazidja dans son ensemble, en tenant compte des

influences extérieures; nous y reviendrons dans l'étude des phonèmes 'sans source'.

2) *CV^{fermées} → Ng fricatives (affriquées)

Cette correspondance est assez régulière; les consonnes concernées sont les occlusives et *c; les correspondances diffèrent selon le point d'articulation des voyelles:

*Ci' → dentales;

*Cu' → labiales

La position dans le mot n'influe pas, non plus que l'environnement - les fricatives se rencontrent après nasale syllabique m-, après préfixe CV-, à l'initiale absolue, en intervocalique et en finale de radical devant extension *i' causative et suffixe nominal d'agent *i' et adjectival *u' (pp 118, 120, 167); avec le préfixe |N-|, elles forment des prénasalisées, l'opposition fricatives / affriquées étant alors neutralisée: ce cas est inclu ici; à noter l'aspect marginal des reflètes affriqués hors de ce contexte, sauf dans le cas de *gi', où l'affriquée dz est le reflet principal.

Le calcul exclut les voyelles fermées morphologiques (i', u').

Nous indiquons pour chaque consonne le nombre total de séquences *CV^{fermées} (sauf pour *k, où *ki' et *ku' sont comptabilisés à part) afin de montrer l'importance relative des correspondances aboutissant aux fricatives.

BC			Ng.	Total des fric.	Total de *CV ^{fermées}
*p	*pi' >	f : 3)	9	14
	*pu' >	f : 6			
*b	*bi' >	z : 5)	14	17
	*bu' >	v : 9			
*t	*ti' >	s : 14)	22	26
	*tu' >	f : 8			
*d	*di' >	z : 24)	32	47
	*du' >	v : 8			
*k	*ki' >	s : 2		2	20
*k	*ku' >	f : 8		8	11

*g	gi'	>	dz : 6	6	9
*c	*ci'	>	s : 6	7	10

Exemples:

*pi'	→	f : *pí'nik-	>	ufiniha,	couvrir
		nf : *pí'	>	nfi,	poisson
*pu'	→	f : *pù'	>	fu,	estomac
		*pú'kò	>	mfuko,	sac
*bi'	→	z : *bì'ád-	>	uzaya,	enfanter
		*gòbi'	>	ngozi,	peau
*bu'		v : *bù'n-	>	uvuna,	récolter
		*kòbù'	>	nkovu,	nombril
		nv : *bù'dà	>	nvua,	pluie
*ti'	→	s : *tì'ng-	>	usinga,	frotter
		*tí'tù	>	msiru,	forêt
*tu'		f : *tù'm-	>	ufuma,	coudre
		*tù'ng-	>	ufunga,	attacher
*di'	→	z : *dì'ng-	>	uzinga,	tourner
		*dí'	>	mzi,	nerf
		*júúdi'	>	djuzi,	avant-hier
		dz : *dì'tò	>	dziro,	lourd
*du'	→	v : *dù'b-	>	uvuba,	pêcher
		*bàdù'	>	bavu,	côté
*ku'	→	f : *k'ú-	>	hufa,	mourir
		*kú'bà	>	ifuba,	poitrine
*gi'	→	dz : *gí'kò	>	dziho,	foyer
		ndz : *gí'	>	ndzi,	mouche
*ci'	→	s : *cì'mbà	>	sinba,	lion
		*cì'má	>	isima,	puits

À noter, les correspondances des préf. de cl. 8 *bi' > Ng zi-, et de cl. 5 *di' > Ng dzi-, allomorphe rare de ce préfixe qui apparaît avec certains nominaux. (pour les correspondances impliquant un élément morphologique, on se reportera à la morphologie)

*gi' > dz : nous admettons cette correspondance dans ce cadre, du fait de sa régularité (alors que *di' → Ng dz est en réalité marginal (6 contre 24 *di' → z), et du fait de la proximité entre affriquées et fricatives, que montre la neutralisation de leur opposition dans la série complexe des prénasalisées. Notons que les étymons à initiale *g présentent presque tous des séries osculantes à initiale *y : *gí'kò = *yí'kò, etc (voir remarque *in fine* et morphologie p 135 à propos de dzina)

Cas marginaux

- *tí' > ts : 2 exemples :
- *-tí'ngí' > ntsindzi, sommeil
 - *-tí'kù > ntsihu, journée

- *gu' > v : 1 ; dj : 1
 *-gù'dù' > nvuu, force (N-vuu)
 *cu' > s : 1
 *-cù'di' > suzi, pet (Ø'-suzi)

3) *C → Ng occlusives ou continues

Ces deux correspondances concernent l'ensemble des occlusives du bantou commun (*g étant à part); en initiale lexicale, où le contexte est défini par la nature du préfixe de classe, c'est la morphologie qui détermine la réflexion, dans les autres positions, elle a une origine strictement étymologique.

Nous traitons successivement chacune d'entre elles.

3-a) *V fermées C occlus. → Ng occlusive

La présence d'une voyelle fermée devant une occlusive étymologique - (*p, *b, *t, *d, *k), c'est-à-dire toutes les occlusives étymologiques sauf *g - entraîne ou peut entraîner le 'maintien' de l'occlusive en shingazidja.

Cela se produit dans deux situations distinctes:

1) faisant intervenir des éléments morphologiques:

la voyelle fermée relève d'un élément grammatical de la langue commune qui vient se préposer à l'étymon (préfixe de classe, infixe réfléchi); cette voyelle fermée n'apparaît pas en tant que telle en shingazidja - la confirmation de sa présence dans l'étymon vient justement de l'occurrence systématique d'une occlusive en shingazidja dans ce contexte, occlusive qui, de fait, ne se maintient pas en principe, lorsque le contexte de l'initiale change: on a alors une continue; c'est une explication à l'alternance consonantique se produisant à l'initiale de lexème, dont nous avons tracé les grandes lignes dans le chapitre précédent;

- préf. de classe : nominaux

Nous avons signalé le phénomène d'alternance consonantique à l'initiale lexicale, entre occlusives, continues et prénasalisées, telle que

x l'occlusive apparaisse après le préfixe de cl. 5 (Ø'-l,

* la continue en principe après les divers préfixes syllabiques, notamment |ma-| de cl. 6 qui forme le pluriel de la classe 5 et |hu-| de cl. 15 (infinitif), et

* la prénasalisée après nasale homorganique préf. de cl. 9/10 |N-|.

Nous rappelons ici les consonnes touchées (occlusives et continues seulement, les prénasalisées seront traitées spécifiquement) en reprenant certains des exemples limités au genre 5/6:

	cl. 5	cl. 6
p / pv :	paha chat + mapvaha , chats	
b / w, Ø :	bwe , pierre + mawe , pierres	
tr / r :	trama , maïs + marama , maïs (pl.)	
d / l :	daho , maison + malaho , maisons	
k / h :	kaya , braise + mahaya , braises	

Rappelons que par convention b = [β], tr = [ʈ], d = [ɖ]

On trouve chez GUTHRIE pour le préfixe de classe 5 les formes reconstruites *di, *di', *yi & *yi': si l'on élimine les formes avec occlusive *di et *di' moins susceptibles d'aboutir en shingazidja à Ø (et dont l'une, *di', est vraisemblablement à l'origine de l'allomorphe vestigiel |dzi-| de ce même préfixe, comme nous l'avons signalé ci-dessus), on retiendra, par analogie avec le cas précédent et par cohérence interne à l'ensemble de l'hypothèse sur les correspondances du shingazidja au bantou commun, la forme *yi', avec voyelle fermée; l'étymon du préfixe de la classe 6 étant *ma, on a donc, si l'on reprend les exemples présentés ci-dessus:

*yi' + *-pákà >	paha , chat, cl. 5 : Ø'-pvaha
*ma + *-pákà >	mapvaha , chats, cl. 6 : ma-pvaha
*yi' + *-bùè >	bwe , pierre, cl. 5 : Ø'-we
*ma + *-bùè >	mawe , pierres, cl. 6 : ma-we
*yi' + *-támà >	trama , maïs, cl. 5 : Ø'-rama
*ma + *-támà >	marama , maïs (pl.), cl. 6 : ma-rama
*yi' + *-dágò >	daho , maison, cl. 5 : Ø'-laho
*ma + *-dágò >	malaho , maisons, cl. 6 : ma-laho
*yi' + *-kádà >	kaya , braise, cl. 5 : Ø'-haya
*ma + *-kádà >	mahaya , braises, cl. 6 : ma-haya

Dans le cadre du fonds bantou qui nous intéresse ici, ce comportement est absolument systématique en shingazidja, au point que

* tous les nominaux de fonds bantou pour lesquels l'initiale lexicale est initiale de mot, et où cette initiale est l'une des occlusives (p, b, tr, d, k), appartiennent à la classe 5;

* on ne peut trouver de nominaux de fonds bantou appartenant à la classe 5 dont l'initiale soit l'une des continues alternantes (pv, w, Ø, r, l, h).

Outefois le symétrique (exclusivité des continues après préf. syllabique) n'est vérifié que tendanciuellement

Nous avons signalé que la classe 5 formait des augmentatifs et que ceux-ci avaient un comportement particulier au pluriel en cl. 6, le préfixe de cl. 5 se maintenant alors (cf. morphologie pp134); nous en rappelons deux exemples:

djindru, géant cl. 5 : |dji-ndru|
madjindru, géants cl. 6 : |ma-dji-ndru|
buzi, grosse chèvre cl. 5 : |Ø'-buzi|
mabuzi, grosses chèvres cl. 6 |ma-Ø'-buzi|

Nous avons expliqué (cf. p 138) la valeur augmentative de la classe 5, par confusion des préfixes **dzi-** (cl. 5) et **dji-** (cl. 21 augmentative); la classe 5 du shingazidja représenterait alors le télescopage des classes 5 et 21, cette dernière donnée par MEINHOF sous la forme *yi et par GUTHRIE *gi (ALEXANDRE op. cit. 355 - ALEXANDRE pose cette reconstruction parmi la liste des préfixes du bantou commun de GUTHRIE alors même qu'elle ne figure pas dans l'inventaire des étymons de ce dernier). Nous proposons donc l'explication suivante.

Si l'on veut bien admettre que le reflet de ce préfixe *gi soit effectivement **dji-** (malgré le fait qu'une voyelle fermée serait préférable), la confusion provient de l'identité entre les reflets supposés de *gi (ou ? *gi') et ceux du préf. de cl. 5 reflets de *di' (*gi → dji- ; *di' → dzi-): dès ce moment, il y eut identification générale des deux préfixes de classe et des classes entre elles, et l'autre allomorphe du préf. de cl. 5, |Ø'-|, est devenu opératoire aussi pour la cl. 21.

La présence au pluriel en cl. 6 du préf. singulier est alors, pour les augmentatifs, un vestige d'une appartenance de classe distincte, et montre que la classe 21 devait garder son préfixe au pluriel (pas d'indication sur ce point dans l'inventaire de GUTHRIE, et pour cause): cela explique le fait synchronique que les occlusives puissent se maintenir en cl. 6 lorsque les nominaux ont valeur augmentative, opposant ainsi continues et occlusives:

mapaha, gros chats + **mapvaha**, chats |ma-Ø'-pvaha| + |ma -pvaha|
mabwe, grosses pierres + **mawe**, pierres |ma-Ø'-wel| + |ma-wel|

(Bien entendu, ce procédé ne joue que pour les cas où la classe 6 est formée normalement avec un lexème à initiale continue: dans les cas où

l'occlusive forme normalement le pluriel classe 6 non marqué, sa présence n'a pas, en principe, valeur augmentative:

bele, sein, (< *-béédè) a pour pluriel régulier **mabele**, seins (pl.), sans connotation particulière (*mawele ou *maele n'est pas admis dans ce sens).

La plausibilité de l'intervention en shingazidja du préfixe de cl. 5 **yi'*, bien qu'il ne possède pas de segment isolable, est confirmée par des langues bantu à sept voyelles, où ce préfixe entraîne une modification de l'initiale lexicale tout en pouvant être exprimé: ainsi en nilyamba, langue de la Tanzanie centrale, le préf. de cl. 5 palatalise l'occlusive initiale, déterminant des alternances, ainsi que la comparaison avec la classe 6 le montre, tout en étant isolable dans certains mots:

nilyamba : *masanzi*, herbes cl. 6 *lma-sanzil*
 + *shanzi*, herbe cl. 5 *li-sanzil*
mazomba, grandes maisons cl. 6 *lma-zombal*
 + *jomba*, grande maison cl. 5 *li-zombal*
matuc, têtes cl. 6 *lma-tuel*
 + *ituc* ou *ityuc*, tête cl. 5 *li-tuel*

(information et exemples communiqués par Gérard PHILIPPSON)

- infixe réfléchi : verbaux

Nous avons vu que l'initiale lexicale des verbes se trouvait en position intervocalique, le préfixe de l'infinitif cl. 15 *lhu-* étant syllabique, ainsi que les différents éléments ou modalités se préposant aux formes verbales conjuguées; très normalement donc, la plupart des verbes de fonds bantu dont les initiales lexicales étymologiques sont (*p, *b, *t, *d, *k) ont pour initiale en shingazidja la continue correspondante (ou Ø), comme nous le verrons plus loin; toutefois, l'on rencontre, à l'initiale d'un certain nombre de verbes de fonds bantu, les occlusives alternantes (p, b, tr, d, k); on trouve en particulier un nombre non négligeable de cas où le radical verbal est attesté en shingazidja sous les deux formes, manifestant éventuellement un rapport sémantique particulier. Ces formes constituent des doublets:

- *-pák- > **upvaha**, peindre
 # **upaha**, se maquiller
- *-pàng- > **upvanga**, composer (une chanson)
 # **upanga**, planifier
- *-pèni- > **upvenya**, cligner des yeux
 # **upenya**, luire

- *-bón- > ubona, voir
 - ⊕ udjibona, se prendre pour, se voir (fig.)
 - udjibona ; lhu-dji-p¹⁴ón-ai ; -dji- est un infixé réfléchi, voir ci-dessous
- *-tá- > hura, lancer
 - ⊕ hutra, jeter
- *-kùd- > uhua, éplucher
 - ⊕ ukua, (se) gratter

Les cas les plus fréquents se produisent avec pv / p < *p & h / k < *k.

En regard de certains de ces exemples, qui comportent une notion de réfléchi (upaha, upenya, ukua), il paraît légitime de faire l'hypothèse que les formes avec occlusive sont issues d'une forme réfléchie étymologique; resterait à trouver un élément chez GUTHRIE pouvant expliquer à la fois cette valeur réfléchie et la présence d'une occlusive en initiale lexicale: or, l'infixé réfléchi reconstruit par GUTHRIE est *yi ou *ji là où les faits shingazidja ont attendu une voyelle fermée *i': exceptionnellement ici, nous nous autoriserons à modifier la reconstruction de GUTHRIE et nous postulerons une forme *ji' à voyelle fermée, seule à même de rendre compte des faits: cette forme est alors analogue par sa voyelle au préfixe de classe 5 déjà évoqué; on admettra qu'elle produise les mêmes effets: la présence en shingazidja de l'occlusive à l'initiale de radicaux verbaux s'expliquerait ainsi:

- *-pák- > upvaha
- *ji' + *-pák- > upaha
- etc

Remarque

Les formes composées ainsi construites présentent une succession très semblable à celle que l'on trouve dans des étymons à occlusive interne lexicale, qui ont abouti normalement à des verbes shingazidja à initiale occlusive, de type *-yi'kad- + Ng ukaya, être (voir ci-dessous); cela est un autre argument en faveur de notre reconstruction.

La valeur réfléchie de l'infixé étymologique s'est perdue dans certains cas; cela explique que, parmi ces radicaux, à l'heure actuelle, certains peuvent s'employer avec ou sans l'infixé réfléchi dji- (issu de BC *ji'), sans que leur sens en soit modifié (ukua), alors que d'autres exigent sa présence (ubona):

- ngamkuo enpbua ou ngandjikuo enpbua, je me gratte le nez
- ngandjibono ndruru mhuu, je me vois quelqu'un...
- riwana, nous avons lutté ⊕ ridjibwana, nous nous sommes battus (entre nous) (< *-dùán-)

-wana *-dùán- + -wana ; *ji' + -dùán- + -djibwana ;
la racine entre dans l'alternance w / b sous l'effet de l'infixé réfléchi, avec une réfection puisque b n'est pas un reflet de *d; cela pourrait indiquer que la réduction du système vocalique n'est

pas très ancienne (postérieure à l'évolution des occlusives + continues)

Dans le lexique, ces lexèmes sont regroupés sous une même entrée - en principe à la continue.

Le même raisonnement peut sans doute s'appliquer à au moins certains des cas (assez rares) où la forme avec continue n'est pas attestée dans notre corpus, mais où l'on dispose d'un radical verbal à initiale occlusive: il est en effet tout à fait possible que le mot shingazidja corresponde à la forme munie de l'infixe réfléchi, que le sens actuel ait gardé trace ou non de la présence de cet infixé ... sans oublier les limites inhérentes au corpus.

Cette hypothèse a l'avantage de proposer une régularité à des cas autrement difficilement explicables:

upoleza, calmer < *ji' + *-pód- lhu-pol-ez-a|
 uduba, plonger < *ji' + *-dù'b- lhu-dub-a|
 ukatra, couper < *ji' + *-kànt- lhu-katr-a|

Dans d'autres cas, cette hypothèse paraît plus discutable:

udiwaza, oublier < ?? *ji' + *-dibad- lhu-di-waz-a|
 utrafunya, mâcher < ?? *ji' + *-táku'ni'- lhu-trafuny-a|
 ukopa, emprunter < ?? *ji' + *-kóp- lhu-kop-a|

Notons que ce type de conditionnement à l'initiale verbale n'est plus opérant à l'heure actuelle, la présence de l'infixe réfléchi Ng -dji- devant un verbe ne modifiant en rien son initiale, que celle-ci soit continue ou occlusive:

upvaya, gratter → udjipvaya, se gratter
 urenda, agir → udjirenda, devenir (se faire) < *-tënd-
 uua, frapper → udjiuua, se frapper < *-búd-
 ukatra, couper → udjikatra, se couper < *-kànt-

Certains de ces verbes à occlusive initiale présentent une occlusive en position interne lexicale alors qu'on attendrait une continue:

ukopa, emprunter < *-kóp-
 uduba, plonger < *-dù'b-
 ukatra, couper < *-kànt-

Pour cette occlusive interne, l'explication précédente ne saurait jouer: on est donc amené à supposer soit que le conditionnement invoqué n'a pas toujours joué, soit un emprunt aux langues voisines; les deux hypothèses pouvant rendre compte aussi de l'occlusive initiale.

^{il me st}
 ii) *lexicales*

la voyelle fermée appartient aux étymons lexicaux ou radicaux de la liste de GUTHRIE; cette voyelle se retrouve en principe en shingazidja .

Le nombre d'attestations de séquences lexicales *VferméeCocclu. est relativement faible; le comportement ne diffère pas selon l'articulation de la voyelle; la correspondance n'est pas systématique et joue essentiellement pour *b et *k, les autres consonnes étant données pour mémoire; lorsque le reflet n'est pas occlusif, il rejoint d'autres correspondances (voir tableau récapitulatif pp).

BC	Ng	nombre d'occurrences de la correspondance	total
*Vfermée*p	p	2	3
*Vfermée*b	b	5	8
*Vfermée*t	tr	2	7
*Vfermée*d	d	1	11
*Vfermée*k	k	4	11

Exemples:

*i'p	→	p : *-yi'pik-	>	upihá, cuisiner
*i'b	→	b : *-yi'b-	>	uhiba, voler
*u'b	→	b : *-kú'bá	>	ifuba, poitrine
*i'k	→	k : *-tí'kú	>	usiku, journée
		*-yi'kad-	>	ukaya, être
*u'k	→	k : *-nú'ú'k-	>	unuka, sentir

Cette correspondance *VferméeC + Ng occlusive a été signalée par J-L SIBERTIN-BLANC (1980 : 40)

Il arrive que des voyelles fermées jouent deux fois, fricativisant la consonne précédente et entraînant une articulation occlusive pour la consonne suivante;

- *-kú'bá > ifuba, poitrine
où *kú' + Ng f, et *ú'b + Ng b
- *-pú'k- > ufukua, creuser
où *pú' + Ng f, et *ú'k + Ng k

3-b) *VC^{occlusives}V → Ng continues (occlusives)

Il est nécessaire de distinguer ici aussi selon la position des consonnes dans l'étymon et le mot shingazidja : position interne vs position initiale lexicale (où se manifestent des phénomènes de nature morpho-phonologique).

Rappelons que, les radicaux de GUTHRIE, qui sont le plus souvent de type *-CVC-, sont toujours complétés à droite d'un élément grammatical *V ou *VCV, et que les thèmes nominaux sont à finale vocalique: on ne trouvera donc pas en bantu commun de finale consonantique.

Deux exemples peuvent illustrer ce propos:

soit le thème *-di'bà, mare, étymon de Ng dziwa, même sens: *b est bien en position intervocalique;

soit le radical *-dip-, payer, étymon de Ng -lipva, même sens: *p est bien en position finale lexicale, mais toute formation verbale ou nominale issue de cet étymon comporte des éléments suffixés à initiale *V [*-VC- ou *-V- pour les extensions, facultatives, *-V ou *-VCV pour les marques de temps et les suffixes nominaux (*-a, marque verbale générale, *-i', marque de passé, *-i', suffixe formant l'agent, etc)], ce qui donne les formes hypothétiques suivantes :

*-dip- + *-a, pour une forme verbale (d'où la forme de citation Ng -lipva, payer)

*-dip- + *-i', pour un agent, etc:

Ainsi, quelle que soit la configuration, *p se trouve toujours en intervocalique.

1) position interne lexicale

Les correspondances sont ici très majoritairement des continues, quelques occlusives apparaissant toutefois.

Il peut y avoir plus d'un reflet possible dans une même série étymologique.

Nous regroupons les différents reflets, majoritaires (continues) et minoritaires (occlusives) de chaque symbole bantu commun en interprétant /Ø/

Comme un reflet rattaché à la série des continues, nous verrons ci-dessous pourquoi.

BC	shingazidja		minoritaires occlu.
	majoritaires continues		
	C	Ø	
*VpV	pv : 15		p : 5
*VbV	w : 7	10	b : 4
*VtV	r : 25		tr : 5
*VdV	l : 34 ; y : 11	34	d : 1
*VkV	h : 38	3	k : 5
*VgV		4	g : 4

Exemples

• réflexion majoritaire : continues

*p	pv :	*-pépo *-pápat- *-kú'pi	npbépyo, vent upvapyara, caresser -fupyí, petit
*b	w :	*-díbad- *-díbà	udiyaza, oublier dziya, lait
	Ø :	*-júbà *-gùbò	djua, soleil nguo, vêtement
*t	r :	*-pèi- *-pápat- *-kàti	upvera, plier upvapyara, caresser hari, milieu
*d	l :	*-déd- *-bíád- *-béédè	ulela, élever uwala, planter bele, sein
	y, Ø :	*-jàdà *-kád-	ndzaya, ndzaa, faim ukaya, ukaa, être
	Ø :	*-pód- *-kíd-	upvoa, refroidir ushia, franchir
*k	h :	*-púkù *-pédik-	puhu, rat upvecha, envoyer
	Ø :	*-dámúk-	ulamua, se réveiller
*g	Ø :	*-bégu *-dàgò	nbeu, semence dao, natte

A noter, la correspondance possible de l'extension passive *ibu → Ng
-(i)w- (voir ci-dessous et p 174, morphologie)

Remarquons que *g trouve une place ici.

Interprétation de Ø :

w et y sont des reflets exprimés de *b et *d en intervocalique: au contact des voyelles d'arrière (u, o) et des voyelles d'avant (i, e), w et y sont éliminés (l'orthographe formalise ici les réalisations Ø):

*-júbà → djua, soleil

Par voie de conséquence, toute réalisation [Ø] pourra être considérée comme l'aboutissement d'une même évolution, Ø apparaissant alors comme un reflet 'non exprimé' des différents symboles bantu commun à l'intervocalique; en plus de *b et *d, cela se produit pour *k et *g. Nous verrons d'ailleurs que l'analyse syllabique postule des syllabes de type /CV/ et réintroduit la continue, même quand il s'agit de Ø.

*b, *d, et *k ont au moins un reflet continu exprimé et Ø en intervocalique interne, alors que *p n'a que pv, & *g, que Ø.

*d > l, y, et Ø; on trouve des termes shingazidja issus d'un même étymon où *d est présent sous ses différents reflets continus, soit en variante d'un même mot, soit variant selon les formations; il s'agit vraisemblablement de lexicalisations successives de différents états de langue:

*-dèédó > lelo ou leo [le^wol, aujourd'hui : *d + l → w → Ø

Les deux formes, lelo et leo sont en variante libre.

*-bí'ád- > uzaya ou uzaa, enfanter;

uzalia, enfanter (applicatif) : *d + l → y → Ø

La rétention des consonnes autres que Ø (l et d) s'explique par la présence d'éléments grammaticaux (extension applicative |-i-| (< BC *-id), suffixe nominal -e): ces mots étaient formés avant que l'évolution ne se produise et ils sont restés inchangés.

Dans la morphologie (p 119), nous avons fait l'hypothèse que ~~mzade~~ soit issu de *-bí'ád- + *-i'de, la présence de l'occlusive rentrant dans le cadre de *CV^{term} (paragraphe suivant)

Nous avons vu dans l'étude des extensions (morphologie p 165) que la généralisation de ce comportement permet de rattacher la consonne l à l'extension.

*g > Ø et n'a pas d'autre reflet continu ; toutefois, quelques mots présentent une aspirée h : dans ce cas, il nous semble qu'il s'agit plus vraisemblablement là d'un reflet secondaire, par Ø: que l'on considère les deux cas suivants:

*-dàg-	>	-laha, dire adieu
*-dàgò	>	daho, maison

Nous verrons dans l'étude syllabique que le shingazidja insère parfois un h pour rétablir une structure syllabique CV ('h anti-hiatus').

Dans le cas de dao, cela permet aussi d'éviter une homophonie:

daho, maison + dao, natte

*-dàgò	>	daho, maison
*-dàgò	>	dao, natte

(Gérard PHILIPPSON montre que ces deux schèmes tonaux aboutissent à une accentuation identique en shingazidja, PHILIPPSON, à paraître, et infra, p 396 d'avis)

Dans certains mots, la réalisation [Ø] peut avoir une autre explication:

*-dí'gò > mdzo, charge

peut aussi s'expliquer par l'évolution de *d vers Ø et de *i'g vers dz.

extension passive *ibu > Ng (i)w : on ne peut déterminer si l'on a affaire à une correspondance consonantique ou vocalique:

*b → Ø, *u → w ou *b → w et *u → w

On considère que c'est la syllabe *bu qui a abouti à Ng w.

Rappelons que cette extension se suffixe aux radicaux pour former la série complexe des vélarisées:

*-yamb- + *-ibu → Ng -anbwa, être dit [-anb-w-a]

Exceptions :

Quelques continues n'obéissent pas au conditionnement décrit ci-dessus:

*CV^{fermée} → continue (et non fricative)

*-gùdù' > avuu, force : *du' → Ø (et non v)

*V^{fermée}C → continue (et non occlusive):

*-bi'd- > uvia, répondre à un appel : *i'd → Ø (et non d)

*-dù't- > uvura, tirer : *u't → r (et non tr)

*-dí'gò > mdzo, charge : *i'g → Ø (et non g, déjà signalé)

*-ti'kù > ntsihu, jour : *i'k → h, à côté de usiku, jour
(correspondance normale de *i'k)

• réflexion minoritaire : occlusives en position interne lexicale

*p	p	:-dàp-	uwapiza, maudire
		*-kóp-	ukopa, emprunter
*b	b	:-bààbà	mbaba, père
		*-kòb-	uhoboa, décrocher
*t	tr	:-kàtè	mkatre, pain
		*-nyáti	nyatri, buffalo
*d	d	:-bí'ád-	mzade, femme qui a accouché
*k	k	:-páká	mpaka, frontière
		*-kóókò	koko, grand-mère
		*-kéká	meka, natte
*g	g	:-bògà	nboga, légume
		*-júgú	ndjugu, arachide

Rappel: sont exclues ici les occlusives venant de séquences *V^{fermée}C, où elles sont reflets réguliers (voir ci-dessus).

Il est fréquent que les mots figurant parmi les correspondances minoritaires (donc irréguliers sur un point) soient irréguliers dans la réflexion bantu à un autre titre: nous avons déjà signalé ce fait à propos des verbes à initiale occlusive; c'est aussi le cas ici (certains exemples se retrouvent) :

ukopa, mbaba, mkatre, mpaka, où l'initiale lexicale également est occlusive alors qu'elle est en intervocalique (après préf. syllabique: voir point suivant); de même,

mkeka, natte, etc (on s'attendrait ici à la palatalisation).

Il est possible que des phénomènes spécifiques aient empêché l'évolution normale (lexicalisations et fixations de termes avant l'aboutissement de l'évolution) ou qu'il s'agisse d'emprunts aux langues bantu voisines où l'occlusive en intervocalique est la correspondance régulière (swahili); mais nous verrons que cela peut aussi s'inscrire dans la perspective plus générale de la constitution de la langue, amenant à supposer plusieurs strates.

Une famille de mots shingazidja apparentés peut ainsi associer en position interne des reflets continus et occlusifs d'un même symbole bantu commun:

c'est le cas de *d, ci-dessus, p

c'est le cas de *p (et *d) dans ulapva, jurer + uwapiza, maudire < *-dâp-;

c'est le cas de *p (et de *k) dans nkopve, cil et ikope, orgelet < *-kôpé, etc

ii) position initiale lexicale (intervocalique)

Le contexte de la consonne initiale lexicale est déterminé par l'élément actualisateur qui lui est préfixé (préfixe de classe, modalité verbale) et qui, dans ces cas, est nécessairement syllabique: cela élimine les préf. de cl. 5 |Ø'-| < *yi' et de cl. 9/10 |N-| < *nyi, mais pas Ng |m-|, nasale syllabique, préf. de cl. 1 & 3, reflet de *mu-; dans le cas du préf. de cl. 8 Ng zi- < *bi', la voyelle fermée n'a pas eu le double rôle que nous avons signalé précédemment, et n'a fait que fricativiser la consonne du préfixe.

La correspondance typique et caractéristique du shingazidja est représentée ici aussi par les continues: cela apparaît tout à fait clairement avec les nominaux dépendants (adjectifs), qui, par définition, s'accordent en toute classe et donc acceptent les préfixes de toutes les classes; avec les nominaux indépendants (noms), la situation est un peu plus confuse, et se module selon les consonnes et les classes.

Nous donnons d'abord, pour chaque occlusive étymologique initiale la 'déclinaison' d'un nominal dépendant aux diverses classes, y compris les cl. 5, où une occlusive se manifeste, et 9, où l'on a une prénasalisée (cf. morphologie pp) (pour *g, voir ci-dessous): apparaît ainsi l'alternance initiale; puis, nous traiterons les nominaux indépendants, en distinguant selon la consonne

ymologique et la classe, et en chiffrant les correspondances continues /
occlusives.

nominaux dépendants (ce point reprend en partie la présentation faite dans
morphologie, système de classe p 131 et suiv. mais ici sous l'angle de la
flexion bantou)

> w, Ø / b :

*-bici' > -itsi, non mûr :

x préf. syllabiques → continue:

préf. *mu > Ng mw- → mwitsi : cl. 1 & 3

préf. *ba > Ng wa- → waitsi : cl. 2

préf. *mi > Ng mi- → miitsi : cl. 4

préf. *ma > Ng ma- → maitsi : cl. 6

préf. *ki' > Ng shi- → shiitsi : cl. 7

préf. *bi' > Ng zi- → ziitsi : cl. 8

x préf. non syllabiques (pour mémoire) → occlusive, prénasalisée:

préf. *yi' > Ng |Ø'-| → bitsi : cl. 5

préf. *ny > Ng |N-| → nbitsi : cl. 9 & 10

> r / tr (ndr) :

*-tádi > -radji, large

x préf. syllabiques → continue:

préf. *mu > Ng mw- → mradji : cl. 1 & 3

préf. *ba > Ng wa- → waradji : cl. 2

préf. *mi > Ng mi- → miradji : cl. 4

préf. *ma > Ng ma- → maradji : cl. 6

préf. *ki' > Ng shi- → shiradji : cl. 7

préf. *bi' > Ng zi- → ziradji : cl. 8

préf. *ny > Ng nyi- → nyiradji : cl. 10a (?)

La possibilité de l'accord avec préf. nyi- en cl. 10 est ici
douteuse

x préf. non syllabiques (pour mémoire) → occlusive, prénasalisée:

préf. *yi' > Ng |Ø'-| → tradji : cl. 5

préf. *ny > Ng |N-| → ndradjji (ndadjji) : cl. 9 & 10

td > l, Ø / d (nd) :

*-dumé > -ume, mâle

x préf. syllabiques → continue:

préf. *mu > Ng mw- → mme (aume) : cl. 1 & 3

préf. *ba > Ng wa- → waume : cl. 2

préf. *mi > Ng mi- → miume : cl. 4

préf. *ma > Ng ma- → maume : cl. 6

préf. *ki' > Ng shi- → shiume : cl. 7

préf. *bi' > Ng zi- → ziume : cl. 8

x préf. non syllabiques (pour mémoire) → occlusive, prénasalisée:

préf. *yi' > Ng |Ø'-| → dume : cl. 5

préf. *ny > Ng |N-| → ndume : cl. 9 & 10

*k > h / k (nk) :

*-kúdu > -huu, vieux

x préf. syllabiques → continue:

préf. *mu > Ng mw- → mhuu : cl. 1 & 3

préf. *ba > Ng wa- → wahuu : cl. 2

préf. *mi > Ng mi- → mihuu : cl. 4

préf. *ma > Ng ma- → mahuu : cl. 6

préf. *ki' > Ng shi- → ihuu, shihuu : cl. 7

préf. *bi' > Ng zi- → zihuu : cl. 8

x préf. non syllabiques (pour mémoire) → occlusive, prénasalisée:

préf. *yi' > Ng |Ø'-| → kuu : cl. 5

préf. *ny > Ng |N-| → nkuu : cl. 9 & 10

*p > pv / p (npb)

*-búng- ? > -pvungufu, minable

x préf. syllabiques → continue:

préf. *mu > Ng m- → mpvungufu : cl. 1 & 3

préf. *ba > Ng wa- → wapvungufu : cl. 2

préf. *mi > Ng mi- → mipvungufu : cl. 4

préf. *di > Ng dji- → djipvungufu : cl. 5

préf. *ma > Ng ma- → mapvungufu : cl. 6

préf. *ki' > Ng shi- → shipvungufu : cl. 7

préf. *bi' > Ng zi- → zipvungufu : cl. 8

préf. *ny > Ng nyi- → nyipvungufu : cl. 10

x préf. non syllabiques (pour mémoire) → occlusive, prénasalisée:

préf. *yi' > Ng |Ø'-| → pungufu : cl. 5

préf. *ny > Ng |N-| → npbungufu : cl. 9 & 10

-pvungufu ; il s'agit d'une formation adjectivale (suffixe -u) sur le verbal -pvungua, diminuer, qu'il paraît acceptable de rapprocher de *-búng-, rassembler, en supposant une extension réversible et une correspondance exceptionnelle à l'initiale (*b + p); cette idée est appuyée par le fait que le mot présente une hésitation générale à l'initiale entre pv et b, qui se manifeste à différentes classes:

cl. 2 ; wabungufu = wapvungufu;

cl. 5 ; djibungufu = djipvungufu (= pungufu)

cl. 9/10 ; nyibungufu = nyipvungufu (= npbungufu)

Sur ce modèle, se décline la majeure partie des nominaux dépendants de fonds bantu:

-ii, mauvais, < *-bí

-wade, malade, < *-dúái'dé

-le, grand, < *-dè

on peut y assimiler des nominaux défectifs de certains accords comme les numéraux, attestés au pluriel seulement:

-ili, deux < *-bídi

-raru, trois < *-tátù

-randaru, six < *-tándátù

ou autres:

- rale, pierreux < *-tádè
- (voir dans le lexique les accords attestés)

On constate la régularité de la répartition continue / occlusive cl. 5 / prénasalisée cl. 9/10, conforme aux règles décrites.

Toutefois, nous avons relevé quelques nominaux dépendants non primaires munis d'un étymon bantu dont l'initiale reste invariablement occlusive, quelle que soit la classe d'emploi (la forme de citation entérine bien évidemment ce fait et présente l'occlusive):

- 1) -polevu, calme < *-pód-
- 2) -tretrezi, bavard < *-tét-
- 3) -trulivu, calme < *-túúd-

En classe 2 par exemple, on a respectivement **wapolevu**, **watretrezi**, **watrulivu** (et non *wapvolevu, *waretrezi, *warulivu).

Ces faits, apparemment contraires à notre hypothèse à la réflexion des symboles BC, peuvent cependant s'y intégrer. Il s'agit dans chacun de ces cas d'adjectifs dérivés (non primaires), formés sur un verbe au moyen du suffixe adjectival -u < *u' ou du suffixe nominal -i < *i'; or, les verbes sur la base desquels ils sont construits sont à initiale occlusive (peut-être par effet de l'infixe réfléchi -dji- < *ji', voir ci-dessus p 262):

upoleza, calmer (qqun), **utrulia**, être calme, **utretreza**, bavarder;

Il paraît dès lors légitime de supposer que, dans les adjectifs formés sur ces verbes, sous la pression de la forme verbale ou parce que l'adjectif implique la même notion de réfléchi, la forme du radical ne change pas.

*g : la correspondance de *g fait ici intervenir une affriquée:

*-gi'mà > -dzima, un, entier

Il n'y a pas de modification de l'initiale aux différentes classes - cette correspondance ne rentre donc pas dans ce cadre.

• nominaux indépendants & verbes (infinitifs)

Le tableau suivant chiffre les reflets à l'initiale des noms des différents symboles occlusifs du bantu commun, selon la classe et donc le préfixe d'appartenance.

Nous avons regroupé les classes singulier et pluriel, et en outre, 1 & 3, car leurs préfixes sont identiques.

Le chiffre après la continue indique le nombre de mots pour lesquels l'alternance consonantique a fonctionné tandis que le chiffre après l'occlusive indique le nombre de mots où l'occlusive s'est maintenue en initiale lexicale. En classe 15 (infinitifs), le chiffre placé après la ligne continue / occlusive (pv / p, etc) indique le nombre de doublets (existence d'un radical à initiale continue et d'un radical à initiale occlusive, dont des exemples ont été vus *infra*).

Les correspondances de *g (reflets non alternants) sont marginales.

Rappelons que ces chiffres n'ont qu'une valeur indicative, et qu'ils ne portent que sur la partie du lexique affectée d'un étymon bantu.

BC	1/2, 3/4	6	7/8	11	15
*p	pv : 5 p : 3	pv : 10	pv : 4 p : 1	pv : 1 p : 2	pv : 20 pv/p : 3 p : 2
*b	∅ : 7 b : 3	∅ : 3 b : 7	∅ : 4	w : 3	∅ : 13 ; w ∅/b : 1
*t	r : 3 (ts : 1) tr : 2	r : 6 tr : 1	r : 2 tr : 2	r : 3 tr : 3	r : 15 (ts : 5) tr : 4
*d	l : 14 ; ∅ : 4	l : 8 ; ∅ : 1	l : 4 ∅ : 1	l : 6 w : 1	l : 17 ; w, ∅ : 7 w/l : 1 ; ∅/d : 1 d : 2
*k	h : 4 k : 8	h : 9 ∅ : 2 k : 2	∅ : 1 k : 3	∅ : 1 k : 3	h : 18 h/k : 2 k : 5
*g	∅ : 1 dj : 3 g : 1	∅ (dj) : 1 dj : 1	dj : 1		∅ : 3

On retrouve ici la problématique que nous avons déjà vu pour l'intervocalique interne: ∅ représente la réalisation d'une des continues w ou y; un même symbole bantu commun, *d et *k ici, peut avoir plusieurs

reflets continus: comme précédemment, cela reflète sans doute des lexicalisations à des états de langue différents.

On constate que le conditionnement est plus ou moins rigoureux, selon les consonnes et les classes: il est toujours respecté avec l / d < *d; en cl. 6, il est systématique pour pv / p < *p (pas d'exception), majoritaire pour h / k < *k, et minoritaire pour Ø, w / b < *b; en cl. 1/2 & 3/4, il est majoritaire pour Ø / b < *b et pv / p < *p, nettement minoritaire pour h / k < *k, partagé pour r / tr < *t; on remarque la correspondance hors alternance *t → ts; etc.

Exemples (classés selon la consonne étymologique, ses reflets - continue puis occlusive - et les classes; seules les correspondances bien représentées sont illustrées)

- CV-pV ⇒ pv :
- cl. 1 / 2 : **mpvosi** / **wapvosi**, filou/s < *mu/*ba + *-pòk-
 - cl. 3 / 4 : **mpvero** / **mipvero**, pli/s < *mu/*mi + *-pèt-
 - Rappel : mpv = [mb]
 - cl. 6 : **mapvaha**, chats (pl. de paha) < *ma + *-pàkà
 - mapvuhu**, rats (pl. de puhu) < *ma + *-púkù
 - cl. 7 / 8 : **ipvango** / **zipvango**, chanson < *ki/*bi' + *-pàng-
 - cl. 11 : **upvo**, écope < *du + *-kúp-
 - On remarque ici la chute de la première syllabe hu < *ku, après préfixe u < *du ; *du + *-kúp- + *u - hupvo + upvo
 - cl. 15 : **upva**, donner < *ku + *-pá-
 - upvoa**, refroidir < *ku + *-pód-
- p :
- cl. 3 / 4 : **mpaka** / **mipaka**, limite/s < *mu/*mi + *-pàkà
 - cl. 7 / 8 : **ipande** / **zipande**, morceau/x < *ki/*bi' + *-pàndé
 - cl. 11 : **upanga**, sabre < *du + *-pàngà
 - cl. 15 : **upoleza**, calmer < *ku + *-pód-

- CV-bV ⇒ w, Ø :
- cl. 1 / 2 :
 - cl. 3 / 4 : **mwendje** / **mendje**, lumière/s < *mu/*mi + *-bèng-
 - mwili** / **miili**, corps/pl. < *mu/*mi + *-bidi
 - *b → w ou Ø : le w représente à la fois le reflet de *b, et l'évolution de la voyelle *u du préfixe devant voyelle: *mu + *-bèng- + *(mu + wèng-) + mwendje
 - Il y a deux analyses possibles; soit l'on considère que w appartient au thème nominal, et est le reflet de *b, soit l'on considère que w appartient au préfixe, le reflet de *b étant représenté par Ø; les formes de classe 4 mendje, miili, appuient cette dernière analyse, les thèmes apparaissant alors comme l-endje!, l-ili! (sur un cas différent quoiqu'en apparence semblable, voir plus bas)
 - cl. 6 : **mawe**, pierre (pl. de bwe) < *ma + *-bùè
 - maungu**, vers (pl. de bungu) < *ma + *-bùngú
 - cl. 7 / 8 : **shuno** / **ziuno**, hanche < *ki/*bi' + *-búnó
 - cl. 11 : **uwongo**, cerveau < *du + *-bòngó
 - cl. 15 : **uwaa**, voir < *-ku + *-bón-
 - uwala**, planter < *-ku + *-bí'ad-
- b :
- cl. 1 / 2 : **mbaba** / **wababa**, père/s < *mu/*ba + *-bààbá

- cl. 3 / 4 : **mbuu / mibuu**, baobab/s < *mu/*mi + *-búyú
- cl. 6 : **mabanga**, parcs (pl. de banga) < *ma + *-bánjà
- mabele**, seins (pl. de bele) < *ma + *-béédé
- cl. 15 : **udjibona**, se croire < *ku + *yi' + *-bón-

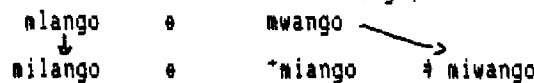
- *CV-tV ⇒ r :
 - cl. 1 / 2 : **mrumba / warumba**, serviteur/s < *mu/*ba + *-túm-
 - cl. 3 / 4 : **mraya / miraya**, quartier/s < *mu/*mi + *-tádà
 - cl. 6 : **marasa**, maïs (pl. de trasa) < *ma + *-támà
 - marunbo**, intestins (pl. de trunbo) < *ma + *-tumbò
 - cl. 7 / 8 : **irunba / zirunba**, panier/s < *ki/*bi' + *-tumbà
 - cl. 11 : **urumishi**, utilité < *du + *-túm-
 - cl. 15 : **urapva**, voler < *ku + *-táp-
 - urina**, circoncrire < *-ku + *-tín-
- tr :
 - cl. 3 / 4 : **mrume / mitrume**, envoyé/s < *mu/*mi + *-túm-
 - cl. 7 / 8 : **itranda / zitranda**, lit/s < *ki/*bi' + *-tándà
 - cl. 11 : **utrako**, fond < *du + *-tákò
 - cl. 15 : **utrafunya**, mâcher < *ku + *-táku'ni'-
- (ts :
 - cl. 15 : **utsepva**, vanner < *ku + *-tép-

- *CV-dV ⇒ l, y, Ø :
 - cl. 1 / 2 : **mlozi / walozi**, pêcheur/s < *mu/*ba + *-dób-
 - cl. 3 / 4 : **mlima / milima**, colline/s < *mu/*mi + *-dimà
 - mlango / milango** ou **mwango / miwango**, porte/s

< *mu/*mi + *-dàngò

Les deux formes mlango et mwango, avec chacune un reflet continu de *d, sont en variante; dans mwango / miwango, sur la base de la comparaison entre singulier et pluriel, le thème apparaît sous la forme l-wango; le reflet de *d est alors bien w, et non Ø; ce cas s'oppose aux cas tels que mwili, mwendje, où w est plutôt à rattacher au préfixe, le reflet de la consonne étymologique étant alors Ø.

Peut-être cela provient-il d'une reconstruction ultérieure par parallélisme avec la forme mlango:



- cl. 6 : **malaho**, maisons (pl. de daho) < *ma + *-dágò
- malindi**, fosses (pl. de dindi) < *ma + *-dindí
- cl. 7 / 8 : **ilevu / zilevu**, menton < *ki/*bi' + *-dédù'
- cl. 11 : **ulongo**, argile < *du + *-dòngó
- uluzi**, sifflement < *du + *-dúdí'
- cl. 15 : **ulala**, se coucher < *ku + *-dáád-
- ulipva**, payer < *ku + *-díp-
- uangalia**, regarder < *ku + *-dáng-
- d :
 - cl. 15 : **udiwaza**, oublier < *ku + *-dibad-

- *CV-kV ⇒ h :
 - cl. 1 / 2 : **mhazi / wahazi**, épouse/s < *mu/*ba + *-kádi'
 - cl. 3 / 4 : **mhono / mihono**, main/s < *mu/*mi + *-kónò
 - cl. 6 : **mahanga**, pintades (pl. de kanga) < *ma + *-kángà
 - mahonbo**, restes alimentaires (pl. de konbo)
 - < *ma + *-kómb-
 - cl. 11 : **uhopve**, cil < *du + *-kópé
 - cl. 15 : **uhana**, nier < *ku + *-káán-
 - uhobca**, décrocher < *ku + *-kòb-

*CV-gV : la réflexion de *g est spécifique; nous avons vu que *g ne donnait pas naissance à des reflète alternants, quoiqu'il s'inscrive dans la problématique continue (Ø) / occlusive (g) en intervocalique interne; les seules correspondances à retenir ici sont Ø et dj :

*CV-gV + Ø : cl. 15 : uanba, dire < *ku + *-gàmb-
uelea, être clair < *ku + *-gèd-
uenda, aller < *ku + *-gènd-

cl. 3 / 4 : mwawa, canne à sucre < *mu/*mi + *-gùbá
Notons que *-gàmb-, *-gènd- et *-gùbá ont des séries osculantes, avec initiale *y- (voir remarque sur l'établissement des correspondances)

cl. 6 : maandza, paumes (pl. de djandza) < *-gànjá
On a ici le seul cas rencontré d'alternance dans des reflète de *g, et le seul cas où dj alterne - en principe, s'il est l'initiale de la classe 5, dj se maintient en initiale de cl.6.

dj : cl. 1 / 2 : mdjeni / wadjeni, étranger < *mu/*ba + *-gèni*
cl. 3 / 4 : mdji / midji, village < *mu/*mi + *gi*

3-c) $*C^{occlusiv} \rightarrow Ng$ continues

Nous avons examiné la réflexion des occlusives étymologiques quand celles-ci sont précédées d'un élément, qu'il s'agisse d'un élément dont la présence n'est mise en évidence en shingazidja qu'à travers les particularités de la correspondance de la consonne ($*V^{fermée}C^{occlusiv} \rightarrow Ng$ occlusives), ou qu'il s'agisse d'un segment isolable en shingazidja.

Il nous reste à examiner les cas où aucun élément décelable n'est préfixé à la consonne initiale de lexème, c'est-à-dire où l'initiale de lexème est aussi initiale de mot: par définition, les étymons n'appartiennent alors pas aux catégories de lexèmes variables, que sont les nominaux et les verbaux (qui réclament un préfixe), il s'agit soit d'invariables, soit d'éléments grammaticaux (préfixes) qui, par nature, ne se voient précédés d'aucun autre élément; l'aboutissement des occlusives dans cet environnement sera fonction de la nature lexicologique de l'étymon:

- préfixes : majoritairement continues quand d'autres conditionnements ne jouent pas;
- invariables : le nombre de cas est trop limité pour déceler une régularité

Nous voyons les uns puis les autres, avant d'aborder une série de nominaux très particulière.

1) préfixes

Nous donnons ici les reflets des différents préfixes à initiale occlusive $*CV$, qui aboutissent à des reflets syllabiques en shingazidja, y compris ceux dont la réflexion a déjà été vue parce qu'elle s'intégrait à un cas particulier ($*CV^{fermée}$, $*kV^{avant}$).

Tableau des reflets des préfixes $*CV$ des nominaux indépendants (y compris classes locatives 16 & 17), avec un exemple d'emploi pour chaque allomorphe):

rappel: seules sont concernés ici les préfixes à initiale occlusive; les préfixes à initiale nasale seront vus plus bas

- cl. 2 : ****ba** > Ng wa- :
wandru, (des) gens lwa-ndrul < ****ba** + ***-ntù**
- cl. 7 : ****ki** > Ng shi-, i-, hi- (ki-) :
shiloo, hameçon lshi-low-ol < ****ki** + ***-dób-**
itranda, lit li-tranda < ****ki** + ***-tándà**
hiri, chaise lhi-ri! < ****ki** + ***-tí**
(kiarabu, la langue arabe (= shiarabu lki/shi-arabul < ****ki** + ...)
- cl. 8 : ****bi'** > Ng zi- :
zindru, choses lzi-ndrul < ****bi'** + ***-ntù**
- cl. 11 : ****du** et 14 : ****bu** > Ng u- :
ulime, langue lu-lime! < ****du** + ***-dímè**
ushe, féminité lu-she! < ****bu** + ***-ké**
- cl. 15 : ****ku** > Ng hu-, u- :
ushia, hushia, franchir < ****ku** + ***-kíd-**
- cl. 16 : ****pa** > Ng pva-, pvo- :
pvadzima, ensemble (accord adjectival) lpva-dzima! < ****pa**
+ ***-gi'mà**
- cl. 17 : ****ku** > Ng ho-, o- :
hondze, au champ < ****ku** + ***-njé**
Ce dernier exemple est construit chez GUTHRIE, qui donne le préfixe et le lexème associé, *ku-njé, ce qui est exceptionnel.

On constate que les conditionnements déjà décrits jouent ici aussi:

- x ***kV^{avant}** → Ng fricative palatale : ****ki** → Ng shi-
- x ***CV^{erm}** → Ng fricative : ****bi'** → Ng zi-

dans les autres cas, avec l'exception de l'allomorphe ki- du préfixe de cl. 7,

la correspondance donne des continues:

- x ****p** → Ng pv : ****pa** → Ng pva- (cl. 16)
- x ****b** → w, Ø : ****ba** → wa- (cl. 2)
 ****bu** → u- (cl. 14)
- x ****d** → Ø : ****du** → Ng u- (cl. 11)
- x ****k** → h, Ø : ****ku** → Ng hu-, u- (cl. 15)
 ****ku** → Ng ho-, o- (cl. 17)
 ****ki** → Ng hi-, i- (cl. 7)

****kV** → Ng hV ou V :

la distribution peut être lexicalisée (cl. 7) ou plus ou moins libre (cl. 15 & 17); ces formes s'inscrivent dans le sort général des syllabes [hV], qui sont instables et se réalisent souvent [V], voire [Ø] (elision complète; voir inventaire p 245-6).

cl. 7 : *#kV → h, Ø, k :

Nous avons vu, dans la présentation des reflets de *kV^{avant}, que l'existence de telles formes, ne s'intégrant pas à la correspondance 'régulière', permettait d'inférer d'une part, pour h et i, à la mise en oeuvre relativement tardive de la palatalisation, les mots étant déjà fixés avec la correspondance 'régulière' dans cette position, et d'autre part, pour k, à l'influence du swahili

cl. 15 : *#kV → h, Ø :

Les formes hu- et u- en variante plus ou moins libre (selon la consonne initiale de la racine, voir morphologie p 148) peuvent être interprétées phonétiquement avec l'instabilité des syllabes hV ou dans une perspective comparative, comme évolution de *ku

ii) invariables

Point suffisamment d'exemples de chaque correspondance pour proposer une régularité - relevons seulement que les occlusives dominent; nous donnons

l'ensemble du corpus afférant:

- occlusives : ka, élément négatif < *ka
pia, tout < *pià
kumi, dix < *kúmi'
djana, cent < *-gàná
djuu, au-dessus < *-gùdù
tsi, élément négatif < *-ci'
- continue : leo, aujourd'hui < *dèédó
ha, formatif des possessifs < *ka

iii) BC *#ka > série Ng ha

Reste à traiter d'une série de nominaux particulière; nous présentons les données et en proposons une interprétation - on verra pourquoi nous avons placé son étude ici.

Quatre nominaux shingazidja de fonds bantu, commandant les accords de la cl. 9, possèdent une initiale continue (h < *k), contraire à la distribution normale: nous donnons ces quatre exemples ici :

- hale, histoire ancienne < *-kàdé, ancien temps
- hanywa, bouche < *-kányuà, bouche
- hari, milieu < *-kátí, intérieur
- hapva, flanc < *-kápùà, aisselle

La 'correspondance' initiale présentée par ces quatre mots est, à première analyse, anormale: compte tenu de l'appartenance de classe, on devrait avoir ici la prénasalisée nk, s'analysant comme [N-k] < *ny + *k

Les correspondances internes sont régulières (*VCV → Ng continues).

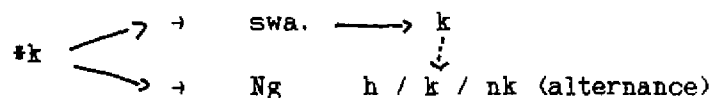
On remarque que la syllabe initiale est partout ha (< *ka).

Or, si *ny + *-k donne normalement Ng nk, par contre, **k → Ng h est la correspondance typique des préfixes ... d'où l'hypothèse que la correspondance présentée par ces mots est celle des préfixes, et non de l'initiale lexicale; reste, sinon à en comprendre les raisons, du moins à en proposer une explication.

• Une première hypothèse fait intervenir le swahili, où l'on trouve des formes correspondantes aux trois premiers mots avec pour initiale ka-:

swa. *kale*, *kanwa* ou *kinywa*, *kati*
(pas de mot swa. **kapa* dans le dictionnaire de JOHNSON ni de SACLEUX mais par contre *kwapa*, auquel correspond un autre terme shingazidja, *kapwa*)

Ces trois mots en swahili sont réguliers, ils présentent une correspondance régulière vis-à-vis du bantu commun (*k → swa. k), ils sont en cl. 9 avec l'allomorphe [Ø-] ou (-h) du préf. [N-] devant consonnes sourdes (le swahili ne connaît que les prénasalisées sonores; l'aspiration devant sourdes (k^h dans le cas présent) qui représentait, dans un état ancien de la langue, le préfixe de cl. 9, a maintenant pratiquement disparu; les correspondances du BC avec le swahili, d'une part, et avec le shingazidja, d'autre part, permettent de dresser le tableau suivant:



L'hypothèse fait entrer ces quatre mots en shingazidja directement à partir de leur forme en swahili, le swahili s'étant en quelque sorte substitué à la proto-langue; comme ce qui est k en swahili est souvent h en shingazidja, par le jeu des correspondances du bantu commun et de l'alternance en shingazidja, ce rapport se serait imposé ici aussi, du swahili au shingazidja.

Cette hypothèse est grandement appuyée par la présence de faits, phoniquement analogues, dans des termes d'emprunt: dans quelques mots, face

à une séquence étymologique [ka..], que le swahili conserve, le shingazidja offre (hal: ici aussi, un passage par le swahili permet d'expliquer la forme shingazidja; nous donnons exceptionnellement un exemple de terme d'emprunt:

Ng hazi, travail < swa. kazi, même sens < ar. kadd

Nous reviendrons bien entendu sur ces cas dans la partie consacrée aux emprunts.

• Mais une deuxième hypothèse est possible, qui en appelle au bantu commun:

x hanywa < *-kányuà : *ka + *-nyuà

*-kányuà est donné par GUTHRIE comme tel et avec renvoi à une autre série, de même sens, *-nyuà : *-kányuà est sans doute constitué du préf. de cl. 12 (*ka) et du lexème (*-nyuà) (à *-nyuà, GUTHRIE indique, entre autre, les classes 12/13 comme classes du nominal):

on aurait *ka + *-nyuà > Ng ha-nywa;

x hari < *-kàti : *ka + *-ti

Même situation: à côté de *-kàti, figure une série synonyme *-ti, avec renvoi et mention de la classe 12: on aurait *ka + *-ti > Ng ha-ri

Par ailleurs, ce mot est donné dans la langue commune avec préf. locatif (*pa + *-kàti, *mu + *-kàti), ce qui place *k en intervocalique ... et qui pourrait aussi expliquer la continue (une des constructions les plus fréquentes de ce mot en shingazidja correspond à cette indication :

pvo-hari yapvo, ici dedans, là dedans)

x hale < *-kàdé ; hapva < *-kápùà

On ne trouve pas dans l'inventaire de GUTHRIE d'étymon +*-dé, ou +*-pùà, ni d'indication à l'appui d'une décomposition isolant un préfixe *ka; toutefois, l'hypothèse n'en est pas interdite pour autant, d'autant que, dans une langue au moins, l-lel est attesté comme thème (en nyankore, langue bantu d'Ouganda, existe le mot akale, temps jadis, qui se décompose en laka-lel, où aka- est un préfixe usuel de la langue, d'après selon Gérard PHILIPPSON qui estime par ailleurs que les séries comparatives reconstruites par GUTHRIE comme *-kàdé, ancien temps, et -dé, long, sont apparentées).

L'hypothèse de la cl. 12 permet de faire entrer la correspondance dans une régularité: la correspondance *k → Ng h est alors normale, étant celle des

préfixes; il s'agirait donc d'un vestige de la classe 12, qui n'apparaît pas par ailleurs en shingazidja; comme la classe 9 est la classe 'attrappe-tout', où se rangent tous les items (d'emprunt) sans préfixe, et sans cadre sémantique strict, on admettra que le mot y ait été intégré, en l'absence d'accord spécifique (cf. morphologie p 191-2).

Cette hypothèse, en l'état de la documentation, a évidemment la faiblesse de ne pouvoir s'appliquer qu'aux deux mots pour lesquels GUTHRIE a donné une décomposition *ka + ... Nous avons signalé toutefois que le comparatisme pouvait apporter des arguments dans ce sens.

Si l'hypothèse d'un vestige de la cl. 12 était retenue, cela signifierait que les emprunts dont la syllabe initiale montre un passage de /k/ à Ng [h] ont été traités comme relevant de cette classe, sur la base de l'analogie de la syllabe initiale et du préfixe - ce qui est conforme à l'intégration par analogie phonétique des nominaux d'emprunt dans le système de classe.

4) affriquées BC → Ng affriquées

Les affriquées BC *c et *j, dont la fréquence dans la liste de GUTHRIE est inférieure à celle des occlusives, ne présentent pas de phénomène comparable à l'alternance occlusives / continues que l'on vient de voir.

Leurs reflètes ne sont pas commandés par la position; elles sont rares en position interne.

Nous ne distinguons donc pas selon les positions.

Le premier chiffre indique le nombre d'attestations de la correspondance, le second, le nombre total d'étymons où le symbole BC est présent.

BC			Ng
*c	→	ts : 24	34
*j	→	dj : 17	} 25
		dz : 4	

On remarque que *j a deux reflètes parmi les affriquées palatales, dont l'un, dj, domine par le nombre d'occurrences.

Exemples:

*c	⇒	ts	: *-cân-	utsana, peigner
			*-càngà	mtsanga, sable
			*-còng-	utsonga, provoquer
*j	⇒	dj	: *-jú'b-	udjua, savoir
			*-júi	dji, voix
			dji, < *-júi : les correspondances vocaliques sont irrégulières	
			*-jàdà	ndjaya, ordure
		dz	: *-jàdà	ndzaya, faim
			On remarque deux séries comparatives homophones distinguées à travers leurs aboutissements en shingazidja	
			*-jibà	ndziwva, pigeon

*j :

Nous verrons que les séries comparatives à initiale *j présentent souvent des des séries osculantes, avec *g et *y

Rappel: *cV^f*-nm^{***}: fricative: *ci' (*cu') → s :

*ci'mbà → Ng sinba, lion

*y → Ig Ø

se trouve surtout en initiale de lexèmes; la correspondances de loin la plus fréquente est Ø, ainsi que h devant des verbes, occasionnellement dj: il nous paraît qu'il s'agit là en fait de différents aspects d'une seule et même correspondance, qui est Ø: tantôt celle-ci apparaît sous cette forme même, sans autre élément introducteur, tantôt il y a confusion avec le préfixe de classe.

est le plus souvent suivi d'une des voyelles *i ou *i' et les séquences *yi et *yi' disparaissent souvent.

ce symbole en fait n'a pas de valeur phonétique spécifique - moins encore que les autres; il exprime ce qu'ALEXANDRE appelle un 'zéro pertinent', impliquant que la place doit être occupée par quelque chose ... et rend les reconstructions qu'il introduit conformes à la structure syllabique *CV des étymons bantu commun.

Les séries comportant un *y initial présentent souvent des séries osculantes, avec *j, *g, *ny, etc (voir remarque *in fine*)

*y → Ø : 58
 h : 10
 dj : 3

Exemples (nous indiquons les formes reconstruites des préfixes de classe pour mettre en évidence la réflexion de *y):

*y → Ø : **hwazima**, prêter [hu-azim-a] < *ku + *-yádi'm-
hwelela, flotter [hu-elel-a] < *ku + *-yéidiid-
hwindjia, entrer [hu-indji-a] < *ku + *-yíngid-
hupiha, cuisiner [hu-pih-a] < *ku + *-yi'pik-
mwazi, sang [mu-azil] < *mu + *-yádi'
mwana, enfant [mu-ana] < *mu + *-yána
nyo, sel [mu-nyo] < *mu + *-yinyú
 série osculante *-nyú; à noter le changement de timbre de la voyelle, *ú
 + Ng o
hidza, obscurité [hi-dza] < *ki + *-yídi'a
shuma, fer [shi-uma] < *ki + *-yúma
nyatri, buffle [nyi-atril] < *ny + *-yáti
 série osculante *-nyáti
nyora, soif [nyi-ora] < *ny + *-yótá
 série osculante *-nyótá
unga, farine [wu-unga] < *bu + *-yúngá
uhima, se tenir debout [hu-him-a] < *ku + *-yim-
uhiba, voler [hu-hib-a] < *ku + *-yi'b-

**y → h en initiale des verbaux*

Il est tout à fait probable que h, qui apparaît ici devant les verbes, provienne de la lexicalisation d'une partie du préfixe infinitif cl. 15 hu-; il s'agirait d'une intégration d'une partie du préfixe au lexème, phénomène qui joue toujours en shingazidja, sous l'effet de contraintes syllabiques. Le caractère très fréquent de ce phénomène peut justifier de considérer h comme un reflet à l'initiale des verbes de *y.

**y → dj(1), dz(1) :*

Il y a eu ici dans quelques cas confusion entre le reflet du préfixe de cl. 5 et celui de l'initiale de thème: nous avons signalé que [dji-] et [dzi-] sont des allomorphes du préf. de cl. 5 (par confusion avec la classe 21, ci-dessus p 261) dont la forme la plus fréquente en shingazidja est [Ø'-] qui 'occlusivise' l'initiale lexicale; des lexèmes à initiale *yi sont intégrés en cl. 5, leur syllabe initiale se maintenant ou passant à Ø, ainsi que le montre la formation du pluriel:

x maintien de la syllabe initiale du mot, préf. cl. 5 Ø < *yi':

*y → dj :

djuai, oeuf [Ø'-djuai] < *yi + *-yági

madjuai, oeufs [ma-djuai] < *ma + *-yági

djua, soleil |Ø'-djua| < *yi + *-yúba

Pour autant qu'un pluriel soit ici possible, on peut supposer qu'il serait *madjua, soleils |ma-djua| < *ma + *-yúba

*y → dz :

dzina, nom |Ø'-dzina| < *yi + *-yí'nà

madzina, noms |ma-dzina| < *ma + *-yí'nà

dziho, foyer |Ø'-dziho| < *yi + *-yí'kò

madziho, foyers |ma-dziho| < *ma + *-yí'kò

* chute de la syllabe initiale du mot, le préf. est alors dz- < *di' :

dzinyo, dent |dzi-nyo| < *di + *-yí'nò

manyò, dents |ma-nyo| < *ma + *-yí'nò

dzitso, oeil |dzi-tso| < *di + *-yí'cò

matso, yeux < *ma + *-yí'cò

dzidu, noir < *di + *-yí'dù

madu, noirs < *ma + *-yí'dù

Ces exemples ont été signalés avec l'étude de la classe 5; un comportement semblable (confusion entre initiale et préfixe de classe) se retrouve pour ces mots dans de nombreuses langues bantu

Ces mots appartiennent au fonds ancien de la langue; |dz(i)-| n'est pas, comme on l'a vu, un préfixe productif actuellement - contrairement à |dj(i)-| (voir morphologie, pp.).

La relation entre dz et dj comme reflets de *y est donc illustrée par celle entre les deux allomorphes du préf. de cl. 5.

6) *NC → Ng prénasalisées

La correspondance *NC → Ng prénasalisées se montre dans deux situations morphologiquement différentes, selon la même problématique que les correspondances précédemment étudiées:

i) en position interne de lexème, les séquences *NC sont lexicales et apparaissent immédiatement dans la liste de GUTHRIE; elles sont peu nombreuses, de même d'ailleurs qu'en shingazidja;

ii) en position initiale de lexème, les prénasalisées du shingazidja résultent de l'amalgame d'un élément grammatical avec l'initiale lexicale (cf. pp. 241).

1) position interne lexicale

Les consonnes qui forment les séquences *NC lexicales chez GUTHRIE sont, presque exclusivement, des occlusives sonores; leurs aboutissements en

shingazidja sont très régulièrement des prénasalisées de même articulation, c'est-à-dire sonores également: les chiffres sont éloquentes:

sonores:

- *mb ⇒ nb : 28 (nd : 1)
- *nd ⇒ nd : 27 (d : 3; ndz : 2; ndr : 1; nv : 1)
- *ng ⇒ ng : 55 (ndj : 4; ndz : 3; ny : 3)
- *nj ⇒ ndz : 3 (ng : 1)

sourdes:

- *nc ⇒ ts : 2
- *nt ⇒ tr : 1 ; ts : 1 ; ndr : 1

Rappel: nous notons les prénasalisées au moyen de n + consonne, quel que soit le point d'articulation de la consonne; ainsi, ce que nous notons nb est-il réalisé [ʰb] et correspond-il à *mb de GUTHRIE, etc

Exemples :

- *mb > nb : -tsanbalia, se répandre < *-támbadad-
mdjonba, oncle < *-gòmbà
nyunba, maison < *-yùmbá
- *nd ⇒ nd : itranda, lit < *-tándà
hwenda, aller < *-yènd-
uundua, remuer < *-bù'ndud-
- *ng ⇒ ng : usinga, frotter < *-ti'ng-
nyungu, marmite < *-yùngú
uyenga, détester < *-bèng-
- *nj ⇒ ndz : uvundza, casser < *-bù'nj-
- *nt ⇒ tr : ukatra, couper < *-kànt-

Il arrive, dans de très rares cas, que l'on trouve les séquences lexicales *NC soient en initiale de lexème: signalons notamment

*-ntù > **ndru**, personne, **hindru**, chose, etc,

où l'on constate la sonorisation, la séquence étymologique étant sourde (*nt → Ng ndr); rappelons qu'au niveau phonétique, **mnC** se réalise [mC], la prénasalisée se manifestant après voyelle: **ndru** [ndru] ≠ **wandru**, des gens [wãdru]

*-njé > **ndze**, dehors : en composition seulement: **pvondze**, au champ;
hondze, dehors

ii) position initiale de mot

Les prénasalisées sont issues d'une évolution non-syllabique du préfixe noté *ny (dont nous avons vu qu'il existait un autre allomorphe, syllabique celui-là, nyi-).

Comme elles représentent l'amalgame, au niveau phonologique, du préfixe |N-| de cl. 9 / 10 (< *-ny) et l'initiale lexicale; la quasi-totalité des consonnes orales du shingazidja ont une contre-partie prénasalisée; certaines correspondances, en particulier celles impliquant des voyelles fermées aboutissant à des fricatives, ne sont que peu représentées (notamment ndz où z < *-dV^{fermée}, Ng nf où f < *-kV^{fermée}, qui n'apparaissent qu'au niveau des accords de nominaux dépendants); des neutralisations se produisent, comme nous avons eu l'occasion de le signaler:

x entre les fricatives (s, z) et la continue (sh), d'une part, et les affriquées (ts, dz, tsh), d'autre part;

x entre les continues et les occlusives alternantes (<pv, w, r, l, h) et (p, b, tr, d, k).

Dans cette optique, les prénasalisées sont le troisième terme de l'alternance consonantique, qui apparaît avec le préfixe de classe 9/10.

Le tableau suivant donne les prénasalisées en regard de leur source bantu commun, ainsi que des consonnes orales auxquelles elles correspondent:

*ny + *-pV ^{fermée}	⇒ Ng : nf : N-f
*ny + *-p	⇒ Ng : npb : N-pv , N-p
	rappel: npb note une prénasalisée sonore réalisée ["b]
*ny + *-bV ^{fermée}	⇒ Ng : nv : N-v
*ny + *-b	⇒ Ng : nb : N-w , N-b
*ny + *-tV ^{fermée}	⇒ Ng : nts : N-s , N-ts
*ny + *-t	⇒ Ng : ndr : N-r , N-tr
*ny + *-dV ^{fermée}	⇒ Ng : ndz : N-z , N-dz
*ny + *-d	⇒ Ng : nd : N-l , N-d
*ny + *-kV ^{fermée}	⇒ Ng : nf : N-f
*ny + *-kV ^{avant}	⇒ Ng : ntsh : N-sh , N-tsh
*ny + *-k	⇒ Ng : nk : N-h , N-k
*ny + *-g	⇒ Ng : ng : N-g
*ny + *-c	⇒ Ng : nts : N-ts
*ny + *-j	⇒ Ng : ndj : N-dj
*ny + *-y	⇒ Ng : ng, ndj : N-gl , N-djl

Cette liste ne reprend pas la totalité des prénasalisées qui figurent dans l'inventaire phonologique; en effet, certaines prénasalisées n'apparaissent pas comme des correspondances de symboles bantu; ainsi de np & ntr, notamment, qui figurent dans l'inventaire sans être signalés ici; il s'agit de prénasalisées sourdes, formées sur l'occlusive alternante sourde, qui viennent en doublet des formations régulières, dans quelques mots sans source, 'bantu au sens large', sans doute introduits par les autres parlers comoriens - nous y reviendrons en fin de chapitre).

Le tableau suivant rappelle les neutralisations:

fricatives / affriquées:

[N + ə]) → nte
 [N + ts])
 [N + z]) → ndz
 [N + dz])
 [N + sh]) → ntsh
 [N + tsh])

occlusives / continues:

[N + p]) → npb
 [N + pv])
 [N + b]) → nb
 [N + w, Ø])
 [N + tr]) → ndr
 [N + r])
 [N + d]) → nd
 [N + l, y, Ø])
 [N + k]) → nk
 [N + h])

Exemples :

*ny +

x *kV^{avant} → Ng prénasalisée palatalisée:

ntsh : ntshenga, ruse < *ny + *-kəng-
ntshe, femelle < *ny + *-ké

x *CV^{armées} → Ng prénasalées fricatives / affriquées:

nf : nfi, poisson < *ny + *-pí'
nv : nvi, cheveux blancs < *ny + *-bú'i'
nts : ntsihu, jour < *ny + *-tí'kù
sur le même étymon, nasihu, nuit, et usiku, jour, où apparaît la
fricative reflet de *ti'

ndz : ndzi, mouche < *ny + *-gí'

nf : nfupvi, petit (cl. 9/10) < *ny + *-kú'pí

x + *C^{occlus} → Ng prénasalées sonores occlusives:

npb : npbenye, éclair < *ny + *-péni
sur le même étymon, -pvenya, luire

nb : nbuzi, chèvre < *ny + *-búdi'

nd : nda, poux < *ny + *-dá
ndima, agriculture < *ny + *-dim-

sur le même étymon, -liia, cultiver, dima, agriculture, etc

ndr : ndrúmió, usage *ny + *-túm-

sur le même étymon, -ruma, envoyer, nrume, prophète, etc

nk : nkasi, rame < *ny + *-kápi'

ng : nguma, tambour < *ny + *-gómá

x + *C^{affriq} → Ng prénasalées affriquées:

nts : ntsa, pointe < *ny + *-cá
sur le même étymon, tsa, frange

ndz : ndzaya, faim < *ny + *-jádá

x + *-y → Ng prénasalées palatales:

ng : ngao, pas < *ny + *-yáyó

ndj : ndjizi, sirop < *ny + *-yíki

quelques cas particuliers:

ndzozi, rêve < *ny + *-dòdì' où *ny + *-dV- ~~ferme~~ aboutit à une fricative (sur le même sème, -ora, rêver)

*-n'òmbè > *mbe*, boeuf [m-bel] ; *-mí'mbà > *mba*, ventre [m-bal]

Nous avons signalé ces deux cas où la prénasalisée morphologique initiale est exceptionnellement syllabique - ce qui amène à la transcrire *m* (pp. 241);

on suppose en examinant leurs étymons ce qui a pu se passer

x disparition de la première syllabe mais maintien d'une structure dissyllabique sur la plan accentuel :

*-n'òmbè → +'m-be

x collision entre la prénasalisée lexicale ainsi placée en position initiale et le préfixe nasal, contribuant à fixer la structure accentuelle

*ny + *-n'òmbè → *N-'m-be → [m-bel]

7) *N → Ng nasales

Les nasales sont très généralement conservées identiques en shingazidja en toute position (initiale lexicale comme interne), et dans les différentes catégories grammaticales (lexèmes comme préfixes).

Il se trouve que de nombreux préfixes comportent une nasale en bantu, comme donc en shingazidja.

Nous donnons les chiffres de reflets des nasales lexicales, puis les correspondances des préfixes à composante nasale.

Nasales lexicales:

BC	initiale lexicale	intervoc.
*m	m: 8	m: 45
*n	n: 12 (ny: 2)	n: 40; ny: 9
*ny	ny: 14	ny: 5

Exemples

*m → m :	*-màámá → <i>mama</i> , mère
	*-méd- → <i>umea</i> , pousser
	*-yím- → <i>uhima</i> , se tenir debout
*n → n :	*-nùnk- → <i>unuka</i> , sentir
	*-nánè → <i>-nane</i> , huit
	*-bón- → <i>uona</i> , voir
ny :	*-yí'nà → <i>nya</i> , mère
	*-ni- → <i>unya</i> , pleuvoir

*ny ⇒ ny : *-nyámà → Ng nyama, viande
 *-nyù, *-yínyù → mnyo, sel

nasales préfixielles:

*mu, cl. 1 & 3 → Ng m-/C : m- nasale syllabique bi-labiale devant
 consonne, mw- devant voyelle :

mhono, main < *mu + *-kónò

mwana, enfant < *-mu + *-yánà

Nous avons vu la distribution des consonnes alternantes après nasaie
 syllabique (cf. pp)

*mi, cl. 4 → Ng mi- : mihono, mains < *mi + *-kónò

*ma, cl. 6 → Ng ma- : malaho, maisons < *ma + *-dágò

*ny, cl. 9/10 →

x Ng nC : nasale homorganique non-syllabique devant consonne, voir
 ci-dessus

x *ny → Ng nyi- : nyilime, langues < *ny + *-dimè

8) Vélarisées shingazidja de fonds bantu

Les vélarisées shingazidja sont, comme les prénasalisées, de deux origines:
 elles peuvent être lexicales ou morphologiques.

vélarisées lexicales

On trouve quelques cas où des vélarisées shingazidja reflètent une séquence
 étymologique *CuV:

*-túád- → -rwaya, porter

*-kúá → shihwa, igname

*-búà → nbwa, chien

*-bùbi → bwibwi, araignée (venant peut-être d'une reduplication du thème,
 suivi de la chute de la consonne alors à l'intervocalique:

? *-bùbi + -bùbi > *buibui > bwibwi

Dans certains cas, la vélarisation ne correspond pas à une séquence *Cu - et ne
 paraît guère explicable par le bantu commun:

utshwai, sorcellerie < *-cábi (swa, uchawi)

Sans doute faut-il voir là une particularité du shingazidja, qui est de
 vélariser des consonnes, surtout en position interne.

vélarisées morphologiques

Nous avons signalé que l'extension passive t-(i)w- < *ibu, qui se post-pose à
 la finale des radicaux verbaux, pouvait entraîner leur vélarisation; toutes les
 consonnes qui peuvent apparaître en finale radicale sont susceptibles d'être
 vélarisées dans ce cadre - pour les raisons de distribution des reflets bantu,
 on trouve davantage de continues; Ng -w- est ici à la fois le reflet de *b et
 de *u:

- *-bák- + *ibu → Ng -wahwa, être construit (-wah-w-a)
 - *-díp- + *ibu → Ng -lípwa, être payé (-líp-w-a)
 - *-gúd- + *ibu → Ng -hulwa, être acheté (-hul-w-a)
 - *-kám- + *ibu → Ng -hamwa, être traité (-ham-w-a)
 - *-yimb- + *ibu → Ng -inbwa, être récité (-inb-w-a)
- etc

Remarques sur l'établissement des correspondances : séries osculantes

Il arrive qu'un mot shingazidja ait plus d'un étymon plausible, sans que l'on perçoive une raison pour préférer l'un à l'autre: cela se produit notamment dans le cas des séries dites 'osculantes', que nous avons évoquées, qui sont des séries comparatives (étymons) ne différant que par un élément et que nous avons signalées dans le cours de la présentation

- consonnes *g et *y, *g et *j, *j et *y, *y et *ny, *c et *t, et d'autres, surtout à l'initiale;

- voyelles: simples ou redoublées (*V, *VV), et *i / *i'.

On trouve ainsi les étymons

*-yína & *-gína, nom > dzina, nom
 *-yámb- & *-gámb-, parler > -anba, dire
 *-jídà & *-gídà, chemin > ndzia, chemin
 *-jì & *-gì, village > mdji, village
 *-yáǵí & *-jáǵí, oeuf > djuai, oeuf
 *-yáni' & *-jáni', feuille > wani, herbe
 *-yáti et *-nyáti, buffle > nyatri, buffle
 *-yíndò & *-nyíndò, marteau > nyindo, marteau
 *-ti' & *-ci', élément négatif > tsi, élément négatif
 *-nínk- & *-nink-, donner > -nika, donner
 *-tú'nd- & *-tú'ú'nd-, enseigner > -funda, enseigner
 *-yínam- & *-yi'nam-, se baisser > -nyama, se baisser
 etc.

Pour ce qui est des consonnes, le parti suivi ici a été de prendre en compte chaque étymon, indépendamment de l'existence d'une autre série: chacun des symboles est en effet la source plausible de la consonne shingazidja; cela présente l'inconvénient de compter deux fois la même série (une fois pour chaque correspondance) mais il nous semble que le choix arbitraire d'une correspondance aboutirait à infléchir les données à priori : ainsi, *-yína & *-gína sont-ils tous deux donnés pour étymon de dzina, nom, *-jídà & *-gídà, de ndzia, chemin, *-yáǵí & *-jáǵí, de djuai, oeuf, *-yáti et *-nyáti, de nyatri, buffle, ...

pour ce qui est des voyelles, par contre, nous avons en général choisi l'une ou l'autre forme, dans le sens de ce qui est le plus représenté en shingazidja: ainsi, avons-nous négligé systématiquement les voyelles redoublées, dans la mesure où elles n'étaient pas à l'origine de voyelles doubles ou longues en shingazidja (voir partie suivante), et avons-nous privilégié les voyelles fermées quand leur présence rentrait dans l'un des conditionnements vus: ainsi, *-nink-, plutôt que *-níink-, est-il donné pour l'étymon de *-nika*, donner, *-tú'nd-*, plutôt que *-tú'ú'nd-, pour *-funda*, etc

D'une façon générale, rappelons que, si nous avons cherché à établir avec le plus de précision possible les correspondances entre les symboles de la langue commune et le shingazidja, il n'en demeure pas moins que notre objet n'est pas spécifiquement l'étude des reflets bantu commun en shingazidja, dans une perspective d'étude bantu, mais de déterminer quels phonèmes de l'inventaire phonologique du shingazidja étaient ou pouvaient être considérés comme de source bantu, parce que reflétant un symbole bantu commun; or, à cet égard, le choix d'une correspondance ou d'une autre est de peu d'importance.

Abordant la question des symboles osculants, en particulier l'hésitation entre *y et *j, MEUESSEN a montré que ce qui a amené GUTHRIE à postuler deux symboles distincts relève en fait de la morphologie des langues, et que la distinction entre *j et *y n'était pas fondée (*"On the whole, then, it appears that there is no real ground for setting up *j and *y as two distinct correspondences."* (MEUESSEN 1973 : 10))

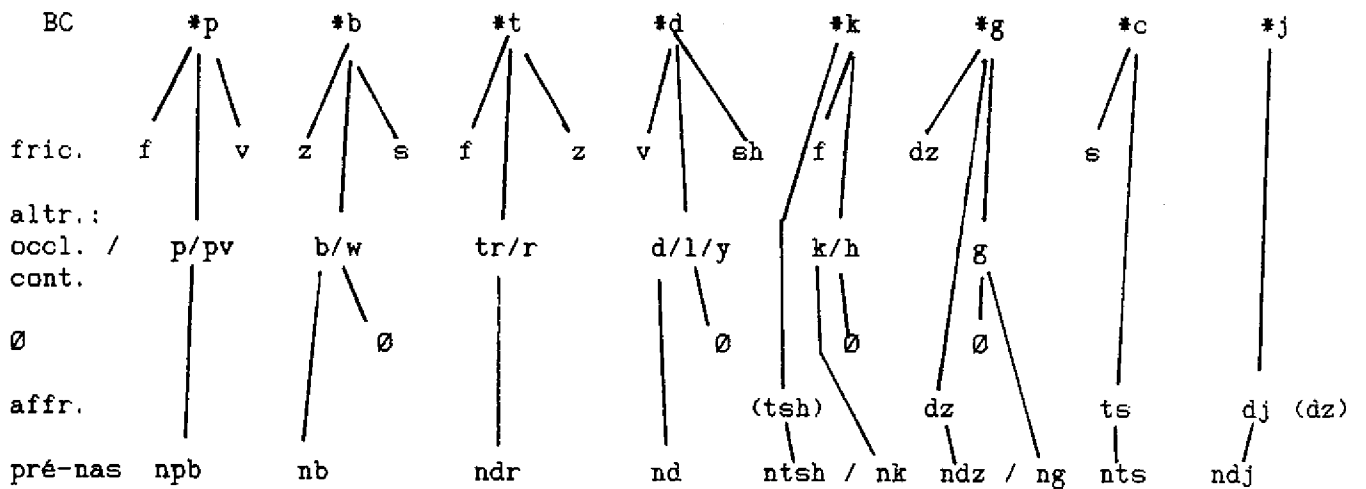
La liste des étymons douteux, en annexe, regroupe les étymons possibles qui, pour des raisons formelles ou sémantiques, n'ont pas été retenus: différents problèmes formels y apparaissent.

*
*
*

Résultats

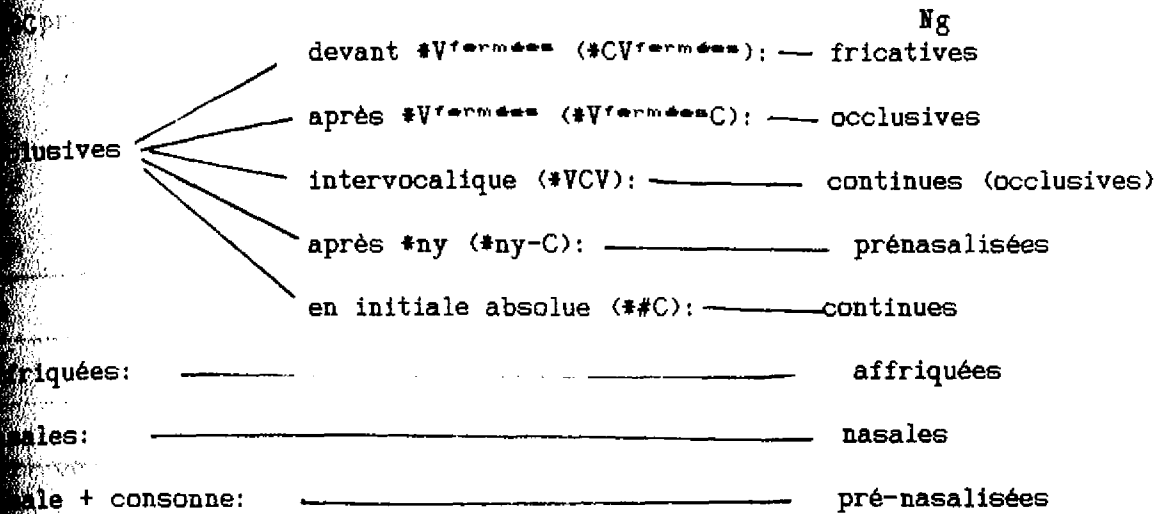
distribution des reflets bantu

La réflexion des symboles oraux BC en shingazidja (sauf *y) peut être représentée par le schéma suivant, où chaque ligne de reflets représente une articulation consonantique issue d'un des conditionnements décrits:



tsh < *k : pour les quelques cas où tsh alterne avec sh

Le schéma suivant rappelle la distribution générale des reflets shingazidja des symboles BC en fonction des conditionnements:



Inventaire

regroupant les différents reflets shingazidja des symboles bantu commun
 lon leur articulation, on obtient l'inventaire des articulations postulées
 ame 'bantu'; ces articulations recourent une part importante de l'inventaire
 général des réalisations distinctives.

premier tableau rassemble l'ensemble des reflets; dans les seconds,
 onstruits sur le modèle des sous-tableaux de l'inventaire général, nous
 distinguons segments lexicaux et segments où interviennent des éléments
 grammaticaux actuellement isolables, parmi lesquels on distingue ceux résultant
 d'une interaction entre éléments grammaticaux et lexicaux (articulations
 complexes', pré-nasalisées et vélarisées), et la nasale syllabique, purement
 grammaticale.

1) Tableau général des reflets (en symboles orthographiques)

	AVANT		CENTRALES			ARRIERE		
	1	2	1	2	3	1	2	3
Occlu.	srd p			ts	tr		(tsh)	k
son	b			dz	d		dj	g
Cont	pv	w		r	l	sh	h	y
Fric.	srd f			s				
son	v			z				
Nas.	m			n			ny	
Pré-nas.	nb / npb nf / nv		nts / ndz	ndr / nd		ntsh	ndj	nk / ng

2) Tableaux analytiques:

• segments lexicaux

	AVANT		CENTRALES			ARRIERE		
	1	2	1	2	3	1	2	3
Occlu.	srd p			ts	tr		(tsh)	k
son	b			dz	d		dj	g
Cont	pv	w		r	l	sh	h	y
Fric.	srd f			s				
son	v			z				
Nas.	m			n			ny	
Pré-nas.	nb		ndz	nd		ndj	ng	

. segments non-lexicaux (résultant d'un amalgame):

(i) pré-nasalisées:

	AVANT	CENTRALES			ARRIERE		
		1	2	3	1	2	3
rd			nts		ntsh		nk
on	nb / npb		ndz	nd / ndr	ndj		ng
d	nf						
ntic	nv						

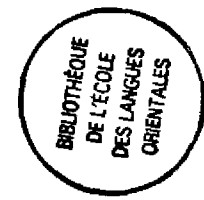
(ii) vélarisées

	AVANT	CENTRALES			ARRIERE		
		1	2	3	1	2	3
rd	pw		tsw				kw
on	bw			dw	djw	gw	
d	fw		sw				
on	vw		zw				
	pvw	lw	rw		shw		hw
	mw		nw				

iii) nasale syllabique: à ces segments résultant d'un amalgame entre élément grammatical et élément lexical, il convient d'ajouter un élément uniquement grammatical, la nasale syllabique, m-.

Cet inventaire indique donc toutes les articulations shingazidja que l'on peut considérer comme reflétant régulièrement des symboles bantu.

Se retrouve là la majeure partie des réalisations relevées dans l'inventaire général, et en particulier les deux séries complexes des pré-nasalisées et vélarisées.



La caractéristique fondamentale de la réflexion des symboles consonantiques du bantou commun en shingazidja apparaît dans la tendance à une répartition complémentaire entre occlusives, continues et prénasalisées:

- x les prénasalisées apparaissent très généralement en initiale de nominaux, où elles s'analysent comme un amalgame entre préfixe et initiale de thème, et en position interne pour les sonores seulement;
- x les occlusives apparaissent en majorité en position initiale absolue, où initiale de mot et initiale de lexème coïncident, mais aussi en intervocalique, qui peut être interne ou initiale lexicale après préfixe syllabique;
- x les continues sont exclues en initiale absolue (sauf h < *k dans quelques cas) et sont donc limitées à la position intervocalique.

On voit que la contrainte distributionnelle n'est pas du même ordre selon les séries consonantiques: rigoureuse pour les prénasalisées, forte pour les continues, faible pour les occlusives.

Aussi ne peut-on voir dans les reflets continus de simples allophones des reflets occlusifs, puisque la langue elle-même ne définit pas une distribution complémentaire rigoureuse.

Toutefois, on peut déduire de cette répartition une indication de profondeur historique ou selon les cas, de détection des emprunts: tout mot dont le phonétisme ne suit pas cette distribution (c'est-à-dire, tout nominal commençant par une continue non préfixielle, ou tout mot comportant des occlusives en intervocalique) peut être soupçonné soit d'appartenir à une strate plus récente de la langue, soit d'être un emprunt, la présomption étant toutefois moins forte lorsque l'irrégularité concerne les occlusives.

Ce critère est spécialement intéressant pour déterminer quels mots bantou sont vraisemblablement des emprunts aux langues bantou voisines ...

*

*

*

... envisageons maintenant les différentes réalisations qui apparaissent au
... vers des emprunts arabes présents en shingazidja, ainsi que leur
... tribution.

B - 2 APPORT ARABE

De la même façon que pour le bantou, nous examinons, à l'aide de correspondances lexicales, comment les consonnes arabes se sont insérées en shingazidja, quelles réalisations shingazidja en sont les correspondantes et de quelle manière cela a pu influencer sur leur distribution.

Comme nous l'avons signalé, conséquence d'emprunts lexicaux massifs et d'une attitude conservatrice face à l'arabe, la plupart des phonèmes consonantiques de l'arabe se retrouvent dans le système phonologique du shingazidja, soit par assimilation à des articulations bantou existantes (avec éventuellement apparition de variantes), soit par l'introduction d'articulations nouvelles; mais l'arabe - c'est notre hypothèse de départ, et nous espérons en montrer la plausibilité et le pouvoir explicatif - est également intervenu sur l'équilibre général du système tel qu'il ressort de l'étude comparative, par la modification de la distribution des phonèmes existant, et par l'arrêt d'évolutions en cours.

Nous rappelons d'abord le système phonologique de l'arabe.

1) inventaire phonétique de l'arabe (consonnes uniquement)

a) • *système phonologique* (d'après BLACHERE & GAUDEFROY-DEMOMBYNES, mais selon nos conventions de transcriptions: BLACHERE & GAUDEFROY-DEMOMBYNES 1975 : 24-26 et p 78 ci-dessus)

	lab	inter dent	dent	post dent	pal	vel	lar
g			t			k	q
nt	b		d				
d	f	t		s	s'	k	ε
on		d		z	j	g	
			r	l			
	m		n				
py					w	y	
			t.	s.			
		z.	d.'				
						h	
						h.	

1 : d. : selon le substrat dialectal, soit occlusive sonore vélarisée (d), soit spirante interdentale vélarisée (ne se distingue alors pas de z.)

2) réalisations des consonnes arabes en shingazidja

D'une façon générale, les réalisations shingazidja restent proches du modèle étymologique; toutefois nous avons vu que les différents phonostyles se caractérisaient notamment par le mode de réalisation des phonèmes arabes: nous aussi indiquons-nous le cas échéant les réalisations qui paraissent spécifiques au phonostyle de référence, et ce qui en tient lieu dans un autre phonostyle.

Il ne s'agit en aucun cas de correspondances systématiques, mais seulement fréquentes.

Tout comme pour le domaine bantou, l'affectation d'une source aux emprunts arabes du shingazidja suppose une réflexion sémantique, morphologique et est fonction des ouvrages de référence.

Rappel.

L'origine arabe d'un mot shingazidja est établie à partir d'une convergence formelle et sémantique entre ce mot et une forme arabe mentionnée expressement dans le dictionnaire de référence, qui est celui de H. WEHR, ou dans l'un des autres dictionnaires consultés, BELOT et DOZY, la source étant alors mentionnée.

Il n'est pas toujours évident de déterminer la forme arabe précise qui est à la source de l'emprunt shingazidja; c'est souvent grâce au vocalisme que celle-ci peut être identifiée. (voir introduction p 48)

④ Inventaire des correspondances régulières

La liste suit l'ordre de l'alphabet arabe; les étymons sont en italique, leur traduction, qui n'est pas donnée ici, se trouve dans le lexique.

arabe	transcription	phonétique	ortho.	exemples
		{Ø}, {ʔ}	(')	
ب	b	[b], [b]	b	su'ala, question < ar. <i>su'āl</i>
ت	t	[t]	t	ra'asi, raasi, tête < ar. <i>ra's</i>
ث	ṭ	[θ]	th	baāda, après < ar. <i>baeda</i>
ج	j	[j]	dj	taratibu, ruse < ar. <i>tartib</i>
ح	h.	[h]	h	thamani, prix < ar. <i>taman</i>
ك	k	[χ], [h]	kh, h	hadja, besoin < ar. <i>h.āja</i>
د	d	[d], [d]	d	hadhwara, cérémonie < ar. <i>h.ad.ara</i>
ذ	ḍ	[ð]	dh	kheri, heri, bien < ar. <i>kair</i>
ر	r	[r]	r	halisi, beaucoup < ar. <i>kalīs.</i>
ز	z	[z]	z	dini, religion < ar. <i>dīn</i>
س	s	[s]	s	dhanbi, péché < ar. <i>danb</i>
ش	ṣ	[ʃ]	sh	uzuru, voyager < ar. <i>zāra</i>
ص	s.	[sʷ]	sw	uzidi, augmenter < ar. <i>zāda</i>
ف	d.	[ðʷ]	dhw	siasa, politique < ar. <i>siyāsa</i>
ط	t.	[ṭʷ]	tw	maesha, vie < ar. <i>maʿīš'a</i>
ظ	z.	[ðʷ]	dhw	haswa, surtout < ar. <i>kās.s.a</i>
ع	ε	[~], [ε~], [e], [Ø]	(^)	halisi, beaucoup < ar. <i>kalīs.</i>
غ	g.	[ɣ]	gh	fardhi, devoir < ar. <i>fard.</i>
ق	f	[f]	f	dharuba, cyclone < ar. <i>d.arba</i>
ك	q	[k]	k	khatwari, danger < ar. <i>kat.ar</i>
ل	k	[k]	k	-tahani, moudre < ar. <i>t.ab.an</i>
م	l	[l]	l	dhwana, soupçon < ar. <i>z.ann</i>
ن	m	[m]	m	baāda ou baada, après < ar. <i>baeda</i>
ه	n	[n]	n	lugha, langue < ar. <i>lug.a</i>
	h	[h]	h	faida, profit < ar. <i>fā'ida</i>
				farka, séparation < ar. <i>farq</i>
				lakini, mais < ar. <i>lākin</i>
				la, non < ar. <i>lā</i>
				hamili, grossesse < ar. <i>h.aml</i>
				kanuni, article de loi < ar. <i>qānūn</i>
				hamu, chagrin < ar. <i>hamm</i>

و	w	[w]	w	watwani, patriotisme < ar. wat.an
ي	y	[y]	y	haya, honte < ar. h.ayä'

On vérifie, dans l'ensemble, la fidélité phonétique du shingazidja à l'arabe.

Cependant, la spécificité de certains phonèmes arabes se perd en shingazidja, ce qui, éventuellement, est cause d'homophonie:

- ar. ق q, assimilé à ar. ك k, tous deux rendus par [k];
- ar. د d, à ar. ذ z, tous deux rendus par [dʷ].
(situation sans doute pré-existante, voir remarque sous le tableau phonologique de l'arabe)
- ar. ه h, assimilé à ar. ح h, tous deux rendus par [h];
- ar. ع ' et ع ε, qui peuvent ne pas apparaître ([Ø]).

Ces neutralisations expliquent les homophones (ou quasi-homophones):

- Ng lakini, prière pour les morts < ar. laqina *
- Ng lakini, mais < ar. läkin
- Ng uhibu, aimer < ar. h.abba *
- Ng uhibu, disparaître < ar. habba

D'autre part, on peut faire quelques remarques de portée générale:

- ar. ج j → Ng dj :

On sait que la réalisation de ج j en arabe dépend du substrat dialectal; en shingazidja ar. ج j est en général rendu par [dj]: c'est un des arguments qui rendent peu plausible une influence majeure de l'arabe égyptien, où ج j est en principe réalisé [g], sur le shingazidja.

Il en est de même d'ailleurs en swahili, ce que POLOME a signalé, à l'aide d'exemples tels que
swa. jirani, voisin * arabe égyptien giraan
[POLOME 1967 : 198-9 (note 144)]

- 'emphatiques' arabes → Ng vélarisées

Les 'emphatiques' arabes, que certains analysent comme des vélarisées ou pharyngalisées (BLACHERE & GAUDEFROY-DEMOMBYNES 1975 : 24 & EL-ANI 1970 : 44), sont rendues normalement en shingazidja par des vélarisées (avec une neutralisation, voir ci-dessus):

- ar. س s. → Ng sw
- ar. د d. & ar. ذ z. → Ng dhw
- ar. ت t. → Ng tw

Mais, la suite *[Cʷu] étant impossible en shingazidja, les emphatiques arabes suivies d'une voyelle [u] sont rendues par des consonnes 'simples', la vélarisée apparaissant, le cas échéant, dans des mots issus de la même racine arabe suivis d'une autre voyelle:

U S. :

sur la racine arabe FS.L, on a :

- avec [su] (non vélarisée) : Ng *fasulu, faslu*, paragraphe < ar. *fas.l*;
- avec [sw] (vélarisée) : Ng *mfaswala*, façon;

U D. :

sur la racine arabe H.D.R, on a :

- avec [dhul] (non vélarisée) : Ng *uhudhuria*, assister < ar. *h.ud.ür*;
- avec [dhw] (vélarisée) : Ng *hadhwara*, invitation < ar. *h.ad.ara*

sur la racine arabe D.R, on a :

- avec [dhul] (non vélarisée) : Ng *udhuru*, nuire < ar. *d.urr*;
- avec [dhw] (vélarisée) : Ng *madhwara*, dommage < ar. *mad.arra*

b T. :

sur la racine KT.B, on a :

- avec [tu] (non vélarisée) : Ng *hotuba*, discours < ar. *kut.ba*;
- avec [tw] (vélarisée) : Ng *hatwibu*, prédicateur < ar. *kat.ib*

b Z. :

sur la racine arabe Z.HR, on a :

- avec [dhul] (non vélarisée) : Ng *aduhuri*, prière de la mi-journée < ar. *z.uhr*;
- avec [dhw] (vélarisée) : Ng *udhwahiri*, apparaître < ar. *z.ahara*

Enfin, signalons que les séquences shingazidja [C^wi] provenant d'une emphatique arabe connaissent une réalisation [Cü] (= IPA [Cy]) en variante libre:

Ng <i>aswilia</i> , origine :	[asüli ^w a], [as ^w ili ^w a]	< ar. <i>as.l</i>
Ng <i>baadhwi</i> , quelques uns :	[ba ^w a ^w ü], [ba ^w a ^w i]	< ar. <i>baed</i> .
Ng <i>hatwi</i> , titre de propriété :	[hatü], [hat ^w i]	< ar. <i>kat.t.i</i>

b Tableaux

Les tableaux suivants regroupent les réalisations des consonnes arabes en Ng (en symboles phonétiques): le premier reproduit l'inventaire phonétique de l'arabe tel que donné précédemment en indiquant le devenir de chaque son en shingazidja, le second rassemble les réalisations shingazidja en indiquant leur source arabe:

i) aboutissement des consonnes arabes en shingazidja: les sons shingazidja (en phonétique) sont encadrés

	lab	inter dent	dent	post dent	pal	vel	lar
d			ت t → t (← t. ط)	ك k → k + q	ق q → ?		
on	ب b → β, b		د d → d, d				
d	ف f → f	ت t → θ (← - - →)	س s → s	س' s' → χ	ع e → ?		ه h → ?
on		ذ d → δ (← - - →)	ز z → z	ج j → j	غ g → γ		
		ر r → r	ل l → l				
s	م m → m		ن n → n				
oy				و w → w	ي y → y		
		ط t. → t ^w	س. → s ^w				
		ظ z. → δ ^w	ذ. → d.				
						ه h → h	
						ح h.	

ii) sons shingazidja originant dans une consonne arabe (les consonnes arabes sont encadrées)

	AVANT	CENTRALES	ARRIERE
		1 2	1 2 3
d		t + t ^w ت. ط	ك, q → k ? + ε, ع
on	b, b + β	د, d + d	ج j
d	f + f	ت t → θ	س s → χ
on		ذ d → δ	ز z → γ + g
	و w + w	ل l + l	ر r + r, ه, ح, ه, h, h., k → h y + y
	م m + m	ن n + n	
		ط t. → t ^w	س. → s ^w
		ظ z. → δ ^w	

hors-tableau:

~ + ε (nasalisation des voyelles provenant d'un ayn)

Nous examinons à présent la manière dont les réalisations provenant des phonèmes arabes s'insèrent parmi les reflets bantu établis à l'aide de l'étude des correspondances des symboles bantu.

3) Intégration de l'apport arabe

Pour faire apparaître l'influence de l'arabe sur le système consonantique du shingazidja, dans une première phase, nous mettons en regard les réalisations provenant de l'arabe avec les reflets réguliers de symboles bantu; nous rappelons d'abord le tableau des reflets bantu en symboles phonétiques IAI, en trois séries (cf. pp²³² et ²³⁹).

Dans une deuxième phase, nous verrons comment les réalisations de phonèmes arabes s'inscrivent, dans le phonostyle considéré, par rapport aux reflets bantu.

3-1) Comparaison entre les reflets bantu et les réalisations de consonnes arabes

a) Tableaux des reflets bantu (rappel; en symboles phonétiques):

i) segments lexicaux

	AVANT		CENTRALES		ARRIERE		
	1	2	1	2	1	2	3
Occlu. srd son	p		ts		(c)	k	
	b		dz	d	j	g	
Cont	β	w		r l	ʃ	h	y
Fric. srd so		f		s			
		v		z			
Nas.		m		n			
Prénas. son	~b		~dz	~d	~j	~g	

(1) segments non-lexicaux:
 - prénasalisées initiales:

	AVANT	CENTRALES			ARRIERE	
		1	2	3	1	2
d			~ts		~k	
pn	~ʕ / ~b		~dz	~d / ~dr	~j	~g
	~f					
	~v					

- vélarisées

	AVANT	CENTRALES			ARRIERE	
		1	2	3	1	2
nd	p ^w	ts ^w			k ^w	
pn	ʕ ^w			d ^w	j ^w	g ^w
	f ^w		s ^w			
pn	v ^w		z ^w			
	β ^w	l ^w	r ^w		ʃ ^w	h ^w
	m ^w		n ^w			

- nasale syllabique: m-/C

b) *Tableau d'ensemble (reflets bantu & réalisations des consonnes arabes)*
 (symboles phonétiques; les reflets bantu sont encadrés, les réalisations arabes dans une pyramide, les réalisations communes, dans un carré):

1) articulations simples

	AVANT		CENTRALES			ARRIERE		
	1	2	1	2	3	1	2	3
srd								
Occlu.	p		t	ts			k	ʔ
son	b β		d	dz	d	j	g	
Cont	β w		r	l		j	h	y
srd								
Fric.	f		θ	s			x	
son	v		ð	z			ɣ	
Nas.	m			n			ŋ	

ii) articulations complexes:
 - prénasalisées:

	AVANT	CENTRALE			ARRIERE	
		1	2	3	1	2
srd						
Occlu.		~t	~ts			~k
son	~b / ~β	~dz	~d / ~dr		~j	~g
srd						
Fric.	~f					
son	~v					

vélarisées:

	AVANT	CENTRALES			ARRIERE	
		1	2	3	1	2
rd	(p ^w)	△(t ^w)	(ts ^w)			(k ^w)
son	(b ^w)			(d ^w)	(j ^w)	(g ^w)
rd	(f ^w)	△(ð ^w)	(s ^w)			
son	(v ^w)		(z ^w)			
	(β ^w)	(l ^w)		(r ^w)	(ʃ ^w)	(h ^w)
	(m ^w)		(n ^w)			

hors-système:

- m : nasale syllabique (devant consonne)
- ~ : nasalisation de la voyelle

À l'exception de la nasalisation, provoquée par ar. *ع* et considérée comme 'hors-système' (voir toutefois plus bas), les deux séries simples et vélarisées sont communes aux deux sources, alors que la série des prénasalisées et la nasale syllabique (voir toutefois étude syllabique) sont spécifiquement bantu; nous avons vu que ces deux réalités correspondaient, totalement ou partiellement, à des éléments morphologiques: de ce fait, quoique de fonds bantu, elles s'appliquent aux vocables de toute origine, y compris arabe (voir morphologie pp 197 et suiv.).

Notons que, quel que soit le statut que l'on accorde aux vélarisées de fonds bantu, il n'en demeure pas moins que cette série est présente dans les mots de fonds bantu comme dans ceux d'origine arabe, avec une répartition plus ou moins complémentaire (seul s^w se trouve à la fois dans des mots des deux origines).

Ainsi, les réalisations provenant de l'arabe et les reflets bantus se partagent entre réalisations spécifiques à l'une des sources et réalisations communes, ces dernières correspondant à une identité, une proximité phonique ou résultant d'une assimilation, ce qui détermine trois classes:

A) réalisations spécifiques du lexique arabe, dites réalisations 'arabes' (+ arabe, -bantul):

{b, d, ' , θ, δ, χ, γ, t^w, δ^w, ~} : 10

B) réalisations se retrouvant dans les mots de fonds bantu comme dans les emprunts arabes, dites réalisations 'communes': (+ arabe, + bantul):

{t, k, b, d, j, w, r, l, h, y, f, s, , s^w, z, m, n} : 17

(C) pour mémoire: réalisations spécifiques au lexique bantu: (+ bantul, - arabe):

{p, ts, , dz, g, β, v, ny, ~C, C^w (sauf δ^w, t^w, s^w), m-} : 38

~C : toutes prénasalisées; C^w : toutes vélarisées; m-, nasale syllabique

Nota : ne sont pas pris en compte pour l'instant les réalisations qui ne correspondent ni à des reflets bantu, ni à des réalisations de consonnes arabes: cela explique que cet inventaire ne recoupe pas entièrement l'inventaire général des réalisations (63 contre 71); ces réalisations seront ré-introduites *in fine*.

Des écarts à cette catégorisation se produisent:

- vers une simplification par la disparition d'articulations spécifiques: tout ou partie des réalisations données ici comme spécifiques du lexique arabe peuvent être ramenées à des réalisations 'bantul', neutralisant ainsi certaines oppositions ([b] → [b], [d] → [d], [γ] → [h], [χ] → [h]);

- vers une différenciation maximum des articulations d'origine arabe: parmi les réalisations dites 'communes', l'assimilation phonétique de l'articulation arabe à sa 'voisine' bantul n'est pas systématique, des réalisations 'étymologiques' ou 'étymologisantes' se rencontrent: c'est le cas des réalisations dentales explosives [b] et [d], limitées au lexique d'origine arabe .

l'intégration des réalisations de consonnes arabes a eu de nombreuses percussions sur le shingazidja au plan phonologique; dans l'étude qui suit, nous envisageons les deux catégories où interviennent des réalisations 'arabes', car dans chacune, leur présence va agir différemment.

Analyse des modalités d'intégration des réalisations arabes

1) réalisations spécifiques (réalisations 'arabes')

arabe		NG	Exemples
b	>	b [b]	bahari, mer < ar. bah.r
d	>	d [d]	duhuli, richesse < ar. dahl
t	>	th [θ]	thawabu, récompense < ar. tawāb
ḍ	>	dh [ð]	dhanbi, péché < ar. ḍanb
k	>	kh [χ]	khasara, perte < ar. kasāra
g	>	gh [ɣ]	lugha, langue < ar. lug.a
d. ; z.	>	dhw [ðw]	fardhwi, devoir < ar. fard.; dhwana, soupçon < ar. z.ann
t.	>	tw [tʷ]	khatwari, danger < ar. kat.ar
ʿ	>	ʿ [ʔ]	ʿada, coutume, mariage < ar. ʿāda
' ; ʿ	>	' [ʔ]	kur'ani, Coran < ar. qur'ān; ba'āda, après < ar. baed

(rappel: réduction systématique: ar. *ḍ* d. à ar. *ḥ* z. → Ng dhw)

Toutes ces réalisations ne se trouvent que dans les mots d'origine arabe, et, de ce fait, sont marquées comme telles.

Leur diffusion dépend donc de leur fréquence en arabe (il se trouve qu'elles ne sont pas parmi les plus fréquentes en arabe) et plus précisément dans le lexique emprunté à l'arabe par le shingazidja; mais ces réalisations ne sont pas présentes (ou pas toutes) dans d'autres phonostyles, moins 'arabisés' où elles sont ramenées aux articulations de la deuxième série, réalisations 'communes', avec neutralisation de certaines oppositions; dans le phonostyle retenu, il existe pour la majeure partie d'entre elles une variante, non marquée comme 'arabe', plus ou moins fréquente.

Nous donnons quelques exemples de réalisation de chaque 'son', en rappelant les transcriptions orthographiques; les trois facteurs principaux, qui s'influencent et qui commandent le choix de réalisations, sont le niveau de langue ou phonostyle, la réalisation elle-même et les mots (facteur lexical).

Nous commençons par les réalisations maintenant le plus souvent leur spécificité, puis celles où la réalisation non marquée est toujours en variante.

1) réalisations maintenant leur spécificité

Les réalisations suivantes sont le plus souvent réalisées spécifiquement; on ne peut toutefois exclure des cas de variation.

+ ar. t, \dot{t} [θ] th (parfois [s]):

thamani [θamani], prix < ar. *taman*

mathalani [maθalani], par exemple < ar. *maṭalan*

Quelques cas de variation :

-hadithi [hadiθi] ou [hadisi], raconter < ar. *h.aḍīṭ*;

+ ar. d, \dot{d} → [ð] dh (parfois [z]):

dhanbi [ðāmbi], péché < ar. *ḍanb*

kadha [kaðal], ainsi < ar. *ka-ḍa*

Parfois:

dhahabu [ðahabu] parfois [zahabu], or, < ar. *ḍahab*

[ð] résulte parfois d'un z. étymologique; point suivant

+ ar. d, \dot{d} & z, \dot{z} → [ð^w] dhw (parfois [ð], [z^w] ou [z]):

dhwamana [ð^wamana], responsable < ar. *d.amāna*

kaadhwi [ka:ð^wil], cadi < ar. *qāḍi*

Parfois :

dwana [ð^wana] ou dhana [ðana], soupçon < ar. *z.ann*

-dhwihiri [ð^wihiɾi], [ðiɾi], [z^wihiɾi] ou [zihiɾi], apparaît < ar. *z.ahara*

Dans certains mots, d, étymologique () a pour réalisation unique [ð]:

dhāruba, cyclone (et non *[ð^waruba]) < ar. *d.arba*

+ ar. t, \dot{t} → [t^w] tw (parfois [t]):

twaza [t^waza] coupe de métal < ar. *t.as*

hatwibu [hat^wibu], prédicateur < ar. *kat.īb*

Parfois :

twaifa [t^waifa] ou [taifa], nation < ar. *t.ā'ifa*

Dans certains mots, la réalisation non spécifique est systématique:

-tahani, moulin (et non *[t^wahani]) < ar. *t.ah.ana*

11) réalisations spécifiques connaissant toujours une variante

On distingue ici les cas où la réalisation spécifique est principale (dans le phonostyle) de ceux où elle est apparue secondaire - la transcription reflète la seconde situation

x la réalisation spécifique est principale

ar. **k** > [χ] (kh) ou [h] h :

khabari [χabaril] ou **hab**ari [habaril], nouvelle < ar. **ka**bar
khasara [χasara] ou **has**ara, [hasara], perte < ar. **ka**sāra
tarekhe [tareχe] ou **ta**rehe [tarehe], date < ar. **ta**riḵ

Dans quelques cas, ar. **k** ne peut être rendu par la réalisation étymologique:
 halisi [halisi] et non * [χalisi], beaucoup < ar. **ka**lis,
 ahadhwari [ahaḥʷari] et non * [aχaḥʷari], vert < ar. 'akḍ, ar

ar. **g** > [ɣ] (gh), [h] h :

lugha [luɣa] ou **lu**ha [luha], langue < ar. **lu**g.a
ghali [ɣali] ou **hal**i [halil], cher < ar. **g**.āli

Dans quelques mots, réalisation non marquée exclusivement:
 -stahafiru demander pardon < ar ('i)stagh, fara

ar. **ʿ**, **ʿ** (ayn) → [ʔ~] ou [ʔ] ou [ʔ] ou [Ø]:

Comme il a déjà été signalée dans la présentation générale p 245, la réalisation de l'ayn arabe en shingazidja se décompose en deux éléments autonomes, facultatifs et combinables:

attaque de la voyelle [ʔ] ;

nasalisation de la voyelle, [ʔ~]

Cette nasalisation est réservée par définition au lexique d'origine arabe, elle ne concerne donc que les voyelles se trouvant dans les mots 'arabes', soit, comme nous le verrons par la suite, (a, i, u); la voyelle la plus fréquemment nasalisée est /a/.

Un phénomène de nasalisation se rencontre aussi dans le fonds bantu mais dans un contexte différent.

Un même mot comportera tantôt ces deux traits à la fois, tantôt un seul, tantôt aucun; dans le phonostyle de référence, les réalisations comprenant la nasalisation sont les plus fréquentes; le symbole ^ (accent circonflexe) note les réalisations 'exprimées' [ʔ~], [ʔ] ou [ʔ] (à l'exclusion de [Ø]):

baada [baʔāda], [baāda], [baʔada] ou **ba**ada [baada], après, < ar. **ba**ed
āda [ʔāda], [āda], [ʔada] ou **ada** [ada], grand mariage, < ar. **ʿā**da
 -**da**fi [dafiʔ~il], [dafi~il], [dafiʔil] ou -**da**fi [dafii], se défendre < ar. **da**faea

Dans quelques cas, ayn étymologique est toujours rendu par [Ø]:
 ezi [ezi] ou [yezi] et non * [ʔ~ezi], pouvoir < ar. **ʿ**izz

agali [agalil] ou hagali [hagalil] et non *[ʔagalil], cordelette < ar. *raqa* (Nous reviendrons plus loin sur l'apparition d'un h initial; à noter le passage de ar. q à Ng g pour ce mot tiré de DOZY)

+ La nasalisation, pour marque du ayn, est fortement ressentie par les locuteurs grand-comoriens; pour preuve, les graphies latines spontanées avec nasale, *anda*, mariage, *baanda* ou *banda*, après, etc

+ ar. ʔ (hamza, attaque vocalique) → [Ø] ou [ʔ] ' (apostrophe) :

Une attaque vocalique, issue du hamza, n'apparaît guère avec systématisme que dans quelques mots très fréquents; elle peut alors être distinctive ou quasi-distinctive :

kur'ani, le Coran < ar. *qur'ān* # *kurani*, dans la cour
su'ala, question, < ar. *su'āl* # *swala*, prière < ar. *s.alāh*

Dans quelques cas, elle est en variante avec [Ø] :

ra'isi [raʔisil] ou *raisi* [raisil], président < ar. *ra'is*
faida [faʔidal] ou *fa'ida* [faʔidal], profit < ar. *fā'ida*
raasi [raasil] ou *ra'asi* [raʔasil], tête < ar. *ra's*

Mais le plus souvent, elle est rendue par zéro - c'est le cas systématiquement du hamza dit prosthétique, initiale de mot en arabe, notamment dans les formes verbales 'dérivées' (dans ce cas, il chute également en arabe; sur ce point, voire syllabe, p. 313):

asubuhi [asubuhil], matin < ar. *'as-subh*.
ismu [ismul], nom < ar. *'ism*
-stahafiru demander pardon < ar. (*'i*)*stah.fara*

x la réalisation commune est principale :

ar. ʔ b → [b] (ou [b]) b et ar. ʔ d → [d] (ou [d]):

Les articulations bantu des occlusives sonores bilabiale et dentale sont implosives; dans les emprunts, ar. ʔ b et ar. ʔ d sont tantôt (le plus souvent) assimilés aux articulations 'bantu' et rendus par les implosives [b̥] et [d̥], tantôt (mais toujours en variante) maintiennent leur spécificité, reproduisant les articulations étymologiques explosives [b] et [d]. Certains mots, bien intégrés, n'admettent que la réalisation implosive.

Nous analysons donc les réalisations explosives [b] et [d] comme relevant des phonèmes /b/ et /d/ (réalisés normalement [b̥] et [d̥]), ne se rencontrant que dans des mots d'origine arabe; ce sont des 'variantes étymologiques':

bara [bara], (cl. 5) terre < ar. *barr*
bahari [baharil] ou [baharil], (cl. 9) mer < ar. *bah.r*
duhuli [duhulil] (cl. 5) richesse < ar. *daḥl*
dini [dini] ou [dini], religion < ar. *dīn*
twabibu [tʷabibul] ou [tʷabibul], médecin < ar. *t.abīb*
Ada [ʔada], [ʔada], coutume < ar. *ʿid*
-ʔbudu [ʔʔbudul] ou [ʔʔbudul], adorer < ar. *ʿabada*

Le choix de la réalisation dépend ici aussi de divers facteurs, externes (niveau de langue, locuteurs, etc) mais aussi internes (morphologiques; position dans le mot - la réalisation explosive étant plus rare en initiale absolue surtout dans les nominaux de cl. 5 qu'en intervocalique, ce qui ne doit pas nous étonner compte tenu du rôle morphologique de l'initiale en cl. 5.

On peut imaginer que l'assimilation quasi-systématique des explosives aux implosives découle de ce que la différence entre ces sons ait paru intuitivement moins importante que celle entre, par exemple, [ʎ] et [h], ou entre [t] et [ʈ], d'où pour ces derniers, un traitement différent.

Remarquons toutefois que la prégnance des réalisations explosives pour les locuteurs comoriens est forte; le système orthographique proposé par MWANAESHA SHEIKH différencie implosives (transcrites par des lettres 'crochetées', *ḅ*, *ḍ*) et explosives (lettres usuelles) (MWANAESHA SHEIKH 1986); toutefois, les quelques textes que nous connaissons, transcrits selon ces conventions, montrent une distribution aléatoire de ces symboles - un même mot dans un même texte étant écrit tantôt avec l'implosive, tantôt avec l'explosive, ce qui peut être pris comme une confirmation de la grande variabilité de ces réalisations et sans doute de l'absence de distinction ressentie

Remarques

Des réalisations explosives se rencontrent dans le fonds bantu après nasale:

× pour la labiale après nasale syllabique ([m^hb], noté /mpv/), et nasale homorganique ([^hb], noté /npb/); elles correspondent à la réalisation de /pv/ après nasale; il s'agit là d'une coïncidence phonétique accidentelle, que l'orthographe distingue.

× pour la dentale, alors que [^hd] est la norme, on trouve cependant [^hd] dans quelques mots, tant bantu que d'origine arabe (en variante parfois avec [^hdz], voir plus bas):

fundi : [fu^hdi], enseignant < BC *-tú'ú'nd-

nkandu, nkandzu : [^hkādu] (= [^hkādzu]), *gandourah* < ar. *qandūrāh*

ndumari, ndzumari : [^hdumari] (= [^hdzumari]), *hautbois* < ar. *zummāra*

Zammāra
Venant d'un étymon *zammāra*, avec fricative initiale, il s'agit d'un exemple de neutralisation de l'opposition entre fricative et affriquée dans la série pré-nasalisée, que nous avons signalée pour le fonds bantu: [N-z] + /ndz/.

Mais ces faits ne suffisent pas, à notre avis, pour modifier l'interprétation de [b] et [d] comme variantes des implosives /b/ et /d/.

Dans les autres parlars comoriens, la situation est, semble-t-il, légèrement différente: l'articulation explosive [d] se maintient très généralement dans les mots arabes - l'assimilation phonétique à l'alvéolaire est alors l'exception: on

a ainsi en anjouanais des réalisations régulières [dini], en face de shingazidja [dini]; cela va de pair avec le fait que la pré-nasalisée correspondante est, en anjouanais, régulièrement et exclusivement explosive [ˈd] (en face de [ˈd̥] du Ng); par contre, la bilabiale dans les mots arabes est généralement assimilée à l'implosive, comme en shingazidja : [b̥ahari] dans les deux parlers.

(informations communiquées par AHMED-CHAMANGA).

Les réalisations non marquées comme arabes, qui apparaissent en variante en shingazidja sont la norme en swahili standard (voir ci-dessous) et se rencontrent aussi dans les autres parlers comoriens: du fait des brassages de populations, même peu employées et connotées comme non typiques, elles seront donc toujours comprises par les locuteurs grand-comoriens.

On en déduira que les mots shingazidja où la réalisation non spécifique est fixée sont très vraisemblablement entrés en shingazidja par le swahili.

Pour le swahili HARRIS a proposé un moyen ingénieux à la fois de rendre compte de cette situation et d'inscrire la variation dans l'orthographe (ce qui n'a pas été adopté): il propose d'instituer un "phonème intermittent" restreint aux mots d'origine arabe, qui s'ajoute aux phonèmes constituant le mot et indique une prononciation savante ("It is possible to set up a single phoneme /' / to indicate the differences between h and x, δ and δ., k and q, zero and ' or ? respectively. Then x = /h' /, δ. = /δ' /, q = /k' /, ' or , = /' / (when not after h, δ, or k). Words like h'adiθi, 'story' (...) would sometimes be pronounced with the /' / effect (as xadiθi) and sometimes without it (as hadiθi). (...) The /' / is thus an intermittently present phoneme (...) [it] occurs only in morphemes borrowed from Arabic and may be said to indicate a learned or 'foreign' pronunciation") (HARRIS 1960 : 116); notons que l'étude d'HARRIS, sur les phonèmes du swahili, a été réalisée avec un informateur grand-comorien ...

Comment dans cette situation décider du statut à attribuer à ces différentes réalisations ? nous nous appuyons sur deux considérations, tout en reprenant l'idée développée par WELMERS à propos des pré-nasalisées selon laquelle l'important est de décrire ce qui se passe, la qualification étant secondaire (voir ci-dessus, pré-nasalisées, dans l'étude des reflets bantu):

* la fréquence plus grande des réalisations marquées dans le phonostyle de référence (sauf [b] et [d]) ;

* il paraît plus simple de postuler des phonèmes différenciés, avec des variantes de réalisation qui leur font perdre éventuellement leur spécificité, que d'imaginer, à partir de phonèmes non différenciés, une diffusion de réalisations qui ne toucheraient qu'une partie des occurrences des phonèmes en question, en fonction de leur étymologie.

En d'autres termes, il est plus facile de postuler un phonème /kh/ ou un phonème /gh/ pouvant se réaliser [χ] ou [h] pour le premier, [ʁ] ou [h] pour le second, selon le niveau de langue, que de dire que le phonème /h/ peut, dans certains cas (que l'on ne pourrait faire qu'énumérer), se réaliser [χ] ou [ʁ], etc.

Nous attribuons un statut phonologique à l'ensemble de ces réalisations sauf [b] et [d], au vu de leur fréquence et de leur régularité dans le phonostyle choisi; mais, du fait de la perméabilité des phonostyles, on conçoit qu'il soit quasiment impossible de trouver des oppositions autres que théoriques entre le 'phonème' marqué comme 'arabe' et la variante 'commune'; nous donnons les exemples réels ou approchants que nous en avons; souvent les deux termes sont d'origine arabe; il se trouve, en outre, que des paires, même théoriques, sont rares:

kh / h : ?
 gh / h : ghali, cher < ar. g.āliⁿ + hali, condition < ar. h.āl
 th / s : thawabu, récompense < ar. ʔawab + sawa, égal < ar. sawā'
 dh / z : -dhuru, nuire < ar. d.urr + -zuru, visiter < ar. zāra
 tw / t : ?
 dhw / dh : ?
 ε / Ø : uāzimā, décider < ar. ʕazima + uazima, prêter (bantou)
 * / Ø : ?

L'action de ces réalisations sur le système consonantique du shingazidja a consisté seulement dans son enrichissement, sans modifier les équilibres

internes, leur absence, dans d'autres niveaux de langue, ne faisant alors qu'augmenter la fréquence des phonèmes 'communs' /h/, /z/ /s/ et /t/.

B) phonèmes arabes coïncidant avec des reflets bantu : phonèmes 'communs'

	arabe		shingazidja	Exemples
ب	b	>	b [b]	baāda, après < ar. baed
ت	t	>	t [t]	taratibu, ruse < ar. tartib
ج	j	>	dj [j]	hadja, besoin < ar. h.āja
د	d	>	d [d]	dini, religion < ar. dīn
ر	r	>	r [r]	badiri, prière < ar. Badr
ز	z	>	z [z]	-zuru, voyager < ar. zāra
س	s	>	s [s]	siasa, politique < ar. siyāsa
ش	sh	>	[]	maesha, vie < ar. maēis'a
س	s	>	sw [s ^w]	uswali, prier < ar. s.allā
ف	f	>	f [f]	faida, profit < ar. fā'ida
ل	l	>	l [l]	halisi, vraiment < ar. ḡālis.
م	m	>	m [m]	hamu, chagrin < ar. hamm
ن	n	>	n [n]	kanuni, article de loi < ar. qānūn
و	w	>	w [w]	watwani, patriotisme < ar. wat.an
ي	y	>	y [y]	haya, honte < ar. h.ayā'
ق	q	>	k [k]	farka, séparation < ar. farq
ك	k			lakini, mais < ar. lākin
ه	h			hamu, tristesse < ar. hamm
		>	h [h]	
ه	h.			hila, difficulté < ar. h.ā'il

• rappel: réductions systématiques:

ar. ج h. → Ng h (= ar. ه h);

ar. ق q → Ng k (= ar. ك k)

• ar. ب b et د d figurent ici au titre de leurs réalisations [b] et [d]

On pourrait imaginer que l'apport des phonèmes arabes n'a pas, ici, modifié le système bantu, puisque les réalisations de phonèmes arabes ont rejoint des reflets bantu; en réalité, c'est ici que se situent les interférences les plus grandes, auxquelles on doit la complexité du système.

Le résultat général est l'accroissement général du nombre de réalisations consonantiques, par la modification du système dans son organisation même:

en effet, vont accéder au statut de phonèmes des variantes libres ou combinatoires ainsi que des termes en cours d'évolution.

a) 'phonologisation' des 'variantes combinatoires'

Nous avons vu les caractéristiques de la distribution complémentaire - partielle et non-symétrique - qui organisait la répartition de certaines occlusives et continues reflète d'occlusives BC, dans le cadre de l'alternance consonantique, ainsi que la palatalisation de *k devant voyelles d'avant qui aboutissait à /sh/; cela peut se résumer ainsi:

- les continues apparaissent en intervocalique et sont exclues de l'initiale des nominaux où l'initiale de mot s'identifie à l'initiale lexicale (sauf h < *k);
- les occlusives sont caractéristiques de l'initiale absolue des nominaux de cl. 5, mais apparaissent aussi en intervocalique,
- devant voyelles d'avant (i, e), *k est palatalisé et l'on a /shi/ et /she/ (et non *[ki], *[ke]).

L'arabe ne connaît pas une répartition semblable, et comme les emprunts arabes conservent généralement leurs articulations étymologiques en shingazidja, se trouve rompue, dans la série des phonèmes 'communs', la répartition entre occlusives et continues, et entre /k/ et /sh/.

Nous rappelons les reflète bantu alternants - auxquels nous ajoutons sh - et leurs sources (col. 0 & 1), et les réalisations arabes correspondant à l'un ou l'autre des termes (col 2):

0	1		2
B . C	cons. alter.		réalisations arabes
	init.	intervoc.	indépendantes de la position
*p	p	pv	
*b	b	w, Ø	b (« ar. b ») ; w (« ar. w »)
*t	tr	r	r (« ar. r »)
*d	d	l, y, Ø	d (« ar. d ») ; l (« ar. l »)
*k	k	h	k (« ar. k ») ; h (« ar. h, h., k, g. »)
*ki, *ke	sh/-i, -e		sh (« ar. s' »)

Ainsi qu'on le voit, seuls les membres de l'alternance p / pv n'ont aucun correspondant en arabe; dans les autres cas, l'arabe présente au moins la continue - en fait, sauf tr sur lequel nous reviendrons plus bas, tous les symboles alternants se retrouvent comme réalisations de phonèmes arabes.

Cela signifie que l'on trouvera dans des mots d'origine arabe:

i) des faits contraires à l'alternance:

les continues (w, r, l, h, sh) apparaissent en initiale absolue de nominaux (souvent en cl. 9), et les occlusives (b, d, k) en intervocalique, notamment en initiale lexicale après préf. cl. 6 |ma-|, à l'initiale de verbes, ou en interne lexicale;

ii) des faits contraires à la complémentarité entre /k/ et /sh/:

on a ainsi des séquences /ki/.

On constate:

* Chacune des séries de consonnes alternantes n'est pas perturbée de la même façon; toutefois, du fait que le conditionnement, comme nous l'avons vu, est rigoureux seulement pour les continues, et que celles-ci s'identifient toutes (sauf pv) à une réalisation arabe, il peut se faire qu'existent des paires opposant continues et occlusives, l'un des termes au moins étant d'origine arabe ...

l'influence arabe renforce le statut phonologique des continues, et confirme celui des occlusives.

La palatalisation de *k devant voyelles d'avant est, dans le fonds bantu, relativement rigoureuse (les exceptions, c'est-à-dire les mots de fonds bantu présentant une séquence /ki/ ou /ke/ sont, nous l'avons vu, rares et peuvent être fortement soupçonnés d'être des emprunts au swahili); mais, quand on considère l'ensemble du lexique, ce conditionnement se limite de fait au fonds bantu, et à la voyelle /e/, puisque les séquences étymologiques arabes ..ki.. sont reproduites inchangées en shingazidja, et que /e/ n'est pas une voyelle arabe.

Nous donnons quelques exemples de continues, d'occlusives et de k illustrant cette distribution, dans des mots d'origine arabe; nous reviendrons ensuite sur

p / pv ;

continues en initiale de nominaux (initiale lexicale = initiale de mot); ces mots sont le plus souvent en cl. 9/10 avec préfixe non exprimé Ø- (voir morphologie pp 192):

watwani (cl. 9), patriotisme < ar. *wat.ani*
reale (cl. 9), pièce de cinq francs < ar. *riyāl*
loho (cl. 9), feuille de papier < ar. *laub*.
yakuti (cl. 9), pierre précieuse < ar. *yāqūt*
haya (cl. 9), honte < ar. *h.ayā'*

occlusives en intervocalique:

× interne de mots:

nabii, prophète < ar. *nabiy*
-ābudu, adorer < ar. *ʿabada*
wakati, période < ar. *waqt*

× après préf. syllabique:

-busu, embrasser < ar. *bās.a*
maḍiwara, roues (pl. de *diwara*) < ar. *dawwār*
-dai, exiger < ar. *ʿiddaʿā*
maḵafiri, incroyants (pl. de *kafiri*) < ar. *kāfir*
-kiri, accepter < ar. *qarrara*

séquence /ki/:

kitani, *sisal* < ar. *kittān*
-baki, demeurer < ar. *baqiya*

Remarques

1 alternance dans les emprunts: dans quelques cas, l'emprunt arabe s'est adapté aux règles de distribution des consonnes (alternance consonantique) - preuve de la vivacité du processus:

duka + *maluka*, boutique < ar. *dukkan*
(autres exemples en fin de chapitre).

Ces emprunts sont considérés comme intégrés.

2 k / sh : il n'y a jamais en shingazidja palatalisation de la séquence arabe *..ki..* pour s'aligner sur le fonds 'bantou'; des langues voisines ont, sur ce plan, un comportement différent: par exemple le chifundi, qui a [c] comme reflet de BC *k, traite k d'origine arabe comme *k de fonds bantou: chifundi *haci* [hacil], droit < ar. *h.aqq* (cité par TREVOR-HILL 1973 : 16), alors que le swahili comme le shingazidja ont *haki*.

On voit que le shingazidja ne traite pas de la même façon les mots 'bantou' supposés constituer le fonds propre de la langue et les xénolectes, ce qui paraît infirmer une hypothèse de TREVOR-HILL dans son étude sur les dialectes primaires du swahili, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir en annexe: *"(the reason why variation is so frequently systematic is that, by the operation of regular sound changes, a body of lexical items which shared a particular phoneme in the ancestral language, will either have a corresponding phoneme in common, or have split into sub-groups ...)* This will be true not only of the original, 'native' vocabulary, but also of bodies of loan-words." (TREVOR-HILL 1973 : 9).

(pour le swahili, l'exemple n'est pas probant, puisque k est le reflet régulier de *k, et se confond avec l'articulation arabe)

3 tr : tr, nous l'avons dit, n'est pas une réalisation d'un phonème arabe en shingazidja: en effet, les dentales arabes *ṭ* et l'emphatique *ṭ* sont rendues par t et tw respectivement; la présence de t en shingazidja, que l'on peut pour une part imputer à l'impact de l'arabe bouleverse l'équilibre du système consonantique; on le trouve, outre les emprunts, dans des mots bantou au sens large, sans étymon; ce cas est traité spécifiquement.

Reste le cas de p / pv , dont aucun des termes n'est représenté en arabe: ces termes ne sont toutefois pas exclus des emprunts orientaux, ils apparaissent dans un petit nombre de mots d'origine persane ou hindoustani ...

+ continue pv [β] en initiale lexicale:

Bien que /pv/ n'appartienne pas, semble-t-il, au système phonologique du persan, on le trouve en initiale d'au moins deux mots d'origine persane (dont un déjà signalé dans la présentation méthodologique, comme indice d'un contact direct persan - shingazidja, p 50):

pvili-pvili, poivre < pers. *pilpil*
pvopvoo, noix d'areck < pers. *pūpal*

On remarque le phonétisme particulier de ces mots (reduplication totale ou partielle).

Ces deux mots appartiennent à la classe 9 (avec préf. 10-1); ils forment régulièrement les nominaux suivants, dans le genre 3/4 (qui est celui des noms d'arbres):

mpvili-pvili, poivrier (pl. mipvili-pvili)
mpvopvoo, areckier (pl. mipvopvoo)
rappel : mpv = [mb]

* Si les étymologies sont correctes, et si des réalisations particulières dans la langue source ne viennent pas l'expliquer, la modification de l'articulation de la consonne initiale en shingazidja (occlusive qui passe à continue) est inattendue - les langues voisines ont *pilipili*, *popoo* (swahili, malgache de Mayotte), *vilivili* (anjouanais & mahorais).

Cela ne s'intègre guère dans la répartition typique du fonds bantu: nous avons vu que les continues en initiale étaient le reflet de *#C, c'est-à-dire d'éléments grammaticaux (préfixes) ou d'invariables.

Avec *#p, on a le préfixe locatif cl. 16 pvo- < *po; il existe aussi un mot de classe 16, sans étymon avéré, sans doute issu d'un accord de classe figé, commençant par /pv/ (cf. morphologie p 150):

pvahanu, endroit : ? < pva + ha + nu

* Par contre en position interne, non seulement /pv/ pour persan p est conforme à la distribution des consonnes dominée par l'alternance consonantique, mais au contraire c'est une marque d'intégration poussée ... Peut-on faire l'hypothèse que ces mots aient été traités comme s'il s'agissait de préfixes de classe - d'une façon comparable à h < ar. q et

k, que nous verrons plus loin - ou bien s'agit-il d'une assimilation régressive de la consonne initiale sur la deuxième ?

+ occlusive /p/ en intervocalique (initiale lexicale après préf. syllabique [ma- de cl. 6):

mapesa argent (pl. de *pesa*) < pers. *païsa*
mapilau, plats de riz à l'indienne (pl. de *pilau*) < hindi *pilav*
 en variante, *mapvilau*

Du fait que les deux termes de la série p et pv ne représentent pas des articulations arabes, leurs attestations hors distribution complémentaire sont beaucoup plus rares que celle des autres termes des alternances: cela explique sans doute aussi la plus grande régularité que nous avons remarquée dans le fonds bantu.

β) arrêt d'évolutions en cours: palatales & affriquées, /dj/, /dz/, (/tsh/, /ts/)

Nous avons vu que /dj/ et /dz/ étaient des reflets de BC *j et *g, parfois de *y, plus ou moins conditionnés, /dz/ étant dans le fonds bantu plus rare que /dj/:

dz < *gV^{termées}, (*y, *j)
 dj < *j

Les relations entre /dz/ et /dj/ sont illustrées par leur coïncidence comme éléments figurant dans des allomorphes du préfixe de classe 5, |dzi-| et |dji-|: |dji-| est productif, alors que |dzi-| est restreint à un certain nombre de nominaux (type *dzitso*, oeil, pl. *matso*, *dzidu*, noir, etc) (voir morphologie pp 134 et précédemment p 261).

Par ailleurs, dans diverses langues bantu de la région, BC *j a pour reflet une palatale (ou une articulation proche) - en swahili [c].

Pour les sourdes, /ts/ reflète BC *c, alors que /tsh/ n'est guère attesté comme reflet régulier d'un symbole BC (il apparaît dans quelques mots en alternance avec sh < *k).

De plus, /dz/, /ts/ et /tsh/ ne correspondent pas régulièrement à des phonèmes arabes, alors que /dj/ reproduit ar. 2 j.

Nous ferons donc l'hypothèse que l'introduction de [j] par l'arabe est venue perturber la situation: l'aboutissement 'normal' de l'évolution des affriquées BC en Ng est représenté par les affriquées /dz/ et /ts/.

Deux possibilités:

i) au moment où les interférences avec l'arabe ont eu lieu, le processus évolutif avait abouti; l'influence arabe a alors introduit [j]; mais [j] étant aussi présent dans des langues bantu voisines comme reflet de BC *j, cela a permis au shingazidja d'emprunter à ces langues des mots bantu avec [j] ... et de ré-introduire (ou de maintenir) [j] comme reflet de BC *j; cela expliquerait l'articulation [j] du shingazidja, qui est en fait celle de l'arabe (de la variété d'arabe avec laquelle le shingazidja a été en contact, voir *supra* p 305 sur la réalisation de ar. ʔ j) alors que le swahili a [j].

ii) les palatales ont représenté une étape dans le passage de *c et *j à Ng /dz/ et /ts/, soit dans un état antérieur du Ng, soit avant la constitution du shingazidja comme tel; l'introduction de [j] par l'arabe a bloqué la mutation des palatales en affriquées - notamment comme préfixe de classe 5 - et explique la présence simultanée de /dz/ et /dj/ dans des mots bantu, /dz/ étant alors resté minoritaire et devenu quasiment vestigiel.

L'arabe n'est pas impliqué de façon directe au niveau des sourdes, puisque ni [ts] ni [c] ne sont des réalisations régulières de phonèmes arabes: /tsh/, qui apparaît comme nous l'avons vu dans certains mots de fonds bantu comme correspondance marginale de *k se trouve aussi dans quelques termes d'emprunts orientaux, mais il n'est pas une correspondance régulière d'un phonème arabe (dans les emprunts, /tsh/ dénote sans doute un passage par le swahili, comme nous le verrons plus loin).

L'hypothèse est alors que la présence, rare en tout état de cause, de /tsh/, à la fois dans le fonds bantu et dans des emprunts est due au contrecoup de la présence, maintenue ou réintroduite, de la sonore /dj/.

La situation des sourdes et des sonores est à la fois parallèle, avec la présence simultanée de /ts/ et /tsh/, et différente, avec la rareté de /tsh/, due au fait qu'il n'est ni reflet bantou régulier, ni réalisation d'un phonème arabe.

- Cette hypothèse a été formulée par ALEXANDRE & ROMBI, à propos des parlers comoriens en général: "Ce qui paraît s'être produit, c'est que l'évolution d'un proto-phonème tel que BC *j et de son correspondant sourd *c vers /dz/ et /ts/ respectivement s'est produite parallèlement avec l'introduction de l'arabe /dz/ (= [dʒ]), qui a entraîné la conservation vestigieuse de /ts/ dans quelques mots bantou" (ALEXANDRE & ROMBI 1982 : 23, repris dans ROMBI 1983)

γ) t: introduction probable d'un phonème

/t/, correspondant de ar. ت, constitue un cas particulier, car il pose différents problèmes:

- il est parfois en variante avec /ts/
- il n'est pas spécifique des mots arabes: il figure dans des mots sans source, 'bantou au sens large', ainsi que dans quelques mots de fonds bantou, notamment quand il est en variante avec /ts/.
- enfin, sa présence introduit une dissymétrie entre sourdes et sonores, puisque les sourdes ont cinq degrés (p t tr ts k) tandis que les sonores, quatre seulement (b d dz g).

Nous envisageons l'un et l'autre aspect.

i) relation /t/ (= [t]), /ts/ (= [ts]), /tr/ (= [tʃ])

/t/, /ts/ et /tr/ présentent une répartition plus ou moins complémentaire, liée à l'origine des termes; /t/ et /ts/ connaissent une fluctuation mentionnée dans la présentation (p 238):

x bantou : /tr/, /ts/ (</t/): /tr/ et /ts/ sont des reflets bantou bien attestés:

*t → tr à l'initiale (dans le cadre de l'alternance tr / r) :

*-tambò → tranbo, piège,

*c → ts : *-càk- → -tsaha, chercher

très exceptionnellement *t → t : *-tòód- → -toa, sortir.

De plus, dans certains mots, /ts/ est parfois réalisé [t] en variante (régionale ou sociale, voir plus bas):

-tsana ou -tana, peigner < *-càn-

de même après nasale homorganique (prénasalisées) :

ntsongole ou ntongole, pointe < *-còng-

* arabe : /t/ :

En toutes positions, la dentale ar. t (rarement l'emphatique t .) se réalise [t] :

ar. *naut* → *nauti*, mort

ar. *tafawut* → *tofauti*, différent;

/tr/ n'est quasiment jamais une réalisation d'un phonème arabe.

/t/ est parfois réalisé [ts] :

-tafiti ou -tsafitsi, analyser < ar. *taftis*

tumu ou tsumu, jeune < ar. *s.aum*

On relève ici la correspondance irrégulière de ar. s. + t

Cette fluctuation entre [t] et [ts] concerne donc le fonds bantu comme les emprunts; au niveau des prénasalisées, elle est similaire à celle se produisant pour les sonores, [ˈd] (explosif) et [ˈdz] (ci-dessus):

fundi ou fundzi, enseignant;

ndzumari ou ndumari, hautbois;

kandu ou kandzu, gandourah

La fluctuation [t] / [ts] convoie une connotation certaine: l'emploi de l'affriquée [ts] est marqué comme 'campagnard, rural', alors que celui de la dentale [t] fait 'citadin'; cette connotation (qui paraît recouvrir une réalité linguistique) renvoie à la dichotomie 'africain' + 'arabisé', dont nous avons vu l'importance dans la culture et l'idéologie comoriennes ...

Enfin, /t/ (dental) est le reflet normal de *c dans les parlers swahili du Nord (ki-amu, mvita, etc), où il rejoint la réalisation de ar. t

On peut donc imaginer, en shingazidja, à propos de l'articulation dentale sourde [t], la situation et le processus suivants:

- existence de [t], en variante de [ts], dans des mots bantu probablement empruntés aux parlers du Nord;
- adaptation chez certains locuteurs de la réalisation du phonème arabe à la réalisation bantu la plus proche, en l'occurrence /ts/.
- phonologisation de [t] sous l'influence de l'arabe t ;

Selon cette hypothèse, sous l'influence du swahili du Nord, [t] aurait fonctionné, pendant une première période, simplement comme une variante de [ts] - ce dont il reste des traces, non seulement dans la variation que nous constatons actuellement dans certains mots entre [t] et [ts] mais aussi dans celle symétrique entre [ˈdz] et [ˈd]; avec l'apport des emprunts présentant un [t], il a acquis statut phonologique, car [t], rencontrant une réalisation connue d'au moins certains locuteurs, n'a pas été assimilée à un autre phonème bantu; cette 'phonologisation' explique le déséquilibre entre les occlusives sourdes et les occlusives sonores.

C'est probablement ce renforcement de [t] qui explique aussi les quelques cas de variation entre [t̥] et [t]:

utrekelea ou *utekelea*, offrir < *-téék-

Si notre interprétation est exacte, les articulations affriquée et alvéolaire représenteraient le système bantu, sur lesquelles l'articulation dentale serait venue se surimposer: la série sonore, qui ne présente pas de dentale explosive à statut phonologique, est une illustration de ce qu'aurait pu être le système sans l'apport arabe.

ii) dissymétrie sourdes / sonores

Aux dentales sourdes /t/ (= [t̥]), /ts/ (= [ts̥]), /tr/ (= [t̥r]), ne correspondent comme on vient de le voir que les deux sonores /dz/ et /d/ (= [d̥]), le pendant de l'explosive /t/ n'apparaissant que comme variante libre de /d/.

Nous venons de proposer une explication à la phonologisation de /t/.

Comment expliquer que le même phénomène ne se soit pas produit pour les sonores ?

Nous pouvons avancer une explication interne au système lui-même: dans la série sonore, de même que dans l'ordre bilabial, comme nous l'avons vu, la

sonore arabe *q*, b a été généralement assimilée à l'implosive /b/, n'entraînant la création d'aucun phonème; dans la série sourde, l'absence d'une bilabiale en arabe a très probablement facilitée la création d'un phonème /t/ - d'autant plus que cette réalisation existait en tant que variante de /ts/.

L'introduction de ce phonème (sa non assimilation à /ts/ voire à /tr/) a aussi pu être aidée par la présence d'une emphatique arabe résultant en une vélarisée de même point d'articulation, alors que la sonore [d] restait sur ce plan isolée (on constate d'ailleurs que lorsque l'emphatique aboutit à une consonne 'simple' - non vélarisée - il s'agit toujours de la dentale, jamais de l'affriquée ou de l'alvéolaire).

4) Conséquences de l'influence arabe

Tous avons vu de quelle manière les consonnes arabes se sont insérées dans le système consonantique du shingazidja:

i) innovation: introduction de réalisations spécifiques:

{b, d, ' , θ, δ, χ, γ, t^w, δ^w, ~}

ii) phonologisation

- des variantes combinatoires liées à l'alternance consonantique: l'arabe a introduit les continues en toute position et renforcé les occlusives à l'intervocalique;

- élimination de la neutralisation de l'opposition k / sh devant voyelles d'avant grâce à l'introduction des séquences ..ki..

- de [t], qui n'était qu'une variante de [ts]

iii) blocage d'évolutions en cours des palatales vers les affriquées

iv) modification des fréquences: les phonèmes correspondant à la fois à un reflet bantu et à la réalisation d'un phonème arabe sont plus fréquents que ceux spécifiques d'une origine

Ainsi, le système a été modifié dans sa structure même et ses équilibres fondamentaux.

Sans doute faut-il voir dans la présence de nombreux mots d'origine arabe ne respectant pas la distribution complémentaire entre continues et occlusives ce qui a permis au shingazidja d'accepter des faits contraires aux règles distributionnelles généralement appliquées dans les langues bantu.

De quelques correspondances remarquables

Certains mots d'origine arabe présentent, par rapport à leurs étymons orientaux, des transformations particulières: il s'agit d'une part d'une adaptation de la structure phonique de l'étymon aux conditionnements propres au fonds bantu du shingazidja, d'autre part de correspondances atypiques diverses, qui ne s'expliquent pas toujours.

a) Correspondances arabe → shingazidja montrant une adaptation des emprunts

On constate, dans quelques mots, une adaptation profonde au système consonantique du shingazidja, le respect de l'alternance consonantique (continues et occlusive) ou encore le passage d'une occlusive à h initial en étant les exemples les plus frappants.

Il s'agit là sans doute d'emprunts très anciens, dont on pourra supposer qu'ils remontent à une période antérieure à l'apport massif d'emprunts arabes qui a perturbé la règle d'alternance (avant l'influence shirazienne, selon notre hypothèse historique); les emprunts ont alors été traités comme les mots autochtones.

Nous donnons ici la liste complète de ces mots en indiquant le sens des étymons, pour que l'on puisse juger de la plausibilité du rapprochement; certains de ces mots ont été signalés dans la morphologie, comme exemple de reconstruction de thème (p 209); nous donnons, en les signalant, certaines étymologies douteuses.

1) Consonnes se conformant à l'alternance consonantique):

Les cas les mieux attestés sont ceux de d / l / nd et de k / h; p / pv figure ici grâce au persan; en revanche, nous n'avons pas relevé d'exemple sûr de l'alternance avec tr / r - ce qui se conçoit puisque ar. t donne Ng /t/, qui n'entre pas dans l'alternance.

d / l / nd : quelques exemples très parlants:

+ ar. *malā'ikā*, anges →

Ng *daika* / *malaika*, ange

ici le préfixe arabe a été assimilé au préfixe pluriel shingazidja *ma-*, d'où reconstruction d'une forme singulier avec initiale occlusive.

+ ar. *lif*, fibre de coco →

Ng *difu* / *malifu*, tamis

la continue ne pouvait se trouver en initiale, d'où reconstruction d'une forme singulier avec occlusive initiale

+ ar. *mauf*, vague →

Ng *dudja* / *maludja*, vague

Même cas que précédemment

+ ar. *limūn*, citron →

Ng *ndimu*, citron;

mlimu, citronnier

/l/ après préf. syllabique, /nd/ après préf. non syllabique IN-1

d'autres cas se limitent à une alternance après préf. syllabique:

+ ar. *dubb*, stupide (DOZY) →

Ng *daba* / *malaba*, sot/s

+ ar. *dukkān*, boutique →

Ng *duka* / *maluka*, boutique/s

+ ar. *dār*, maison →

Ng *dari* / *malari*, étage/s

ilari, mezzanine

+ pers. *dām*, filet →

Ng *dema* / *malema*, nasse/s, filet/s

k / h :

+ ar. *qat.aca*, interdire →

Ng *-haraya*, interdire

Si l'on accepte cette étymologie que nous considérons possible si ce terme ne s'avère pas être un reflet bantu; il n'y a pas d'étymon chez GUTHRIE mais la comparaison des langues voisines permet seabel-t-il d'établir un étymon *XX-katad-* ... (Gérard PHILIPPSON *dixit*)

Autrement, on constate le passage de ar. q initiale intervocalique à une continue h, ainsi que de l'emphatique ar. t. à Ng r (ce mot, sous l'angle d'un emprunt arabe, a été discuté dans LAFON 1985 - il présente en effet divers phénomènes remarquables, suffixe verbal-a, et intégration des occlusives étymologiques dans la distribution 'bantu')

+ ar. *qabr*, 'tombe' →

Ng *kaburi* / *mahaburi*, tombe/s

+ ar. *kūz*, petite jarre →

Ng *kuzi* / *mahuzi*, carafe/s

+ pers. *kavsh*, chaussure →

Ng *koshi* / *mahoshi*, *makoshi* chaussure/s lacée/s

r / tr / ndr :

+ ar. *t.ahara*, être propre ? →

Ng *-rahara*, être propre ; *-rahafu*, propre (cl. 5, *trahafu*; cl. 9 *ndrahafu* ou *nyirahafu*, voir pp)

Si l'on admet l'origine arabe, ce mot présente une adaptation remarquable puisque l'emphatique *t*, suit la règle d'alternance; continue en intervocalique (initiale de verbe, initiale d'adjectif après préf. syllabique), occlusive en cl 5 et prénasalisée en cl. 9/10.

Point non plus ici d'étymon guthrien, mais cela ne signifie pas pour autant qu'il faille désespérer de son caractère bantu.

p / pv :

+ pers. *pamba* coton →

Ng *panba* / *mapvanba*, kapok sur l'arbre
upvanba (cl. 11) : kapok travaillé

b / w, Ø :

+ ar. pers. *wai*, partie →

Ng *wai* / *nbai*, moitié/s, partie/s (11 / 10)

Cette étymologie paraît vraisemblable malgré un étymon bantu également plausible, **-bádi*, côté

2) Continue initiale: h < k, q

Nous avons signalé, dans l'étude des reflets bantu, que la correspondance de *#C, qui aboutit aux continues et qui est réservée normalement aux préfixes et aux termes invariables, s'appliquait aussi à *#ka dans quelques nominaux - sans doute comprenant le préfixe lexicalisé *#ka; parmi ces termes, trois sont attestés en swahili avec la séquence initiale *ka*: nous avons proposé comme explication un passage par le swahili:

(rappel : modèle bantu : **-kádé* → swa. *kale*, Ng *hale*, histoire ancienne)

Nous avons alors mentionné l'existence de faits semblables dans le lexique d'emprunt.

En effet en shingazidja quelques termes d'emprunt, des nominaux de cl. 9 à préf. Ø-i, et un invariable, ont une initiale absolue (initiale lexicale et de mot) continue (h), alors que leurs sources présentent une occlusive, ainsi d'ailleurs que la forme correspondante en swahili: aussi peut-on faire, nous semble-t-il, la même hypothèse.

ar. *kinbār*, corde en cocotier (KAZIMIRSKY) →

swa. *kamba*, Ng *hanba*, corde

ar. *kadd*, travail →

swa. *kazi*, Ng *hazi*, travail

? ar. *kaūs*, vent contraire (BELOT) →

swa. *kusi* → Ng *husi*, saison sèche

ar. *ka-mä*, comme →

swa. *kama*, Ng *hama*, comme

< ? (source sans doute orientale mais non identifiée)

swa. *kaskazi* → Ng *hasihazi*, mousson humide

Nous avons relevé au moins un autre exemple de passage d'une occlusive à une continue, pour lequel nous n'avons pas d'explication:

ar. *tānbūl*, bétel → swa. *tambu*, Ng *ranbuu*, bétel

Ce mot a par ailleurs un synonyme bantou sans étymon, dont les consonnes s'insèrent dans le conditionnement régulier: *shileo*

3) Séquences étymologiques nasale + consonne → prénasalisée:

Dans quelques mots, la séquence nasale + consonne étymologique est assimilée à une prénasalisée:

ar. *n* + *C* → prénasalisée /^h*C*/;

+ ar. *kinbār*, corde en cocotier (KAZIMIRSKY, cité d'après BALDI) →

Ng *hanba*, corde (voir ci-dessus pour l'initiale)

+ pers. *panba* coton →

Ng *panba* / *mapvanba*, kapok sur l'arbre

+ ar. *qaranful*, clou de girofle →

Ng *karanfu*, clou de girofle

b) Correspondances atypiques

1) vélarisées Ng < consonnes arabes non emphatiques

Dans quelques cas, on trouve en shingazidja des vélarisées ne correspondant pas à des emphatiques arabes:

• Ng sw < ar. *ʕ* s et non de ar. *ʕ* s.

+ ar. *sabaqa*, anticiper ou *sabaka*, formuler →

Ng *-swabiki*, décider

+ ar. *sil'h*, arme →

Ng *swilahi*, outil

+ ar. *samah.a*, pardonner →

Ng *-swamihi* ou *-samih*, pardonner

• Ng sw < ar. *ṭ* et non de ar. *ṭ* s.

+ ar. *ṭūm*, 'ail' → Ng *swaumu*, ail

Parfois réalisé *ṭwaumu*: c'est l'unique attestation relevée de *ṭhw*, dont nous ne parlons pas par ailleurs.

• Ng dhw < ar. *d* et non de ar. *ḏ* d. ou *ḏ* z.

+ ar. *tah.addara*, se méfier →

Ng *-tahadhwari* ou *-tahadhari*, se méfier

Peut-être ici la vélarisation en shingazidja, possible mais non systématique, est-elle à relier au redoublement de la consonne concernée (si notre hypothèse étymologique est justifiée) ?

• autres :

- + ar. *kuzbara*, 'coriandre' → Ng *kuzibarwa*, coriandre
- + ? ar. *card*, 'défilé militaire' → Ng *ngwaride*, défilé

Cette étymologie - proposée par JOHNSON - paraît plausible; Ng [g] serait alors une réalisation tout à fait exceptionnelle de arabe *c*

- + ar. *s.ūra*, forme →

Ng *surwaa*, visage, aspect

La vélarisation, qui ne peut être marquée devant voyelle [u] (voir correspondances phonétiques régulières), s'est reportée sur la consonne suivante.

• divers

Pour finir, nous donnerons quelques autres correspondances qui paraissent totalement isolées.

- ar. *ṣ*, *ṣ̣* → Ng *ts*:

- + ar. *sah.ūr*, repas de l'aube du jour →

Ng *tsahu*, dernier repas avant la levée du jour en période de Ramadhan

- + ar. *s.aum* 'jeûne' → Ng *tsumu* (parfois *tumu*), jeûne

Ces correspondances se comprendraient si les consonnes shingazidja étaient prénasalisées; on a vu que l'opposition fricatives / affriquées était neutralisée au niveau des prénasalisées; mais, quoique ces mots appartiennent à la cl. 9, nous les avons relevé sans préfixe.

- ar. *ḳ*, *ḳ̣* q ou *ḳ̣* j → Ng *g* : (cf. introduction p 50

- + ar. *qābala*, faire face →

Ng *-gabili* = *-kabili*, faire face

- + ar. *eaqal* (DOZY), bande qui tient la *kufia* →

Ng *agali*, *hagali*, cordelette qui tient le turban

- + ar. *bikr*, vierge →

Ng *bigra*, virginité

- + ar. *jamal*, 'chameau' →

Ng *ngamia*, chameau

Forme correspondante en swahili; une provenance égyptienne est ici plausible, la réalisation de ar. *ḳ̣* j en arabe égyptien étant régulièrement [g]; on peut admettre que le terme de chameau, dans les langues de l'est africain, soit d'origine égyptienne ou soudanaise.

Ces quatre exemples rappellent que les occurrences de /g/ dans des emprunts orientaux ne sont pas systématiquement imputables à l'influence d'autres langues que l'arabe - ce qui a déjà été signalé dans l'introduction méthodologique.

C RECAPITULATION

CONSONNES SANS SOURCE RECONNUE

En confrontant l'inventaire consonantique du shingazidja aux reflets bantou et aux réalisations de phonèmes arabes, et en nous limitant aux correspondances régulières, nous avons vu que la plus grande partie des consonnes du shingazidja peut être affectée d'au moins une origine; reste à envisager les quelques consonnes figurant dans l'inventaire général qui ne se retrouvent pas dans l'étude différentielle.

1) Récapitulation

Nous reprenons l'inventaire général établi en introduction (en symboles orthographiques), sur lequel nous reportons les indications étymologiques - correspondances régulières seulement.

BC et arabe: encadrés

BC seul : encercles

arabe seul : en pyramide

consonnes sans origine : sans indication

1) consonnes simples

	AVANT		CENTRALES			ARRIERE			
	1	2	1	2	3	1	2	3	
Consonne	p		t	ts	tr		tsh	k	
Consonne	b			dz	d		dj	g	
Consonne	f		th	s			kh		
Consonne	v		dh	z			gh		
Consonne	pv	w		l	r		sh	h	y
Consonne	m			n				ny	

11) séries complexes

- prénasalisées:

	AVANT		CENTRALES			ARRIERE	
	1		1	2	3	1	2
Consonne	np		nt	nts	ntr	ntsh	nk
Consonne	nb, npb			ndz	nd, ndr	ndj	ng
Consonne	nf						
Consonne	nv						

- Vélarisées

	AVANT 1	CENTRALES 1 2 3			ARRIERE 1 2	
srđ Occlu. son	(pw)	/t̃w/	(tsw)		tshw	(kw)
	(b̃w)			(d̃w)	(djw)	(gw)
srđ Fric. son	fw		[sw]			
	vw	/d̃h̃w/	(zw)			
Cont.	(pvw)	(lw)		(rw)		(hw)
nas.	(mw)		(nw)			
srđ Prénas. son						(nkw)
	(nbw), (npbw)					(ngw)

iii) *Hors-système*

(m) : nasale syllabique

/̃ : nasalisation

/̃ : attaque vocalique

On retrouve donc ici la classification déjà opérée selon l'origine, soit:

+ arabe, - bantou : réalisations 'arabes' (sauf b et d, non retenues dans l'inventaire)

th, dh, kh, gh; tw, dhw; , ' :	8
+ arabe, + bantul : réalisations 'communes': b, t, d, dj, k, f, s, z, w, l, r, sh, h, y, m, n; sw :	17
- arabe, + bantul : réalisations 'bantul': p, ts, dz, tr, g, v, pv, ny; nC: nb, npb, nt, nts, ndz, nd, ndr, ndj, nk, ng, nf, nv Cw: pw, bw, tsw, dw, djw, kw, gw, fw, vw, zw, pvw, lw, rw, hw, mw, nw, : m-/C	37
Il reste donc 8 réalisations sans origine reconnue, - arabe, - bantul : np, ntr, ntsh; tshw; nbw, npbw, nk, ngw :	8
	70

Nous allons voir maintenant si leur existence peut s'expliquer.

2) Consonnes sans source reconnue

Il s'agit de consonnes ne correspondant ni à des reflets réguliers de symboles BC, ni à des réalisations régulières de phonèmes arabes; cela n'exclue pas, pour autant, la possibilité d'avancer des étymologies pour certains au moins des mots où ces réalisations apparaissent, puisque nous n'avons pris en compte que les seules correspondances régulières.

Ces réalisations sont de faible rendement.

a) tsh (tshw); ntsh

tsh est rare et ne correspond, on l'a vu, ni à un reflet bantou régulier, ni à la réalisation d'un phonème arabe.

Par contre, tsh (orthographié ch) est le reflet régulier en swahili de BC *c, et s'y trouve aussi dans des mots d'emprunt à des sources diverses.

On supposera alors que la présence actuelle de tsh en shingazidja est due notamment à l'influence du swahili: de fait, tsh en shingazidja se trouve souvent dans des mots attestés en swahili - qu'il s'agisse de mots bantou, avec ou sans étymon, ou d'emprunts.

Cette réalisation a pu probablement se maintenir en shingazidja parce qu'elle correspondait à une case 'vide' du système, puisque nous avons vu qu'à travers les apports arabes son pendant sonore /dj/ avait été introduit (cf. pp326). Si l'on admet notre hypothèse, cela fait de tsh en shingazidja une réalisation résultant d'une double influence extérieure, par emprunt de l'articulation à travers des termes pris au swahili & éventuellement à des langues orientales, cet emprunt ayant été permis par les effets de l'influence arabe sur le système.

Nous traitons en même temps des phonèmes complexes construits sur /tsh/, prénasalisée /ntsh/ et vélarisée /tshw/, puis de l'alternance où rentre tsh.

attestations:

Les attestations de tsh étant restreintes, nous les donnons toutes ici

x fonds bantu: étymons avérés

utshwai, sorcellerie; mtshwai, sorcier ? + swa. *uchawi*, même sens, BC *-cábi

La vélarisation est une innovation du shingazidja; le swahili a une correspondance normale par rapport à l'étymon; peut-on invoquer ici une métathèse pour expliquer la forme shingazidja ?

tshe, femelle (cl. 5) < *-ké : voir plus bas, alternance tsh / sh / ntsh

x bantu au sens large: pas de source identifiée - toutefois, nous donnons, à titre indicatif, l'équivalent swahili:

tshe, seul ? cf. swa. *peke* ou *pekee*, même sens

utshafu, utshanfu, saleté ? + swa. *uchafu*, même sens

-tshililia, lâcher

ntshea, reste de nourriture

tshashi, négligeable (cl. 5) (voir plus bas, alternance); cf. swa. *-chache*, même sens

à ces cas, se rajoute un terme pour lequel le rapprochement avec un étymon bantu est des plus douteux:

tshenye, étincelle (cl. 5; pluriel *matshenye* cl. 6) < ? *-cécé

le passage *c intervocalique + Ng /ny/ est extrêmement douteux; si cette correspondance doit être retenue, il faut supposer un cheminement particulier du mot - sur lequel nous n'avons pas d'indication

x emprunts:

tshai, thé (cl. 9) < pers. *chây*, swa. *chai*, même sens

L'étymologie persane doit être préférée ici à l'arabe *s'ây*, du fait qu'elle explique [cl], en swahili comme en shingazidja

ntshida, difficulté (cl. 9) < ar. *s'idda*, force

pitsha, photo + swa. *picha* de l'ang. *picture*

litshi, litchi ? +

à ces cas, nous ajoutons quelques termes très vraisemblablement d'emprunt, pour lesquels toutefois nous n'avons pas identifié de source satisfaisante:

putshari, couteau ? < p-é de l'hindustani *pichkari*, seringue

katshiri, soutien-gorge cf. swa. *kanchiri*, même sens ? < p-é de l'ar.

qis'r, couverture

L'étymologie arabe proposée n'est satisfaisante ni sur le plan formel ni sur le plan sémantique

A travers ces quelques attestations, on constate que /tsh/ apparaît en toutes positions: initiale absolue (préf. cl. 5 |Ø-¹| et cl. 9 |Ø-1|), initiale lexicale après préfixe syllabique, amalgamé au préf. |N-¹| (prénasalisée /ntsh/), en position intervocalique.

L'hypothèse d'un emprunt au swahili - pour les mots attestés dans cette langue bien entendu - se trouve confortée, pour certains mots bantu (sens large ou étroit), par la présence en shingazidja de synonymes ou quasi-synonymes:

ugangi, sorcellerie = **utshwai**

nkudi, saleté = **utshafu**

nkahe, reste alimentaire = **ntshea**

Cela laisse toutefois les quelques termes qui ne sont pas attestés en swahili ainsi que le problème de l'alternance.

alternance tsh / sh / ntsh

Dans quelques items, dont certains possédant un étymon bantu, **tsh** et **ntsh** fonctionnent comme les contre-parties occlusive et prénasalisée de **sh**, sur le modèle de l'alternance déjà étudiée (cf. pp 152 et suiv.); cette alternance toutefois n'affecte que deux adjectifs (nominaux dépendants), dont un seul est muni d'un étymon bantu:

• **she / tshe**, femelle : *-ké:

× préf. |Ø-¹| cl. 5 : occlusive : (**paha**) **tshe**, chatte '(chat) femelle'

× préf. syllabique : continue : cl. 2, (**wandru**) **washe**, femmes ('personnes femelles'); cl. 6 (**mapvaha**) **mashe**, chattes '(chats) femelles'

× préf. |N-¹| cl. 9 : prénasalisée : (**nbuzi**) **ntshe**, chèvre ('caprin femelle')

• **tshashi / -shashi**, négligeable, en petit nombre:

× préf. |Ø-¹| cl. 5 : occlusive : **tsh** : (**daho**) **tshashi**, (une maison) négligeable, de peu d'importance

× préf. syllabique : continue : **sh** : cl. 8, (**zinyama**) **zishashi**, peu (d'animaux); cl. 6, (**malaho**) **mashashi**, quelques (maisons)

× préf. |N-¹| cl. 9/10 : prénasalisée : **ntsh** : (**nbuzi**) **ntshashi**, quelques (chèvres)

Dans le cas de **-she** < *-ké, la correspondance *-k → Ng sh est régulière (palatalisation de *k devant voyelle d'avant).

Reste à expliquer comment, d'un reflet sh régulier de *k, on arrive à tsh pour l'initiale de classe 5.

Peut-être peut-on faire l'hypothèse suivante:

ntsh, prénasalisée correspondant à l'amalgame du préfixe |N-| et de sh est normal et s'explique par la neutralisation que nous avons vue de l'opposition fricative / affriquée pour la série des prénasalisées, neutralisation qui aboutit à une articulation prénasalisée avec occlusion:

fric.		prénasalisées			affriq.			
s	→	N-s	→	nts	←	N-ts	←	ts
z	→	N-z	→	ndz	←	N-dz	←	dz
sh	→	N-sh	→	ntsh				x

La forme /tsh/ a pu être construite à partir de /ntsh/ par analogie avec certaines séries alternantes (où la part orale du complexe reprend l'articulation occlusive):

préf. syll. cont.	préf. N- prénas.	préf. Ø- occlu.
w, Ø	nb	b
l, y	nd	d
h	nk	k
↓	↓	↓
sh	ntsh	tsh

Ce phénomène - si notre analyse est exacte - a dû se combiner avec les raisons vues ci-dessus pour permettre la phonologisation de cette réalisation.

Orthographe:

on aura maintenant compris les raisons du trigraphe tsh (plutôt que *c, voire *ch, comme en swahili): c'est une graphie de nature morphologique et lexicologique, qui permet de mettre en évidence que les formes tshashi, washashi, ntshashi, etc, sont les formes, dans des classes d'accord différentes, du même lexème -shashi.

De même pour tshe, washe, ntshe, etc.

Comme /tsh/ est de toute façon peu fréquent, cela n'alourdit que peu l'écriture.

En outre, cela s'harmonise avec les autres digraphes, tr, pv, qui 'contiennent' leur alternante: tr ↔ r; pv ↔ p.

b) *prénasalisées initiales np, ntr*

Il s'agit de prénasalisées sourdes dont nous avons vu qu'elles n'apparaissent qu'en initiale; c'est le cas de *np* et *ntr*, qui apparaissent dans quelques mots généralement sans source, et se décomposent morphologiquement en [N-C]:

[N-pl, [N-tr]

Dans les deux cas, les articulations orales (/p, tr/) sont des reflets bantu, respectivement de *p et *t à l'initiale, et rentrent dans des alternances (p / pv / npb; tr / r / ndr) où les prénasalisées correspondantes sont sonores; /np/ et /ntr/ sont donc irréguliers et font double emploi avec /npb/ et /ndr/; on peut supposer que les formes où elles apparaissent sont des emprunts à d'autres langues bantu (anjouanais, swahili).

/ntr/ apparaît aussi en position interne deux mots.

Comme précédemment, nous en donnons tous les exemples recensés.

np:

npanga, sabres : pluriel de *upanga* qui a un autre pluriel, *nyipanga*; ces formes ont un étymon, *-pángà; en swahili, on a *upanga*

la présence d'une occlusive au singulier après préf. syllabique de cl. 11 [u-] est contraire à la distribution normale des consonnes en shingazidja; cela fait supposer un emprunt au swahili

npundra, âne

npanpa, requin

npundra, *npanpa*: sans doute emprunts du shingazidja au swahili (*punda*, *papa*), avec préf. de classe 9 (rappel: pas de prénasalisées sourdes en swahili);

↳ *npundra*: il y a peu d'ânes à la Grande-Comore, ceux qui s'y trouvent proviennent vraisemblablement du continent; notons la correspondance swa. nd, shingazidja ndr; KNAPPERT suggère pour ce mot une origine portugaise (*poldra*) (KNAPPERT 1983 : 131).

↳ *npanpa*: le mot typiquement shingazidja pour 'requin' est panganyile (cl. 5, pl. avec alternance mapvanganyile); notons qu'existe en shingazidja un doublet, plus conforme à la norme shingazidja, avec prénasalisées sonores: npbanpba

ntr:

ntrede, datte; swa. *tende*

Peu de dattiers à la Grande-Comore; on peut penser qu'ont été importés du continent et la chose et le nom

ntrezi, poupe, arrière de la pirogue; herbe (sp.); swa. *tezi*

Ce mot est donné comme d'origine persane par JOHNSON - rien dans sa forme shingazidja ne justifie une telle hypothèse

ntronro, boue; cf. anjouanais *ntronro*

Réalité non autochtone; la boue y est inconnue du fait de l'extrême perméabilité des terrains basaltiques; cela justifie l'emprunt à l'anjouanais;

ntruda, graine; cf. swa. *tunda*

ntruda possède un synonyme conforme à la distribution des consonnes, nkondze

Cette distribution anormale des consonnes, s'explique sans doute par la pression de ces langues qui a bloqué l'intégration normale, ces mots présentant toutefois une intégration de nature morphologique qui se traduit par la prénasalisation de l'initiale.

c) prénasalisées vélarisées: nbw, npbw, nkw, ngw

Nous avons regroupé ici les articulations à la fois prénasalisées & vélarisées: elles ressortissent plutôt du fonds bantu, mais trop rares sont leurs attestations, à fortiori celles munies d'étymons, pour leur attribuer une origine explicite; dans tous les cas, elles sont décomposables morphologiquement, par la tête ou la queue, c'est-à-dire qu'elles se trouvent soit en initiale de mot, la prénasalisée correspondant à l'amalgame du préfixe |N-| et de l'initiale lexicale, soit en finale, la vélarisation provenant de la suffixation de l'extension passive |-w-|:

nbw:

nbwa, chien |N-bwa| < *-búa

-**anbwa**, être dit : |u-anb-w-a| < *-yàmb-

npbw:

npbwani, sur le rivage (|N-pbwa-ni| : mot toujours employé avec le suffixe locatif -ni, 'dans'; se relie au verbe *upowa*, être basse (pour la mer)

nkw:

nkwehe, mauvaises herbes |N-kwehe|

ngw:

ngwe, corde : |N-gwe| ? < *-ngòdí

ngwaride, défilé militaire : |N-gwaride| peut-être arabe *card*, par le swahili (*gwaride*), voir précédemment, correspondances remarquables, p 337

ANNEXE

Nous avons vu de quelle manière le système consonantique du shingazidja pouvait s'expliquer à partir du double héritage, bantu et arabe, qui le constitue.

Cette situation historique est partagée par les langues bantu voisines (swahili entre autres, dans ses différentes variétés); pourtant, le shingazidja se détache nettement des parlers swahili, à la fois dans les reflets des symboles bantu commun et dans le traitement des emprunts - ce qui nous a permis de supposer, dans certains cas, des emprunts au swahili, ou via le swahili ...

Il nous a paru intéressant de situer, sur le plan phonique, le shingazidja parmi les parlers swahili voisins : nous chercherons ainsi à l'intégrer dans l'étude comparative sur les "*primary dialects of Swahili*" de TREVOR-HILL.

Cette comparaison fait ressortir la spécificité du shingazidja et montre bien que le shingazidja ne saurait être considéré comme un dialecte du swahili.

Enfin, nous verrons comment sont traités les emprunts aux langues européennes, notamment vis-à-vis de la distribution continues / occlusives.

1) Comparatisme bantu

Dans un article que nous avons déjà mis à profit, TREVOR-HILL présente un tableau de correspondances phonologiques - les correspondances des occlusives sourdes (p, t, c, k) - dans les dialectes 'primaires' du swahili (TREVOR-HILL 1973); ces correspondances sont réparties en neuf contextes phonologiques; TREVOR-HILL prend en compte tant le fonds bantu que les emprunts.

Celui-ci distingue différents contextes ou situations, sur une base phonologique ou morphologique, qu'il définit à l'aide d'exemples en situation.

Nous reproduisons ici ses catégories, ainsi que les abréviations utilisées pour les différents dialectes primaires du swahili.

Abréviations:

A : amu	Nt : ntang'ata	S : siu
C : chifundi	Mv : mvita	T : tikulu
J : jomvu	P : pemba	U : unguja
Mn : miini	RZ : rural Zanzibar	V : vumba
st. swa. : standard swahili		
Ng : shingazidja		

Catégories phonologiques:

Définies à l'aide d'exemples lexicaux en swahili; nous les donnons avec une traduction française et en mentionnant le terme shingazidja correspondant (à défaut un autre exemple, dans la même catégorie); on retrouve bien entendu ici les consonnes concernées par l'alternance consonantique.

nota; le swahili standard ne distingue pas deux degrés dans les occlusives centrales sourdes; /t/ est le plus souvent réalisé alvéolaire (correspondant à notre notation /tr/) et /l/ note la dentale explosive, présente dans certains parlers (parlers du Nord) et qui correspond à notre notation /t/ - nous avons fait allusion à cette dentale en supposant que la présence en shingazidja de cette articulation est liée à une influence de ces parlers).

Cette comparaison, du shingazidja aux dialectes primaires du swahili, a déjà été faite par J-L SIBERTIN-BLANC (SIBERTIN-BLANC 1980 ; 67); ce que nous présentons ici est plus complet, par la prise en compte de chaque terme des alternances.

1. st. swa. /p/ :

pembe, 'corne' : cet exemple ne se retrouve pas en shingazidja;

hapa, 'ici' : Ng *pvanu* (construction différente mais on retrouve la classe locative 16); *yapvo*, alors (cf. morphologie pp 149)

La correspondance s'inscrit dans l'alternance consonantique:

swa. p , Ng p + pv (= [β]) :

Ng *paha* / *mapvaha*, 'chat / ...s' : st.swa. *paka* / *mapaka*;

Ng *-lipva*, 'payer' : st. swa. *-lipa*

2. st. swa. /t/ dans les mots de fonds bantu :

-pata, 'obtenir' : Ng *-para*

; *-tenda*, 'faire' : Ng *-renda*

En Ng alternance consonantique :

swa. t , Ng tr + r :

Ng *trako*, 'fond' = st. swa. *tako*

3. st. swa. /k/ suivi d'une voyelle non d'avant ("non-front"):

makaa, 'braises' : Ng *kaya* / *mahaya*

huko, 'ici' : Ng *yiho*, là-bas (cl. locative 17)

kalamu, 'crayon' : Ng *kalamu*;

En shingazidja :

i) les mots de fonds bantu présentent en principe l'alternance consonantique en classe 5/6 : k + h (*kaya* / *mahaya*)

ii) les emprunts se maintiennent inchangés le plus souvent: Ng *kaulu* / *makaulu*, 'paroles' (ar.) = st. swa. *kauli* / *makauli*.

4. st. swa. /k/ suivi de voyelle d'avant dans le fonds bantu :

-*sikia*, 'entendre' : -*ishia*

kenda, 'neuf (9)' : *shenda*;

La correspondance du Ng est /sh/

5. st. swa. /k/ du préf. de cl.7 ki-:

kitanda, 'lit' : *itranda*

kicoo, 'miroir' et *kirefu*, 'grand' : ces deux exemples ne se retrouvent pas en shingazidja;

la correspondance Ng est : Ø, sh-, h- selon les lexèmes:

Ng *shema*, 'bon' = st. swa. *chema*;

Ng *hitswa*, 'tête' = st. swa. *kichwa*

6. st. swa. /c/ du préf. de cl. 7 :

chumba, 'chambre' : Ng *shumba*

chako, 'tien'; Ng /sh/ : Ng *sha haho...*

La correspondance est sh

7. st. swa. /c/ dans des radicaux bantu où les dialectes septentrionaux ont /t/ (selon TREVOR-HILL, cela représente en général le swahili commun /c/):

macho, 'yeux' : Ng *matso*

-*cheka*, 'rire' : Ng -*tseha*

La correspondance est ts

8. st. swa. /t/ dans les mots d'origine arabe:

sita, 'six' : Ng *sita* (possible quoique rare pour *ndadaru*)

tayari, 'prêt' : Ng *tayari*

La correspondance est t

9. st. swa. /k/ devant voyelle d'avant, dans les radicaux d'origine arabe :

maskini, 'pauvre' : *masikini*

haki, 'droit' : Ng *haki*

La correspondance est k

Tableau (soulignée, l'articulation concernée)

catégorie phono.	Mn, A, Mv	T, S	J	C	V	P	Mt, U, RZ	Ng
1 <u>paka</u>	p	p	p	p	p	p	p	pv / p
2 <u>kupata</u>	t		t	t	t	t	t	r / tr
8 <u>sifa</u>	t		t	t	t			t
7 <u>macho</u>					c	c	c	ts
6 <u>chumba</u>	c	c			ky	ky		sh
5 <u>kitanda</u>			c					Ø, h, sh
4 <u>kusikia</u>	k	k		c	k	k	k	sh
9 <u>haki</u>			k					k
3 <u>makaa</u>				k				h / k

Il s'agit de correspondances générales:

- TREVOR-HILL n'a pas tenu compte dans ce tableau de phénomène de distribution complémentaire tels que *"the realisation in Chifundi, Vumba and to some extent in Rural Zanzibar also of p as y and of t as r when intervocalic and unaspirated"* (op. cit., 9).

- TREVOR-HILL signale en outre nombre de cas 'irréguliers', chaque dialecte possédant quelques mots où la forme est contraire à la correspondance théorique, mais reproduit le phonétisme d'un parler voisin: il évoque à ce propos les emprunts multiples qu'ont pu se faire tous ces parlers, en particulier les doublets, *"a native form of a lexical item, side by side with a phonologically distinct version borrowed from another dialect, the two usually having different meaning"* (op. cit : 15).

Nous avons aussi signalé quelques mots que le shingazidja avait vraisemblablement empruntés au swahili, détectables à ce qu'ils ne respectent pas les correspondances régulières; également des doublets, tels:

npbepvo (régulier, BC *-pépò) vent ⇔ upepo, vent < swa. upepo

Ceci étant, ce tableau confirme que le shingazidja se distingue nettement de chacun des dialectes swahili pris en considération, ayant dans pratiquement tous les contextes des correspondances spécifiques.

TREVOR-HILL propose, avec prudence, et en remarquant que l'on trouve toujours des exceptions, deux critères principaux de distinction entre dialectes du sud et dialectes du nord, basés sur la correspondance par rapport à un phonème de la langue ancêtre: ces critères ne sont pas pertinents pour le shingazidja, qui ne se situe ici d'aucune part:

'Common Swahili'	Nord	Sud	shingazidja
c	t	c	ts
ki	ci	ki	shi-, i-, hi-

Sur le plan phonétique, les deux aspects les plus originaux du shingazidja (et de fait, des autres parlers comoriens également), sont d'une part l'alternance consonantique, et d'autre part, les affriquées ts et dz comme reflets de BC *c et *j (parfois *d).

En effet, l'alternance indiquée pour le chifundi et le vumba ne paraît pas générale dans ces parlers - ne portant que sur p et t (ce que dit TREVOR-HILL est confirmé, sans plus de détail, par POLOME pour le chifundi "a lenition of unaspirated /t/ to /r/, /p/ to /β/" (1967 : 19).

Aucun des 'dialectes primaires du swahili' pris en compte par TREVOR-HILL ne paraît posséder les affriquées ts et dz, comme reflets bantu réguliers; cela fait

que le shingazidja, qui possède également deux degrés dans les occlusives dentales, présente, avec un système à 6 degrés, un système exceptionnellement riche:

st. swa.	/p/		/t/		/c/		/k/
mvita	/p/	/t/		/t/	/c/		/k/
Ng	/p/	/t/	/ts/	/t/	/c/		/k/

La distance des parlers comoriens au swahili a fait l'objet d'une étude de dialectométrie: ces résultats, quoique bâtis pour le shingazidja sur des données partielles, montrent i) la spécificité des parlers comoriens, nettement éloignés de tous les dialectes swahili, et ii) l'écart relativement important entre les parlers comoriens eux-mêmes (shingazidja, shindzwani, shimaore) (MOHLIG & alii, 1980).

2) Emprunts aux langues européennes

Les emprunts aux langues européennes (essentiellement portugais et français) n'ont pas, nous l'avons dit, modifié le système consonantique comme l'arabe a pu le faire: d'une part, leur pression n'a jamais été aussi forte (moins fréquents, et sans appui culturel ni idéologique comparable), et d'autre part, ils sont venus à un moment où le shingazidja avait déjà été modelé par l'arabe, c'est-à-dire qu'ils ont trouvé un système riche et permissif où ils pouvaient s'inscrire sans nécessiter d'innovations ou d'adaptations et où les règles distributionnelles n'étaient plus guère contraignantes.

Nous examinons leur attitude face à l'alternance consonantique, ce qui est un bon critère de leur degré d'intégration: comme le lexique emprunté aux langues européennes est plus limité que celui venant de l'arabe, et ne comporte en particulier pas de verbe, la mise en évidence du comportement porte sur des nominaux à initiale consonantique reprenant l'un des termes des séries alternantes, et intégrés en classe 5/6; en fait, les exemples recensés

présentent tous une occlusive initiale étymologique: il s'agit donc d'examiner le comportement de l'initiale lexicale en cl. 6 après préf. *ma-*.

Ce n'est pas une surprise de constater que le comportement varie selon les séries - on ne trouve de manifestation de l'alternance qu'avec *p / pv*, et encore, les formes plurielles avec continue étant souvent en variante avec les formes inchangées; c'est aussi la seule série où sont présents des emprunts portugais:

1) série tendant à respecter l'alternance : *p / pv*

p / pv :

port. *porco* → *purunku / mapvurunku*, porc

port. *papaia* → *pwapwai / mapvwapvwai, mapwapwai*, papaye

A noter, la vélarisation, également présente dans des parlers swahili du Nord, au moins dans la première syllabe: *pwapay* (PHILIPPSON, communication personnelle)

port. *pêra* → *pera / mapvera*, goyave; *mpvera* [mberal], goyavier

fr. *paquet* → *pake / mapvake*

fr. *panier* → *panye / mapvanye*

fr. *poches* → *posho / mapvosho*

Rappel: nous donnons ici les formes les plus fréquentes, mais des variations, régionales, individuelles, se rencontrent - en dehors même de la présence significative (augmentative) des occlusives après préf. *ma-* (cf. pp. 10-11);

ainsi, *maposho, mapake*, etc., sont à la fois des variantes non significatives de *mapvosho, mapvake*, mais peuvent aussi exprimer des augmentatifs: *maposho*, 'de grandes poches'; *mapake*, 'de grands paquets'.

ii) séries ne respectant pas l'alternance : *b, d, k*

b :

fr. *boucher* → *bushe / mabushe*

fr. *bombe* → *bomu / mabomu*

fr. *biscuit* → *biskuti / mabiskuti*

swa. *buku* de l'ang. *book* → *buku / mabuku*

d :

fr. 'du pain' → *dipe / madipe*

fr. *docteur* → *duktera / maduktera*

fr. *dose* → *dozi / madozi*, goutte (médicament)

k :

fr. *carton* → *karto / makarto*

fr. *caisse* → *kiesi / makiesi*

tr ; pas d'exemple d'emprunts; les emprunts conservent
l'articulation dentale [t] et ne rentrent pas dans l'alternance;
fr. *tailleur* + *tayor* / *matayor*

II

VOYELLES

Nous procédons pour les voyelles de la même façon que pour les consonnes, en établissant la source de chaque phonème vocalique de l'inventaire général, dans le cadre de l'approche différentielle.

Nous en dressons d'abord l'inventaire phonologique général et en décrivons certains phénomènes de réalisations, avant de voir en quoi le système vocalique du shingazidja peut refléter les contacts entre substrat bantu et adstrat arabe; l'aspect étymologique toutefois est ici de moindre importance que pour les consonnes.

Nous verrons, dans le chapitre suivant, comment les voyelles s'inscrivent dans la syllabe.

A PRESENTATION GENERALE

Inventaire phonologique général

Le shingazidja comporte cinq voyelles; ce type de système, symétrique, est très courant dans les langues bantu.

i	u
e	o
a	

Le shingazidja est une langue à structure syllabique ouverte dont le type syllabique majoritaire est /CV/ : toutes les voyelles apparaissent donc à l'intérieur des mots (position interne ou médiane), et en finale.

Elles se trouvent aussi en position initiale de mot, où, du fait du rôle particulier de la position initiale, qui peut être morphologique ou lexicale, la distribution des voyelles est tributaire de la nature de l'élément où elle apparaît (voir p 235). Dans certains cas, les syllabes transcrites V- correspondent à des syllabes CV-, la consonne initiale ré-apparaissant d'ailleurs en variante libre.

Nous donnons un exemple pour chaque position:

- position interne:

kifu, point
leso, pagne
kapa, capot
montsi, un
ubusu, embrasser

- position finale:

mali, richesse
ipanda, morceau
haya, honte
mfanyo, action
-ruvu, vide

- position initiale:

istiklale, indépendance
enda !, va !
alama signe
swana, [owana], [owwana] les enfants
ubu, [ubu], [wubu] bouillon

Réalisations

1) Généralités : aperture

a) /i/ : se réalise très généralement [i]:

[ibiriti], ibiriti, allumette;
 [ʷurina], urina, circoncire;

b) /u/ : se réalise très généralement [u] :

[ʷdruvu], ndruru (cl. 9) , vide;
 [hula], hula, manger;

c) /a/ : se réalise [a] :

[haya], **haya**, honte;
[ʔufanya], **ufanya**, faire

d) /e/ et /o/ : les voyelles intermédiaires /e/ et /o/ sont réalisées fermées

[e], [o] ou ouvertes [ɛ], [ɔ], selon leur position dans le mot; les réalisations

fermées sont les plus générales.

i) position interne: réalisations ouvertes ou fermées, en variante libre:

[utseβa], [utseβa], **utsepva**, vanner;
[ure˘da], [ure˘da], **urenda**, devenir;
[feβa], [feβa], **fedha**, argent;
[hu˘ra], [hu˘ora], **hucra**, rêver;
[˘d la], [˘dola], **ndola**, mariage;
[hu˘ona], [hu˘na], **huona**, voir
[m˘somajil], [m˘s majil], **mesomadji**, étudiant
[uf ts a], [ufotsoa], **ufotsoa**, trouver

ii) position finale : réalisations fermées

[maele], [maele], **maele**, riz cuit
[wato˘e], [wat ˘e], **watoe**, qu'ils/elles ôtent
[le˘o], [le˘o], **leo**, aujourd'hui
[me˘go], [me˘go], **mengo**, dizaine;

Dans le cas de mot CV¹CV² où V¹ et V² sont isotimbres:

+ V = /o/ → réalisation identique fermée de V¹ par assimilation à la voyelle finale V²:

[kokol], **koko**, grand-mère;

[ɔbol], **shonbo**, outil;

[m˘homol], **mhomo**, retard, en face de [uhoma], [uh ma], **uhoma**, être en retard (sur la même racine)

+ V = /e/, pas d'assimilation obligatoire, V¹ peut être ouvert ou fermé:

[nene], [nene], **nene**, gros;

[˘k˘wehel], [˘k˘wehel], **nkwehe**, mauvaises herbes

iii) position initiale de mot : comme on l'a dit, les voyelles dans cette position peuvent être lexicales ou morphologiques.

+ initiale lexicale: verbes à l'impératif (initiale de mot et initiale lexicale coïncident) : les voyelles intermédiaires sont réalisées ouvertes ou fermées:

[elewal], [elewal], [elewal], **elewa !**, comprends !

[nal], [ona], **ona !**, vois !

+ initiale morphologique: syntagmes nominaux (où elles représentent les 'pré-préfixes'): réalisations fermées :

[epera], [epera], **epera**, la goyave

[owasomajil], [owas majil], **owasomadji**, les étudiants

2) Longueur

En règle générale, les voyelles sont réalisées brèves; on trouve toutefois des réalisations longues qui correspondent soit à un allongement expressif, soit à des réalisations de V en variante libre, soit encore à des réalisations [CVV] correspondant à des séquences /C¹V¹C²V²/ où V¹ et V² sont de même timbre et où C² connaît une réalisation [Ø]; les réalisations longues sont notées le cas échéant par une double voyelle:

i) [CV::] : allongement stylistique à valeur expressive ou idéophonique.

Ce phénomène ne peut se produire qu'avec certains mots (idéophones, démonstratifs, en particulier):

[hule] : hule, loin + [hule::] : huleee, très-très loin;
 [hata] : hata, jusqu'à + [hata::] : hataa, jusqu'au bout, énormément
 [evwi], [evwi:], [evwi::], ... : evwi, evwii, evwiii, (idéophone exprimant la rapidité et la furtivité): et hop ! (il est parti, etc)
 [yentiti] : ye ntiti, il est petit + [yenti::ti] : ye ntiiti, il est tout petit

Dans ce dernier cas, il est vraisemblable que l'allongement possible soit à mettre en rapport avec la variante du même mot [ti~ti], -tinti, avec mi-nasale en -C²-, tant il est vrai que les voyelles sont plus longues, en shingazidja comme en d'autres langues, devant séquences ou groupes consonantiques.

ii) [V:] : réalisation de /V/ en variante libre :

Dans certains mots, la réalisation brève de la voyelle connaît une variante longue:

[ulo:lal] = [ulolal] : ulola, se marier
 [uβe:hal] = [uβehal] : upveha, envoyer
 [ka:δ~il] = [kad~il] : kadhwi, cadi

Nous verrons que ces réalisations peuvent généralement s'expliquer par l'étymologie, les mots bantu ayant des étymons -CVCVC- où la consonne médiane a disparu, les emprunts arabes une voyelle longue étymologique

iii) [CV:] < /CVCV/ (pour mémoire)

[ja:] ou [jayal], -djaya, -djaa, être plein
 [~vu:] ou [~vu~u], nvuu, force
 [nabi:], nabii, prophète

Le seul cas où la longueur soit significative est donc celui de l'allongement stylistique, aussi ml'avons-nous conservé dans la graphie en le transcrivant

3) Nasalisation

L'absence de nasalité phonologique est une caractéristique assez fréquente dans les langues bantu, et c'est également la situation de l'arabe classique (voir plus loin); toutefois, il existe en shingazidja une voyelle réalisée nasale, dans un cas très particulier qui est celui de l'interjection négative, ainsi que des réalisations nasalisées dans certains environnements consonantiques.

i) interjection négative *an-an*

Une voyelle nasale s'entend dans la négation, d'usage essentiellement oral, que nous transcrivons par *an-an* et dont la réalisation varie:

an-an, non: [ãã], [æ], etc

+ Cette forme est réservée à l'oral, et à un niveau de langue peu soutenu; dans d'autres niveaux de langue, et quasiment toujours à l'écrit, les Grand-comoriens emploient d'autres tours, d'origine arabe, essentiellement *la*, non, ou *hashee*, *hata*, 'pas du tout'; cela avait amené MWANAESHA SHEIKH à nier l'existence même de *an-an*, pourtant relevé par le père FISHER (MWANAESHA SHEIKH 1981 : 48 ; FISCHER 1949 : 226).

ii) nasalisation conditionnée par l'environnement consonantique (rappel)

Comme nous l'avons vu, cela se produit dans deux situations:

- devant consonnes pré-nasalées (surtout pour /e, a, o/):

[uwãdal], [wuwãdal], *uwanda*, atelier
 [ure~dal], [wure~dal], *urenda*, devenir
 [ze~fil], *zenfi*, les poissons
 [sõtsil], *sontsi*, nous tous
 [mwõvul], *mwonvu*, maigre (de quelqu'un)

- comme réalisation du phonème hors système d'origine arabe noté /ʔ/,

correspondant à arabe ayn (ع); cela est surtout vrai pour /a/:

ar. *ʕāda*, habitude → Ng *āda*, coutume [ãdal], [ʔãdal], [adal]
 ar. *maʕanan*, sens → Ng *maʕana*, sens [maãnal], [maʔãnal], [maanal]
 ar. *dafaʕa*, défendre → Ng *udafii*, se défendre [udafiʔ~il] ou [udãfiʔil], avec métathèse de la nasalisation, [udafiil].

4) Variations de timbres

Dans quelques mots on constate, entre les voyelles /i/ et /e/, d'une part, et /u/ et /o/, d'autre part, une variation qui paraît correspondre à ce que nous

avons appelé fluctuation (cf. présentation générale, pp) (nous retenons dans la notation la réalisation qui nous est apparue la plus fréquente):

[m^htume] = [m^htumi] : **mtume**, prophète
 [ure^hgal] = [uri^hgal] : **urenga**, prendre
 [hisabu] = [hesabu] : **hisabu**, calcul
 [povu] = [povo] : **povu**, écume
 [inu] = [ino] : **shino**, mortier
 [sahao] = [sabau] : **-sahau**, oublier

Il est possible qu'il s'agisse là de variations d'origine régionale, comme le suggère SULTAN CHOZDUR pour /i/ et /e/ en finale (à qui nous avons repris le premier exemple): "(...) dans certains cas l'opposition e / i n'est pas pertinente (...) ainsi le mot 'prophète' se dit miuni dans le parler du Sud de la Grande-Comore, et miune dans le reste de l'île" (SULTAN CHOZDUR 1983 ; 104).

5) Arrondissement : réalisation [ü] (rappel)

Ainsi que nous l'avons mentionné dans la présentation des consonnes d'origine arabe, les suites consonnes vélarisées d'origine arabe + voyelle /i/ ((tw < ar. ^bt., dhw < ar. d. ^ج et z. ^ج, sw < ar. s. ^ج)) sont souvent réalisées comme des consonnes simples + [ü] (= IPA [y]), développant ainsi une réalisation arrondie [ü] (voir p 306).

baadhwi, quelques uns : [baʔãδü], [baʔãδ^wi] (ar. *baead*)
lafdhwi, terme : [lafδü], [lafδ^wi] (ar. *lafz.i*)
aswillia, origine : [asüliʔa], [as^wiliʔa] (ar. *as.i*)
hatwi, titre de propriété : [hatü], [hat^wi] (ar. *kat.t.i*)

Cette réalisation arrondie est plus fréquente avec certains mots qu'avec d'autres.

Ce phénomène est en principe strictement limité aux emprunts arabes; toutefois, il est rejoint, sur le plan phonétique, par un autre cas d'arrondissement qui, à vrai dire, tient aussi d'une influence extérieure, même s'il concerne des termes indigènes: il s'agit de la lecture 'à la française' des toponymes figurant sur les cartes géographiques et autres panneaux signalétiques: ce qui était écrit autrefois "ou", à la française, pour le son [u], étant maintenant orthographié "u", la prononciation a parfois suivi le changement d'orthographe: ainsi du nom de la principale ville d'Anjouan, orthographié actuellement "**Mutsamudu**" au lieu de "**Moutsamoudou**" autrefois; la prononciation usuelle est [mutsamudu], mais

certaines locuteurs comoriens, soit par jeu, soit par surcorrection, choisissent une lecture 'à la française' aboutissant à la réalisation aberrante [mütsamüdü] ...

On peut se demander si la somme de ces deux phénomènes - surtout en cas de généralisation du second - n'est pas susceptible d'entraîner, à plus ou moins long terme, une modification du système vocalique par l'introduction d'une nouvelle articulation, arrondie ...

6) Les successions vocaliques

Des successions vocaliques peuvent apparaître, d'une part aux frontières morphologiques que ce soit à l'intérieur d'un même mot entre morphèmes distincts ou, en énoncé, au contact de deux mots distincts, et d'autre part, à l'intérieur d'un même lexème; ces dernières sont en fait très rares, et quasiment limitées aux emprunts.

Les réalisations dans les deux cas sont identiques.

Le shingazidja répugne à des réalisations [V¹-V²] en hiatus, aussi les successions vocaliques se résolvent-elles souvent par dévocalisation, elision ou coalescence entre les voyelles en contact; certains cas sont (plus ou moins) lexicalisés et seule la comparaison permet de reconstruire leur histoire; dans d'autres cas, ces successions correspondent à des réalisations dissyllabiques que nous analysons comme des séquences /CV-CV/ où C² serait réalisée [Ø].

Il; n'a pas été possible de dégager des règles pour chacun de ces phénomènes qui sont fonction des voyelles, mais aussi de la nature des frontières morphologiques.

1) dévocalisation:

• /u/ : devant lexème à initiale vocalique, /u/, appartenant à différents éléments grammaticaux (préf.) passe à /w/ de façon obligatoire:

*w*eu, blancheur *lu-eu*, préf. - lex. 'blanc'

*hw*enda, aller *lhu-end-a*, préf. - lex. 'aller' - suff.

*tsi*hwono, je t'ai vu

*l*tsi-hu-on-ol, pr. sujet 1^{*p}. sg. - inf. objet 2^{*p}. sg. - lex. 'voir' - suff.!

mwana mwema, un gentil enfant

{mu-ana # mu-ema}, préf. - lexème 'enfant' # préf. lex. 'gentil'

En position interne lexicale, la réalisation [w] se retrouve en variante libre avec /u/:

{bwibwi} ou {buibui}, voile des femmes (bwibwi)

{ufwakwa}, {ufwaku^wa}, arracher (ufwaku^wa)

L'orthographe est justifiée par le mot {ufwakuzi}, ufwakuzi, révolution, formé sur la même racine, où la voyelle /u/ apparaît pleinement

• /i/ : peut se réaliser [y] en finale lexicale après voyelle :

{be^yil}, {bey}, be^y, prix

{iko^yil}, {ikoy}, ikoi, pagne

ii) élision de /i/ et /a/

/a/ et /i/, appartenant à différents éléments grammaticaux (préf.) sont élidés devant lexèmes à initiale vocalique, obligatoirement (cas lexicalisés) ou facultativement, selon les lexèmes:

- élision obligatoire :

mezi, mois (pl.) {mi-ezi}, préf. - lex. 'mois'

maha, années {mi-aha}, préf. - lex. 'année'

(zindru) **zeu**, (des choses) blanches

{zi-ndru # zi-eu}, préf. cl. 8 - lex. 'chose' # préf. cl. 8 - lex. 'blanc'

yende, il/elle (cl. 9) est allé/ée

{yi-end-ei}, préf. sujet cl. 9 - lex. 'aller' - suff.

Nous supposons que la forme de base du préfixe verbal sujet de cl. 9 est {yi-}; on pourrait aussi poser que la forme de base est {i-}, on aurait alors, non pas élision de /i/ devant voyelle mais dévocalisation

wana wema, de gentils enfants

{wa-ana # wa-ema}, préf. cl. 2 - lex. 'enfant' # préf. cl. 2 - lex. 'gentil'

malaho yontsi, toutes les maisons

{ma-laho # ya-ontsil}, préf. cl. 6 - lex. 'maison' # préf. cl. 6 (accord verbal) - lex. 'tout'

madji ya baridi, eau froide

{ma-dji # ya-a # baridil}, préf. cl. 6 - lex. 'eau' # préf. accord cl. 6 - extra-préf. de dépendance # lex. 'froid'

- élision facultative:

x à l'intérieur d'un mot:

tsende, tsiende, je suis allé/e

{tsi-end-ei}, préf. sujet 1^èp. sg. - lex. 'aller' - suff.

ngarandzao, ngariandzao, nous voulons

{nga-ri-andz-a-oi}, présentatif - préf. 1^èp. pl. - lex. 'vouloir' - suff. - relateur

haende, hende, il/elle est allé/e

{ha-end-ei}, préf. sujet 3^è p. sg. - lex. 'aller' - suff.

wandziha, waandziha, ils/elles ont écrit

[wa-andzih-a], préf. sujet 3^e p. pl. - lex. 'écrire' - suff.

waongozi, wongozi, dirigeants

[wa-ongo-z-i], préf. cl. 2 - lex. 'diriger' - caus. - suff.

x entre deux mots (amalgame):

hawaha enyunba [hawahenyunba], [hawahaenyunba], il/elle a construit une maison

[ha-wah-a # e-N-nyunba], préf. 3^e p. sg. - lex. 'construire' # pré-préf. cl. 9 - préf. cl. 9 - lex. 'maison'

zenbuzi na ezembe [ze~buzineze~mbel], [ze~buzinaeze~mbel], les chèvres et les vaches

[ze-N-buzi # na # yeze-N-mbel], pré-préf. cl. 10 - préf. cl. 10 - lex. 'caprin' # particule de liaison # pré-préf. cl. 10 (forme longue) - préf. cl. 10 - lex. 'bovin'

i) coalescence

L'amalgame de /a/ avec les voyelles extrêmes /i/ et /u/ aboutit aux voyelles intermédiaires /e/ et /o/, systématiquement ou facultativement selon les lexèmes:

- systématiquement :

wedzi wendji, de nombreux voleurs

[wa-ib-i # wa-indji], préf. cl. 2 - lex. 'voler' - suff. # préf. cl. 2 - lex. 'nombreux'

ngofanyo hazi, il/elle travaille

[nga-u-fany-o # hazi], présentatif - préf. 3^e p. sg. - lex. 'faire' - relateur # lex. 'travail'

- facultativement :

x à l'intérieur d'un mot (généralement emprunts):

faili, feli, signe

daula, dola, état

- entre deux mots :

ha usoma [hosoma], [hausoma], pour étudier

[ha#u-som-a], particule - préf. inf. - lex. 'lire' - suff.

Les exemples de rencontre de /a + a/ vus précédemment aboutissant à /a/ et interprétés comme une élision de l'un, pourraient aussi être traités ici comme des coalescences.

B ETUDE DIFFERENTIELLE

Nous mettons maintenant en rapport le système vocalique du shingazidja avec les deux 'sources' de la langue, bantu commun et arabe: nous établissons les correspondances bantu commun → shingazidja, puis les réalisations régulières des voyelles arabes en shingazidja, et examinons les conséquences de l'entrée des mots arabes en shingazidja en ce qui concerne les voyelles.

Le système de la langue d'adstrat s'intégrant ici complètement dans le système réputé bantu, l'apport arabe se manifeste d'une façon différente de celle que nous avons vue pour les consonnes: il n'y a pas introduction de phonèmes spécifiques, seulement modification de la distribution - en particulier en position initiale - et répartition étymologique de certains phénomènes.

B 1 FONDS BANTU

1) inventaire vocalique du BC

Le bantu commun connaît sept timbres vocaliques; toutes les voyelles sont orales:

*i°
*i
*e
*a
*o
*u
*u°

* rappel: i° et u° représentent par commodité les voyelles extrêmes i et y de GUTHRIE.

* Les tons - haut et bas - que portent les voyelles dans l'inventaire de GUTHRIE, seront abordés ultérieurement - ils ne sont pas pris en compte au niveau des correspondances vocaliques et nous

en faisons l'économie dans les voyelles isolées; par contre, ils figurent dans les étymons.

2) correspondances BC → Ng

Nous nous limitons dans les exemples ci-dessous aux voyelles appartenant aux éléments lexicaux; comme pour les consonnes, un minimum de trois attestations est nécessaire pour qu'une correspondance soit retenue.

BC	Ng	Exemples
*i', *i'	i	usindiha, < *-tí'ndik- -dzima, un (seul) < *-gi'mà
*i, i	i	uhima, se tenir debout < *-yím- ulila, pleurer < *-did-
*é, *è	e	npbepvo, vent < *-pépò ulela, élever < *-déd-
*á, à	a	udjaya, être plein < *-jáád- -dzima, entier < *-ginà
*ó, ò	o	koko, grand-mère < *-kóókò ngao, pas < *-yáyò
*ú, ù	u	nbeu, graine < *-béjú npbua, nez < *-pùdá
*ú', ù'	u	ufuma, coudre < *-tú'm- unuka, sentir < *-nú'ù'k-

On constate:

i) la simplification du système, qui passe de 7 à 5 voyelles :

la distinction entre les deux degrés extrêmes s'est reportée, dans la plupart des cas, sur la consonne adjacente, les séquences *CV^f*^rm^{***}, c'est-à-dire *Ci' & *Cu' aboutissant à une fricative (palatale ou labiale) d'une part, et les séquences *V^f*^rm^{***}C, c'est-à-dire *i'C & *u'C, au maintien de l'occlusive (voir partie consacrée aux consonnes, en particulier pp 257 et suiv.).

Le système ainsi dégagé est typique de la plupart des langues bantu; cela reprend le "critère subsidiaire n°4" de la critériologie bantu donnée dans l'introduction. ALEXANDRE précise: "Les systèmes à sept ou cinq voyelles orales périphériques équilibrés autour de /a/ sont les plus fréquents [dans les langues bantu]" (ALEXANDRE 1980 : 362)

ii) la stabilité des timbres vocaliques étymologiques en shingazidja :

cette caractéristique est assez courante dans les langues bantu, au point que les listes de MEEUSSEN sont ordonnées selon la première voyelle radicale plutôt que la première consonne des étymons.

De ce fait, nous n'admettons qu'exceptionnellement des modifications des timbres vocaliques dans l'affectation d'une série comparative à une forme shingazidja - encore cela est-il donné comme une irrégularité: ainsi,

*-yí'nyú, sel > Ng mnyo, sel

*-gàngà, sorcier > Ng mgangi, sorcier

Dans le premier cas, la correspondance associe deux voyelles proches (ɔ > o); l'écart paraît de peu d'importance, d'autant que le shingazidja connaît, nous l'avons vu, des variations entre [u] et [o]; dans le second cas, par contre, il s'agit d'une irrégularité non réductible, provenant peut-être de l'influence d'une langue voisine

Le système vocalique du bantu commun suffit donc à expliquer l'inventaire vocalique du shingazidja dans sa totalité, toutes les voyelles du shingazidja étant reflets de symbole bantu commun.

3) distribution

Comme pour les consonnes, la distribution des voyelles fait intervenir la nature et la constitution morphologique des mots.

a) position initiale

C'est dans cette position que la nature morphologique des constituants intervient le plus; comme nous l'avons vu, elle est le plus souvent assumée par des éléments de nature grammaticale: dans le cadre des mots variables de fonds bantu, le seul cas où initiale de mot et initiale lexicale se confondent est celui des verbes à l'impératif 2^e p. sg. sans infixe d'objet: dans tous les autres cas (nominiaux, formes verbales conjuguées), l'initiale de mot est grammaticale.

Seuls les éléments grammaticaux qui possèdent des étymons dans la liste de GUTHRIE sont pris en compte ici, ce qui exclue les 'pré-préfixes' ou autres éléments sans étymon.

i) voyelles appartenant à des éléments grammaticaux : nominaux isolés seulement

En initiale de nominaux, ne se trouve que la voyelle /i/, allomorphe du préfixe de classe 7, les autres voyelles ne pouvant pas constituer des préfixes de classe.

Rappelons que /i-/ est un allomorphe du préf. de cl. 7, dont les autres formes sont /shi-/, /hi-/, et, accessoirement, /ki-/, et que la correspondance majoritaire de *k devant voyelle d'avant aboutit à une palatalisation (/sh/).

/i-/, allomorphe du préf. cl. 7 < *ki:

ililo, fait de pleurer /i-lil-ol < BC *ki + *-did

On trouve, dans notre transcription, d'autres voyelles en position initiale de mot (/u/, /i/, /e/, /o/); mais, comme nous l'avons signalé, il s'agit de la réalisation de syllabes de type /CV/;

nominaux isolés:

[udu], noirceur /wu-dul (udu) < BC *bu + *-yi'dù

[ukaya], être /hu-kay-al (ukaya) < BC *ku + *-yi'kad-

syntagmes nominaux (pré-préfixes - voir morphologie pp 127 sur la répartition des allomorphes)

[enwana], [yenwana], l'enfant /ye-wa-anal (enwana)

[eledaho], [yeledaho], la maison /le-ð-dahol (eledaho)

[owana], [wowanal], les enfants /o-wa-anal (owana)

verbaux:

irendeha ..., cela est devenu ... /yi-rend-eh-al (/yi-/, préf. accord cl. 9 < BC *yi)

ufanya, hufanya, tu as fait /hu-fany-al (/hu-/, référent 2^e pers. sg. < BC *ku

ii) voyelles appartenant à des éléments lexicaux

Dans le fonds bantu, comme nous l'avons dit, le seul cas où initiale de mot et initiale lexicale soient confondues est celui des verbes à l'impératif 2^e p. sg. employé sans infixe d'objet: dans ce cas, toutes les voyelles apparaissent, avec plus ou moins de fréquence, et constituent, en principe, des syllabes /V/:

inba !, chante ! /inb-al < BC *-yimb-

enda !, va ! /lend-al < BC *-yénd-

andziha !, écris ! /andzih-al < BC *-yàndik-

ona !, vois ! /Ø-on-al < BC *-bón-

uwa !, frappe ! /uw-al < BC *-búd-

Signalons aussi, pour mémoire, que des voyelles peuvent apparaître en initiale de quelques mots invariables bantu au sens large (sans étymon):

apvaha, maintenant ;
 a ou e, particule interrogative ;
 evwii, idéophone exprimant la rapidité furtive, etc

b) position interne et finale (non-initiale)

Ces deux positions peuvent être, elles aussi, de nature grammaticale ou lexicale, mais ici cela n'influe pas sur la distribution des voyelles, aussi n'est-il pas requis de distinguer la position ou l'origine monématique des voyelles (sur les suffixes nominaux vocaliques, voir morphologie pp).

- /i/ : ulila, pleurer < *-did-
 dindi, fosse < *-dindi
 mpishi, cuisinier [m-plh-i] < *-yi'pik-
 /e/ : ulela, élever < *-déd-
 bele, sein < *-béédè
 mtrume, prophète [m-Ø'-rum-e] < *-túm-
 /a/ : ukaya, être < *-yi'kad-
 ndzima, entier < *-gimà
 urenda, devenir [hu-rend-a] < *-ténd-
 /o/ : koko, grand-mère < *-kóókò
 npbepvo, vent < *-pépò
 mpango, plan [m-pang-o] < *-pàng-
 /u/ : ufuma, chasser < *-túm-
 nbeu, graine < *-bégù
 -ledjevu, faible [l-ledje-u] < *-dègid-

En résumé, dans les mots de fonds bantu, alors que les cinq voyelles du shingazidja se rencontrent en position interne et finale indépendamment de leur appartenance monématique, en position initiale, la situation diffère selon la catégorie grammaticale du mot:

- voyelles appartenant à des éléments grammaticaux: la seule voyelle possible est /i/, en tant que préfixe de classe, alors que /u, e, o/ et /i/ ne sont attestées que comme réalisation de syllabes /CV/, initiale de syntagmes nominaux ou verbaux
- voyelles appartenant à des lexèmes: toutes les voyelles apparaissent lorsque initiale de mot et initiale lexicale sont confondues (verbes à l'impératif)

B 2 L'APPORT ARABE ET SON INTEGRATION

DANS LE SYSTEME VOCALIQUE

Les mots d'emprunt à l'arabe comportent des voyelles 'étymologiques' - qui sont directement rapportables aux mots sources - ainsi que des voyelles épenthétiques, insérées en shingazidja pour respecter la structure syllabique ouverte de la langue.

Elle constitue deux séries de voyelles qui ressortissent toutes deux des emprunts.

Nous traitons des unes et du conditionnement des autres.

1) Le système vocalique de l'arabe

Le système vocalique de l'arabe classique est un système pauvre - trois timbres vocaliques, assortis d'une distinction de longueur; point de voyelles nasales (les voyelles longues sont transcrites au moyen du tréma surmontant la voyelle):

i / ī

u / ū

a / ā

Dans les dialectes, on trouve des voyelles intermédiaires (o et e), qui peuvent être issues des coalescences entre a et i (→ e), a et u (→ o), ou correspondre à des voyelles isotimbres.

Nous envisageons l'intégration des voyelles dans le système vocalique bantou, ainsi que les effets décelables de l'influence arabe sur le plan des voyelles.

2) Intégration des réalisations arabes dans le système bantou

Le système vocalique de l'arabe s'est inséré sans difficulté dans le système tel qu'on peut l'établir à partir de la comparaison avec le BC, qui est plus riche; la distinction de longueur n'est pas conservée, le timbre des voyelles étymologiques n'est en général pas modifié (sauf lorsque des amalgames se produisent en shingazidja).

Nota

Comme nous l'avons dit, la ressemblance au niveau du schème vocalique est un élément décisif dans l'attribution d'une source précise à un mot d'emprunt à l'arabe en shingazidja: c'est dire l'importance des correspondances vocaliques entre les étymons et les formes shingazidja.

Toutefois, il arrive, comme nous l'avons signalé dans l'introduction, que les voyelles des mots proposés comme sources ne correspondent pas exactement à celles des termes shingazidja, que nous n'ayons pas identifié la source exacte (le mot précis) alors même que la racine (et le schème consonantique) ne font pas problème, que des influences dialectales, non répertoriées dans les dictionnaires consultés, et non prises en compte ici aient joué, ou enfin qu'il y ait là trace d'une influence d'une langue médiatrice.

Quoiqu'il en soit, nous signalons ces correspondances non satisfaisantes à mesure qu'elles se présentent.

(le cas des verbes arabes donnés comme étymon de verbes shingazidja, alors même qu'ils ne présentent pas une correspondance vocalique parfaite, est à part, voir plus bas; nous ne donnons pour l'instant que des exemples ne faisant pas intervenir les verbes)

Nous traitons d'abord des voyelles isotimbres, puis des séquences qui peuvent s'assimiler à des successions vocaliques.

a) voyelles isotimbres brèves ou longues → voyelles isotimbres (parfois successions)

La différence de longueur n'est en général pas conservée, sauf parfois dans le cas de /i/ final, souvent marque adjectivale, rendue par une voyelle longue.

L'établissement des correspondances ne pose pas de problème particulier, les timbres vocaliques n'étant pas modifiées par rapport à l'arabe classique:

ar. *i* / *ī* → Ng /i/ : [i]

ar. *ʿibāda*, service divin → Ng *ibada*, précepte religieux

ar. *ʿiṭihād*, effort → Ng *djihadi*, effort

ar. *bunduqīya*, fusil → Ng *bunduki*, fusil

ar. *bakīl*, avare → Ng *bahili*, radin

a / *ā* → Ng /a/ : [a]

ar. *badal*, substitut → Ng *badala*, équivalent

ar. *ʿalāma*, signe → Ng *alama*, signe

ar. *ʿāqiba*, revenu → Ng *akiba*, économie, réserve

u / *ū* → Ng /u/ : [u]

ar. *busṭ*, manteau → Ng *bushuti*, manteau

ar. *z.ūlm*, injustice → Ng *dhulma*, fraude

ar. *burūda*, fraîcheur → Ng *burda*, froid

ar. *ʿadūw*, ennemi → Ng *adui*, ennemi

Les réalisations longues signalées précédemment peuvent provenir de voyelles arabes longues

ar. *ā* → Ng [a:] :

ar. *qād.ī* → Ng [ka:δwil, [kaδwil, *cadi* (kadhwī)

ar. *ī* → Ng [i:], [ii] :

ar. *adabī*, relatif à *adab* → Ng *adabii*, personne respectueuse

ar. *nabīy*, prophète → Ng *nabii*, prophète ([nabi:] ou [nabi])

b) successions ayant donné des voyelles intermédiaires ou des successions aliques

L'arabe ne connaît pas de successions vocaliques (voir étude syllabique); on trouve cependant des situations qui en shingazidja ont donné des successions vocaliques.

Nous avons vu que certaines consonnes arabes (hamza *ء* et ayn *ع*) avaient ou pouvaient avoir pour contrepartie en shingazidja [Ø], indépendamment de leur position dans le mot. En position interne (VCV), la réalisation [Ø] de C entraîne la création d'une succession vocalique.

Selon les cas, il y a alors passage à la voyelle intermédiaire (coalescence) ou conservation des voyelles en succession, les deux réalisations pouvant être en variante.

Par ailleurs, les successions voyelle-semi-consonnes (aw et ay) suivie d'une consonne donnent en shingazidja les mêmes réalisations.

ar. a + C + u → Ng /au/, /o/ ; a + w → Ng /au/, /o/

ar. a + C + i → Ng /ai/, /e/ ; a + y → Ng /ai/, /e/

On rappelle que WEHR transcrit les successions a + semi-consonnes comme a + V ; nous donnons le cas échéant entre parenthèses une autre transcription plus proche de la réalité phonique

• coalescence obligatoire:

ar. *laub* (lawh), feuille → Ng *loho*, feuille de papier

ar. *kaima* (kayma), tente → Ng *hema*, tente

ar. *fäcil* efficace → Ng *ifeli*, signe particulier

Autre réalisation de la même racine, voir ci-dessous

• maintien obligatoire de deux voyelles, l'élément consonantique pouvant ou non être réalisé:

ar. *mawt* (mawt), mort → Ng [ma^wutil], [mautil], mort (*mauti*)

ar. *mawayit*, inanimé → Ng [ma^witil], [maitil], cadavre (*maiti*)

ar. *fä'ida*, profit → Ng [faidal], [fa^wida], profit (*faida*)

ar. *dä'imān*, toujours → Ng *daima*, toujours

• cas de réalisations en variante:

ar. *daul*, état → Ng [dolal], [da^wulal], état (*daula*, *dola*)

ar. *fäcil*, efficace → Ng [felil], [fa^wilil], caractère (*failli*, *feli*)

Il arrive que la réalisation varie, sans doute pour des raisons rythmiques, entre deux mots shingazidja issus de la même racine arabe:

[fa^wilil] ou [felil], caractère e [felil], signe particulier (ci-dessus); * [ifa^wilil], en quatre syllabes, n'est pas attesté (nous verrons d'autres exemples pouvant s'expliquer pareillement plus loin)

Des successions vocaliques se rencontrent dans quelques mots persans; nous ne savons pas comment elles sont interprétées en persan, mais en shingazidja, elles sont traitées comme les successions arabes VCV où C est réalisé (Ø):

pers. *bairam*, → Ng *beramu*, drapeau

Les successions vocaliques sont, comme nous l'avons vu, à l'origine de la présence des voyelles intermédiaires dans des emprunts à l'arabe; toutefois, elles n'épuisent pas le corpus des attestations de [e] et [o] dans les emprunts

à l'arabe, et l'on trouve en shingazidja les voyelles intermédiaires là où l'étymon présente l'une des trois voyelles classiques.

On peut supposer, au moins pour les mots qui ne connaissent pas de variation en shingazidja, qu'ils sont passés tels que de la langue source: il s'agirait donc d'une situation où la référence à l'arabe dans sa forme classique est à l'évidence insatisfaisante; par là même, ce pourrait être une indication concernant la genèse du shingazidja, si ces formes peuvent être référées soit à un dialecte arabe particulier, soit à une médiation par une autre langue ...

* réalisations fixes :

- ar. *raja'a*, revenir → Ng *uredjei*, revenir
- ar. *fid.d.a*, argent → Ng *fedha*, argent
- ar. *ma'is'a*, vie → Ng *maesha*, vie
- ar. *raqaba*, observer → Ng *urekebesha*, corriger
- ar. *qamar*, lune → Ng *komori*, comorien

Sur l'étymologie de ce mot, se reporter au lexique, à l'article komori

* réalisations en variation:

- ar. *h.isāb*, calcul → Ng *hisabu*, *hesabu*, calcul

En tout état de cause, les mots shingazidja d'origine arabe présentant ces voyelles sont rares, une vingtaine dans notre corpus, et n'ont en rien modifié le système vocalique du shingazidja.

3) Insertion de voyelles épenthétiques

plus des voyelles étymologiques, les mots d'emprunt à l'arabe montrent en shingazidja des voyelles épenthétiques conditionnées, qui ont pour objet d'adapter la structure syllabique originelle à celle de la langue d'accueil, en l'occurrence, d'ouvrir les syllabes fermées étymologiques.

Ces voyelles reprennent les trois voyelles 'arabes' (/a, i, u/) selon un conditionnement renvoyant à la combinatoire consonne-voyelle du shingazidja, ou à une harmonie vocalique interne à cette langue.

Ces conditionnements sont, pour des raisons grammaticales, particulièrement clairs pour les finales verbales (verbes non pourvus d'extensions): ils sont systématiques dans la mesure où les verbes d'origine arabe non pourvus

d'extensions comportent tous (à très peu d'exceptions près) une voyelle finale conditionnée, non étymologique, dépourvue de la valeur grammaticale de la voyelle suffixielle des verbes 'bantu' (voir partie morphologie, pp 189); la présence de cette voyelle contribue d'ailleurs à identifier comme d'origine arabe les verbes qui en sont munis. En position finale de mot autre que les verbes (noms, invariables), la situation est plus confuse, du fait de la concurrence de voyelles fixées par l'étymologie.

Ces mêmes conditionnements se retrouvent, dans leurs grandes lignes, lorsqu'une voyelle épenthétique est insérée en position interne de mot.

Nous donnons les règles de conditionnement de la finale verbale, puis voyons comment elles s'appliquent dans les autres cas.

Pour une étude détaillée du conditionnement de cette voyelle, nous renvoyons à LAFON 1985

Nota.

Il semblerait que, dans la majorité des cas, les verbes shingazidja aient été formés sur des formes inaccomplis arabes; or, dans les dictionnaires, c'est toujours la forme accompli qui est donné comme forme de citation; nous avons suivi cette habitude mais on ne s'étonnera pas qu'il n'y ait qu'accidentellement correspondance pour les voyelles internes, entre la forme donnée comme source et le mot shingazidja.

a) conditionnement en position finale

• après /r/ et /s/ étymologiques: harmonie vocalique (répétition du timbre de la voyelle précédente), quand celle-ci est /i/ ou /u/ (nous n'avons pas trouvé d'exemple avec /a/)

ar.	→	Ng
fassara, expliquer	→	ufasiri, expliquer
h.iss, perception	→	uhisi, se rendre compte
		Ici, la voyelle de l'inaccompli du verbe donnée par WEHR est /u/, ce qui justifie de chercher une étymologie dans le nominal
bāsa, embrasser	→	ubusu, embrasser
		(Voyelle de l'inaccompli /u/)
d.arra, blesser	→	udhuru, nuire
		(voyelle de l'inaccompli /u/)

• après labiales arabes (/b, m, f/), et parfois après /d/ : /u/

ar.		Ng
'ajāba, répondre	→	udjibu, répondre
s.arafa, dépenser	→	uswarifu, partager
fahima, comprendre	→	ufabamu, comprendre

• après autres phonèmes : /i/

ar.		Ng
fāraqa, quitter	→	ufariki, partir
z.anna, penser	→	udhwani, penser
cas.ā, désobéir	→	uāswi, pêcher

Hésitation après /d/: la plupart des verbes ont /i/, mais /u/ est marginalement attesté:

h.asada, envier	→	uhusudi, jalouser
s`ahida, voir	→	ushuhudi, témoigner
radda, revenir	→	urudi, revenir
mais		
cabada, adorer	→	uābudu, adorer (en variante, uābudi)

Comparaison intéressante avec le swahili, qui a /u/ après d : swa.
-husudu, -shuhudu

finale autre que verbale:

Il n'y a ici épenthèse vocalique que lorsque la source arabe est elle-même à finale consonantique; sinon, la voyelle finale étymologique est maintenue.

La voyelle épenthétique suit un conditionnement à peu près semblable à celui de la finale verbale, quoique moins rigoureux :

x harmonie vocalique après /r/ et /s/ étymologiques quand les voyelles internes sont /u/ et /i/:

ar.		Ng
kair, bon	→	hairi, grâce divine
hurr, homme libre	→	uhuru, indépendance
jūk, vêtement	→	djoho, manteau
qamar →		komoro, comorien

A noter, dans ces deux mots, la voyelle intermédiaire /o/.
komoro a une variante de même signification, komori; les deux formes shingazidja proviennent sans doute chacune d'une forme arabe distincte; komoro s'explique (malgré l'anomalie que représente le timbre /o/ dans un mot d'origine arabe) par le conditionnement des voyelles épenthétiques (harmonie vocalique) à partir de qamar, alors que komori provient sans doute directement de l'adjectif arabe qamarīyy, lunaire (si l'on accepte ici l'étymologie reçue, voir lexicque).

x /u/ après labiales (b, f, m):

ar.		Ng
jawāb, réponse	→	djawabu, réponse
adab, politesse	→	adabu, respect
kalf, derrière	→	halafu, après
mucallim, maître	→	mwalimu, devin

x /l/ dans les autres cas:

ar.	→	Ng
' <i>ajal</i> , instant de la mort	→	<i>adjali</i> , accident
<i>hadīf</i> , hadīth	→	<i>hadithi</i> , histoire
<i>fann</i> , discipline	→	<i>fani</i> , chapitre
<i>dār</i> , maison	→	<i>dari</i> , étage
<i>al-fajr</i> , l'aube	→	<i>alfadjiri</i> , aube
<i>bas</i> , c'est assez	→	<i>basi</i> , c'est assez
<i>faras</i> , cheval	→	<i>farasi</i> , cheval

Quelques mots de notre corpus ne rentrent pas dans ce conditionnement:

<i>fas.l</i> , partie	→	<i>faslu</i> , chapitre
<i>jāsūs</i> , espion	→	<i>djasusi</i> , espion
<i>qabr</i>	→	<i>kaburi</i> , tombe
<i>dustūr</i> , règles	→	<i>dasturi</i> , coutume

A noter, l'absence de correspondances vocaliques; WEHR donne un pluriel *dasātīr*, qui ne convient pas non plus; sans doute influence dialectale (on a en dialecte irakien *dastuur*).

<i>danb</i> , péché	→	<i>dhanbi</i> , péché
<i>jirm</i> , corps	→	<i>djirma</i> , force physique

b) conditionnement en position interne:

L'harmonie vocalique est plus étendue dans son application en position interne qu'en finale, se produisant après /s^h/, /b/, /l/, en plus de /r/ et /s/, et impliquant aussi la voyelle /a/; dans les autres cas, les mêmes règles s'appliquent:

x harmonie vocalique après {r, s, sh, h, l} :

ar.	→	Ng
<i>bus^t</i> , manteau	→	<i>bushuti</i> , manteau
<i>bah.r</i> , mer	→	<i>bahari</i> , mer
<i>baks^his^h</i> , bakchich	→	<i>bahashishi</i> , pourboire
<i>dakl</i> , revenu	→	<i>duhuli</i> , richesse

Il faut considérer ici d'abord un passage de ar. k à h, puis une épanthèse de la voyelle harmonie vocalique avec la voyelle précédente.

Dans le cas de Ng *duhuli*, on remarque aussi la non-correspondance vocalique

<i>juh^d</i> , effort	→	<i>djuhudi</i> , effort
---------------------------------	---	-------------------------

Ce mot peut aussi provenir du pluriel arabe *juhūd*, où les voyelles sont étymologiques

<i>kalf</i> , derrière	→	<i>halafu</i> , après
<i>elim</i> , connaissance	→	<i>elimu</i> , sort

x /u/ après labiales (b, f):

ar.	→	Ng
<i>as-s.ubb</i> , le matin	→	<i>asubuhi</i> , matin
<i>bafta</i> , calicot	→	<i>bafuta</i> , taffetas (en var. <i>bafta</i>)

x /i/ après autres consonnes :

ar.	Ng
<i>al-fajr</i> , l'aube	→ <i>alfadjiri</i> , aube
<i>saql</i> , raison	→ <i>akili</i> , capacité intellectuelle
<i>Badr</i>	→ <i>badiri</i> , passage du livre saint (en var. <i>badri</i>)
<i>madhab</i> , école de fiqh	→ <i>dhihabi</i> (pl. <i>madhihabi</i>), école de doctrine juridique

L'insertion de la voyelle se produit ici dans la première syllabe; le sing. *shingazidja* a été reconstruit à partir de la forme pluriel (voir morphologie p)

Quelques mots ne rentrent pas dans ce conditionnement:

<i>d.arba</i> , coup	→ <i>dharuba</i> , événement brusque (en var. <i>dharba</i>)
<i>fard.</i> , devoir	→ <i>farodhwi</i> , devoir (en var. <i>fardhwi</i>)

Ce qui paraît important sur le plan du système vocalique du *shingazidja*, indépendamment des règles précises de conditionnement, est que les voyelles épenthétiques reprennent les timbres vocaliques déjà présents dans les mots d'origine arabe et eux seuls (malgré quelques attestations marginales des voyelles intermédiaires): les voyelles attestées à travers les emprunts à l'arabe en *shingazidja* sont donc les trois voyelles cardinales de l'arabe (i, a, u), qu'elles soient étymologiques ou épenthétiques.

4) Conséquences de l'influence arabe sur le système vocalique

On conçoit que, sur le plan de l'inventaire, l'influence arabe ici n'ait pas modifié le système: l'arabe n'a pas importé de phonème qui n'existât déjà en *shingazidja* - seule la répartition de certaines réalisations a été modifiée (nasalisation, arrondissement); il n'a donc influé que sur la fréquence relative des voyelles, ainsi que sur leur distribution.

a) modification de la fréquence

Sur le plan de la fréquence, les voyelles cardinales, correspondant aux timbres vocaliques canoniques de l'arabe - donc communes aux deux sources, bantu et arabe - se trouvent à l'évidence renforcées, et cela d'autant que les voyelles épenthétiques reprennent ces mêmes timbres (essentiellement /i/ et /u/).

Nous n'avons pas fait de comparaison statistique, permettant de chiffrer l'importance relative de chaque voyelle selon sa source, ce qui ne présente, nous a-t-il semblé, qu'un intérêt relatif; il y aurait lieu, en tout cas, de distinguer la fréquence lexicale - dans les mots isolés - et la fréquence dans le discours, où interviennent davantage les voyelles grammaticales.

b) modification de la distribution

Nous avons vu que dans le fonds bantu seule la position initiale de nominaux présentait des restrictions quant aux voyelles susceptibles d'y apparaître: cette position possède en effet une distribution lacunaire, puisque limitée à la voyelle préfixielle /i/ (préf. de la cl. 7), et à /u/, comme réalisation des syllabes /wu/ ou /hu/, préf. des cl. 11 & 15 respectivement (voir ci-dessus pp); en tout état de cause, ces voyelles initiales ne sont jamais lexicales.

La présence de noms d'origine arabe vient modifier cette répartition: en effet, de nombreux noms d'emprunt sont intégrés en cl. 9 sans qu'un préfixe leur soit affecté (nous avons parlé d'intégration minimale, voir morphologie p 192): lorsque ces mots commencent par une consonne ayant pour contrepartie [Ø] en shingazidja, la voyelle vient alors en initiale.

Les trois voyelles de l'arabe (i, a u) apparaissent donc en initiale de nominaux, avec un statut différent:

- /#a-/ : /a/ initial, toujours dans des mots d'emprunt, est toujours lexical;
- /#u-/ : traitement de /u/ comme de l'initiale lexicale ou assimilation à une réalisation du préf. de classe 11 (wu-i) (le nominal d'emprunt est alors accordé en classe 11) : en fait, il y a quasi-systématiquement hésitation entre les deux; par ailleurs, rappelons que dans le fonds bantu /u/ initiale est toujours la réalisation des préfixes de cl. 11 ou 15 (cf. p) (↓)
- /#i-/ : traitement de /i/ comme de l'initiale lexicale ou plus rarement assimilation au préf. de classe 7 - et accord en cl. 7 du nominal d'emprunt; dans le fonds bantu, /i/ initiale est toujours la réalisation du préf. de cl. 7.

Lorsque la voyelle initiale reçoit statut lexical, il s'agit d'une innovation, puisque ce n'est jamais le cas pour les nominaux de fonds bantu; l'innovation est plus grande pour /a/, qui n'est jamais en initiale de nominaux bantu (ni lexicales, ni grammaticales), que pour /u/ et /i/: leur présence à l'initiale de nominaux constitue une innovation du point de vue de leur statut seulement, puisqu'ils peuvent ici être lexicaux - alors que dans le fonds bantu ils sont toujours grammaticaux.

i) /a/ initiale : voyelle lexicale : innovation (noms en cl. 9):

- ar. *adab*, bonnes manières → Ng *adabu*, respect |Ø-adabu|
 ar. *al-fajr*, l'aube → Ng *alfadjiri*, aube |Ø-alfadjiri|

ii) /i/ initiale : voyelle lexicale ou grammaticale (noms en cl. 9 où ? - ce dernier cas est rare):

- ar. *istiqlāl*, indépendance → Ng *istiklale*, indépendance |Ø-istiklale|
 ar. *idi*, 'ide' → Ng *idi*, 'ide' |Ø-idi|
 ar. *kibriṭ*, allumettes → Ng *ibiriti*, allumette |i-biriti|

Pluriel en cl. 8 *zibiriti* |zi-biriti| ; cela confirme l'analyse du singulier,

La première syllabe *ki* a été assimilée au préfixe de classe 7 ; on peut supposer que le cheminement a été ar. *ki + hi → i*, la chute du *h* étant chose fréquente en shingazidja; peut-être aussi ce mot est-il venu par le swahili *kibiriti* ...

iii) /u/ initiale : voyelle lexicale (noms en cl. 9 ou 11): innovation

- ar. *wudū'*, pureté → Ng *udhu*, pureté |Ø-udhu| ou |u-dhu|
 ar. *ʿuḍr*, excuse → Ng *udhuri*, absence (dont on s'excuse) |Ø-udhuri| ou |u-dhuri|

Ces mots sont intégrés tantôt en cl. 9 préf. |Ø-i| (intégration minimale, /u/ est alors lexical), tantôt en cl. 11 préf. |u-i| (/u/ est alors préfixiel); cette hésitation est sans doute due en partie au fait que la classe n'est ici déterminée qu'à travers les accords; la classe 11 ne commande pas nécessairement de pluriel (classe des noms abstraits), et donc, l'initiale des mots n'a pas lieu d'être modifiée par l'adjonction explicite d'un préfixe.

Quant aux verbes, la présence des verbes d'emprunt n'entraîne aucune modification de la distribution des voyelles à l'initiale:

- aux formes conjuguées, les verbes d'emprunt admettent les mêmes préfixes que les verbes de fonds bantu;

III SYLLABE

et

STRUCTURE SYLLABIQUE

Comme le lecteur en a maintenant l'habitude, l'étude différentielle fera suite à la présentation générale de la structure syllabique du shingazidja.

A PRESENTATION GENERALE

La syllabe-type en shingazidja est donc, selon notre analyse, /CV/, où C = toute consonne de l'inventaire des réalisations, simple ou complexe & V = toute voyelle; cette syllabe est réalisée [CV], d'une part, [CV] ou [V] en variante libre, d'autre part, dans le cas de certaines consonnes.

La prédominance de ce type syllabique apparaît à travers l'insertion de voyelles épenthétiques lorsque l'étymologie, pour les emprunts, aboutirait à une rencontre entre consonnes.

On trouve aussi en initiale absolue sous certaines conditions une syllabe /V/, réalisée [V], et, uniquement devant consonne, et en général en initiale lexicale, une syllabe constituée de la nasale syllabique -m-.

- à l'impératif 2^{p.} sg. - nous savons que le seul cas où les verbes peuvent apparaître sans élément préfixé est l'impératif 2^{p.} sg. - les voyelles initiales lexicales sont normalement à l'initiale de mot; dans ce contexte, seules /a/ et /u/ (parfois /e/) sont attestées, alors que l'ensemble des voyelles de l'inventaire est attesté dans le fonds bantu (voir pp. 377-378):

usu ! , prononce tes derniers mots ! (avant de mourir) < ar. *was.ä*

amini ! , crois ! < ar. *'ämana*, digne de confiance

eshi ! , vis ! < ar. *äs'a*, vivre

Ici aussi, il peut se faire que l'initiale soit en fait une consonne dont zéro est une réalisation (/ʔ/), provenant de ayn arabe):

abudu ! ou äbudu ! , adore ! < ar. *äbada*

azimia ! ou äzimia ! , décide ! < ar. *äzima*

eshi ! , ou äshi ! , *passin*

Dans les positions non initiales, la distribution des voyelles n'offrant pas de particularité, la présence d'emprunts à l'arabe est sans effet.

On trouve aussi, exceptionnellement dans des mots d'emprunt, des syllabes -CCV-, pour lesquelles des restrictions s'imposent aux consonnes en succession, ainsi que des syllabes fermées en position interne (/CVC-CV/).

1 Syllabe de type /CV/

Les syllabes de type /CV/ (ne connaissant qu'une réalisation [CV]) sont les plus fréquentes; elles peuvent apparaître avec toutes les consonnes et toutes les voyelles, on les trouve en toutes positions.

nda, pou
 nyumba, maison [nyu-nba]
 daho, maison [da-ho]
 shononde, couteau [sho-no-nde]
 bavu, région [ba-vu]
 fedha, argent [fe-dha]
 watwani, patriotisme [wa-twa-ni]
 wana, (des) enfants [wa-na]
 uyenga, hair [(h)u-ye-~ga]
 yakuti, pierre précieuse [ya-ku-ti]

2 Syllabe de type /V/

Cette structure syllabique, toujours réalisée [V], n'apparaît qu'en initiale lexicale, encore est-elle soumise à des restrictions portant sur le timbre et la nature morphologique des voyelles (pour plus de détails, on se reportera au chapitre précédent sur les voyelles, où le statut des voyelles initiales est discuté, pp 367).

Les syllabes /V/ sont constituées :

- de la voyelle /i/, en tant qu'elle est un allomorphe du préfixe de classe 7, que le mot soit en isolation ou en syntagme:

[i-lo-wol, hameçon li-lo-o! (iloo),
 [(y)e-she-i-lo-wol, l'hameçon [yeshe-i-lo-o! (esheiloo)
 [i-bi-ri-til, allumette li-biriti! (ibiriti)
 [(y)e-she-i-bi-ri-til, l'allumette [yeshe-i-biriti! (esheibiriti)

- de toutes les voyelles, en tant qu'elles sont en initiale lexicale & de mot:

x initiale de verbes à l'impératif 2^e sg. (/i, e, a, o, u/) :

[i-li-(y)a], attache ! ili-a! (ilia !)
 [e-~da], vas ! lend-a! (enda !)
 [o-na], vois ! lon-a! (ona !)
 [u-ma], pique ! lum-a! (uma !)
 [u-su], prononce tes dernières paroles ! usul (usu !)
 [a-~dzi-ha], écris ! andzih-a! (andziha !)

x initiale de nominaux ou d'invariables (/a, i, e/)

[a-gi-zo], commission (agizo)

[a-ma-na], paix (amana)

[al-fa-dji-ri], aube (alfadjiri)

[a-pva-ha], maintenant (apvaha)

Des exemples semblables ont déjà été donnés à propos des voyelles initiales appartenant à des éléments lexicaux

3 Syllabe de type -m-

La nasale syllabique ne se rencontre que devant consonne - toute consonne sauf /w/ et /y/, y compris /m/ et /nC/ - et, en principe, en initiale lexicale.

Ses caractéristiques phonétiques ont été décrites dans l'inventaire phonologique (coloration, apparition d'un [d] devant /r/); nous avons signalé qu'elle incarnait différents morphèmes, qui se préfixent aux lexèmes; il y a ici co-extension entre syllabe, phonème, et des morphèmes précis:

[m-fa-u-me], chef traditionnel (mfaume)

Autres types de syllabes

Dans les emprunts, avec des restrictions en ce qui concerne les consonnes, on trouve des syllabes :

-CCV- : mastehi, respect (ar.)

-CVC-CV : labda, peut-être (ar.)

Nous recherchons maintenant en quoi les langues sources ont pu avoir une influence sur la structure syllabique des mots.

B ETUDE DIFFERENTIELLE

Plus que pour tout autre aspect de la langue, la structure syllabique nous paraît être le lieu où l'apport extérieur s'est le plus complètement intégré - malgré l'introduction de structures nouvelles, qui, comme nous le verrons, restent très marginales.

B - 1 FONDS BANTU

1) Structure syllabique du bantou commun (rappel)

Il paraît difficile d'imputer une structure syllabique à la reconstruction de GUTHRIE; toutefois, les "mots" reconstruits à partir des éléments qu'il a donnés, ont une initiale consonantique et une finale vocalique; en effet,

- les thèmes nominaux présentent des structures à initiale consonantique et finale vocalique (*-CVCV, *-CVVCV, *-CVNCV, *-NCV); aux thèmes nominaux se greffent des préfixes de structure *CV-, de sorte que les nominaux sont constitués de *CV + *CVCV;

- les racines verbo-nominales présentent des structures à initiale et finale consonantiques (*-CVC-, *-CVVC-, *-CVNC-); elles sont complétées d'une part par des préfixes de structure *CV-, et d'un ou plusieurs éléments postposés de structure *-V ou *-VCV, de sorte que les verbes ou les nominaux qui en sont issus sont de structure *CV + *CVC + *V

(*C : consonne; *N = nasale homorganique de la consonne, *NC formant une unité complexe, comme nous l'avons vu dans les correspondances; *V = voyelle)

Pourtant, rien, nous semble-t-il, dans ces éléments ne permet de préjuger de telle ou telle structure syllabique pour la langue commune; cela d'ailleurs aurait-il un sens ?

Il est par contre possible de chercher, en nous appuyant sur les correspondances déjà établies pour les symboles, à quoi correspondent, dans la langue commune, les structures syllabiques que l'on trouve en shingazidja dans les mots de fonds bantu.

Structure syllabique des mots de fonds bantu

Nous avons vu que le shingazidja comportait une syllabe fondamentale /CV/ réalisée [CV] et, sous certaines conditions, [V], ainsi que les syllabes /V/ et /m/, donnant une structure syllabique ouverte (les autres types syllabiques étant réservés aux emprunts).

Les mots de fonds bantu en shingazidja illustrent ce modèle, en se répartissant entre ces trois types de syllabes.

(rappel: les consonnes en Ng incluent des éléments complexes, prénasalisés et vélarisés; les prénasalisés peuvent correspondre à une séquence étymologique notée *NC)

a) Ng /CV/ & /V/ < *CV, *CVV (de nombreux exemples figurent dans les correspondances proposées pour les consonnes et les voyelles; nous reprenons ici volontairement des exemples déjà donnés)

Nous avons vu que les occlusives du bantu commun avaient plusieurs reflets en shingazidja, plus ou moins déterminés par leur environnement; quant aux voyelles, nous avons vu qu'elles étaient en principe stables - à l'exception des voyelles fermées qui, combinées aux occlusives, sont la source des fricatives.

a-1) Mots composés de syllabes *CV réalisées [CV] en Ng

BC	Ng
*-tùmbò	[tru-nbo] trunbo , intestins
*-béédè	[be-le] bele , sein
*-kàdé	[ha-le] hale , ancien temps
*-púkò	[m-fu-ko] mfuko , poche

*-túád-	[u-rwa-ya] <i>urwaya</i> , porter
*-dími	[u-li-me] <i>ulime</i> , langue
*-bád-	[u-wa-la] <i>uwala</i> , briller

a-2) Mots comportant une syllabe *CV réalisée [V] ou [CV] : ceci se produit seulement quand C = {w, y, h}.

Presque toutes les occlusives bantu commun peuvent avoir pour reflet /w/ ou /y/, qui, au contact des voyelles d'avant et d'arrière respectivement, peuvent avoir Ø pour réalisation:

- position interne et finale de lexème :

*-dèédó	[le-wol, [le-ol] aujourd'hui <i>leo</i>
*-gùbò	[~gu-wol, [~gu-ol] vêtement <i>nguo</i>
*-yèdù	[je-wul, [je-ul] blanc <i>djeu</i>
*-dàgò	[da-wol, [da-ol] natte <i>dao</i>
*-gù'dù'	[~vu-wul, [~vu-ul] force <i>nvuu</i>
*-di'bik-	[(h)u-zi-ya], [(h)u-zi-a] arrêter <i>uzia</i>
*-jàdà	[~dza-ya], [~dza-a] faim <i>ndzaya</i>

- position initiale de lexème après préfixe syllabique :

*ku + *-bón-	[(h)u-wo-na], [(h)u-o-na] voir <i>huona</i>
*ma + *-dúmè	[ma-wu-mel, [ma-u-mel] mâles (cl. 6) <i>maume</i>
*ku + *-yènd-	[(h)u-we-nda], [(h)we-nda] aller <i>huenda, hwenda</i>

Sur l'initiale des lexèmes verbaux, voir remarque ci-dessous

- position initiale de mot (syllabe appartenant à un préfixe) :

Comme on l'a vu, seuls deux préfixes nominaux (cl. 11 *bu → Ng (w)u, cl. 15 *ku → Ng (h)u-), auxquels se rajoute les préfixes d'accords verbaux, présentent ce type de comportement:

*bu + *-dúdí'	[(w)u-lu-zi] sifflement <i>uluzi</i>
*ku + *-càk-	[(h)u-tsa-ha] chercher <i>utsaha, hutsaha</i>
*ka + *-càk-	[ha-tsa-ha], [a-tsa-ha], il/elle a cherché <i>hatsaha</i>
*ku + *-càk-	[hu-tsa-ha], [u-tsa-ha], tu as cherché <i>hutsaha</i>

4-3) Mots comportant une syllabe *CV toujours réalisée [V] :

Ce type ne se trouve qu'en initiale de mot; il comprend deux cas:- initiale du préf. de cl. 7 : *ki → Ng /i/

La distribution de cet allomorphe du préf. de cl. 7 est limitée

*ki + *-dóbo	[i-lo-(w)o] hameçon <i>iloo</i>
*ki + *-tùmbá	[i-ru-nba] sac <i>irunba</i>
*ki + *-ti'mà	[i-si-ma] puits <i>isima</i>

- impératifs verbaux (l'initiale lexicale et l'initiale de mot coïncident):

*-yímb-	[i-~ba] récite ! <i>inba !</i>
*-yènd-	[e-~da] va ! <i>enda !</i>
*-yàndik-	[a-~dzi-ha] écris ! <i>andziha !</i>
*-bón-	[o-na] vois ! <i>ona !</i>
*-dùng-	[u-~ga], joins ! <i>unga !</i>

Les étymons montrent ici soit *b ou *d + voyelles d'arrière, soit *yV; alors que *y a Ø pour reflet principal, pour *b et *d il s'agit d'un cas particulier (réalisation de /w/ devant voyelles d'avant, systématique dans le cas des impératifs).

Les syllabes /CV/ réalisées [V] apparaissent donc quand les continues (w, y, h) alternent avec /Ø/: pour /w/ et /y/ cela suit un conditionnement phonétique (fonction du timbre de la voyelle suivante); pour /h/, la réalisation est relativement aléatoire pour /h/ (généralement devant /a/).

b) *mu → Ng /m/

cette structure syllabique n'apparaît qu'en initiale lexicale, ce qu'explique son rôle morphologique: la nasale syllabique est, nous l'avons vu, l'allomorphe de différents morphèmes qui se préfixent aux lexèmes (préf. nominaux de classe 1 & 3, marques de 1^{er} pers. dans les formes verbales 'préf. sujet', etc), lesquels ont pour étymon *mu-; la syllabicit  de la nasale provient de la chute de la voyelle étymologique, dont les traces demeurent sur le plan de la réalisation phonétique de la nasale (coloration), et dans son effet sur l'environnement consonantique (sur l'initiale lexicale) (voir inventaire consonantique, p 245):

- /m/ = préf. de classe 1 & 3: de nombreux mots de fonds bantu dont l'initiale lexicale rentre dans le cadre de l'alternance occlusives / continues ont en cl. 1 & 3 (après préf. [m-]) une continue initiale, ce qui correspond à un environnement intervocalique - nous avons vu que cela pouvait s'interpréter comme l'indice de mots appartenant à une strate ancienne de la langue):

BC	NG
*mu- + *-k�di*	[m-ha-zi], femme (mbazi) (cl. 1)
*mu- + *-k�n�	[m-ho-nol], bras (mbono) (cl. 3)
*mu- + *-pim�	[m-bi-mol], mesure (mpvimo) (cl. 3)
*mu- + *-dim�	[m-li-mal], colline (mlima) (cl. 3)
*mu- + *-t�d�	[m- ^d ra-yal], quartier (mraya) (cl. 3)
etc	

- /m/ = infixes verbaux: une influence de la syllabicit  de la nasale n'est perceptible que sur le couple pv / p : deux réalisations sont attestées pour les verbes   initiale pv (= [β]) après /m/:

-pva, donner < *-p - : [˜ga-m-bo] ou [˜ga-m-βo], je donne (ngampvo)

La réalisation majoritaire est l'explosive [mb]; toutefois, on relève chez certains locuteurs une réalisation où la consonne reste continue [mβ]; cette dernière réalisation est limitée aux formes verbales; dans les nominaux, la séquence /mpv/ est toujours réalisée [mb] :

[a-bi-mo], mesure (mpvimo) < *piṁṁ

La syllabe shingazidja constituée de la nasale syllabique est donc bien la résultante d'une correspondance à partir du bantu commun.

Toutefois, élément de nature morphologique, la nasale syllabique s'est généralisée à tout le lexique shingazidja, et se trouve aussi, avec les mêmes fonctions, dans des termes d'emprunt: on trouve ainsi des syllabes constituées de /m/ dans des nominaux d'emprunt intégrés en classe 1 ou 3 - les consonnes initiales lexicales étymologiques n'étant alors pas modifiées - ainsi que dans des formes verbales:

[m-ba-za-zil], commerçant (mbazazi < ar.) (cl. 1)

[m-ka-yi-dil], têtard (mkaidi < ar.) (cl. 1)

[m-dja-si-ri], courageux (mdjasiri < ar. JSR) (cl. 1)

Toutefois, on remarque que la nasale syllabique ne figure pas dans le corpus en tant que préfixe de classe devant des consonnes 'arabes', c'est-à-dire des consonnes spécifiques aux emprunts arabes (dh, th, etc)

[ˈga-m-bu-su], j'embrasse ngambusu < ar. BWS.

Dans le vocabulaire d'origine bantu, le point essentiel, sur le plan syllabique, nous semble donc être la prédominance du type /CV/, ce qui est conforme aux correspondances phonétiques du bantu commun.

Nous allons voir maintenant comment les emprunts à l'arabe s'insèrent dans cette structure.

B - 2 ARABE

1) Système syllabique de l'arabe

L'arabe connaît cinq types de syllabes (AL-ANI, op. cit. p. 87):

CV	}	toutes positions (initiale, médiale, finale)
CVC		
CVV		
CVVC		
CVCC		

(C : toute consonne; V : voyelle brève; VV : voyelle longue monophtongue que nous ré-écrivons V" (ä, i, ü) pour ne pas confondre avec des séquences V + V)

Cet inventaire définit des syllabes ouvertes (CV, CV") et des syllabes fermées (CVC, CV"C, CVCC).

Etant donné le type de structure syllabique du shingazidja, le problème d'intégration va principalement concerner les syllabes fermées.

Deux tendances se manifestent, d'une part une adaptation dans la structure syllabique du shingazidja, au prix éventuellement d'un redécoupage syllabique pouvant impliquer l'insertion d'une voyelle épenthétique, et d'autre part, le maintien, dans certains mots, de la syllabe originelle - dans ce dernier cas, il y a souvent variation dans les réalisations entre maintien et adaptation.

2) Intégration des syllabes arabes en shingazidjaa) adaptation

Nous avons vu que la différence de longueur vocalique était neutralisée en Ng; En ce qui concerne les structures spécifiques de l'arabe (CVC, CVVC, CVCC), la tendance majoritaire va être l'adaptation, c'est-à-dire, une restructuration des syllabes arabes pour correspondre à l'une ou l'autre des réalisations syllabiques 'bantu'.

Nous examinons les différentes correspondances.

i) syllabes arabes ouvertes CV et CV' → Ng /CV/ = [CV] (pour mémoire)

Pas de problème particulier, les syllabes arabes recourent ici la syllabe shingazidja:

djirani, voisin (dji-ra-ni) < ar. [ji-rän] (jirän)
 kadhwī, cadi (ka-dhwi) < ar. [qä-d.ī] (qäd.ī)
 swafi, vraiment (swa-fi) < ar. [s.a-fīy] (s.afiy)
 baada, après (ba-ʔa-da) < ar. [bae-d] (baed)

ii) syllabes arabes fermées CVC, CV'C, CVCC, et CVC-CV → Ng /CV-CV/ dissyllabique

Les structures syllabiques arabes fermées deviennent ouvertes en shingazidja pour cela, différents procédés sont en oeuvre

- dé-gémination des consonnes doubles étymologiques
- insertion d'une voyelle épenthétique (systématique en finale de mot)

× insertion d'une voyelle épenthétique

Les modalités d'insertion de cette voyelle ont été vues dans la partie précédente, consacrée aux voyelles (étude différentielle - arabe, p. 387); nous ne donnons ici que quelques exemples.

en finale:

arabe	shingazidja
<i>silāh</i> → [swi-la-hil], [swi-la-hal]	<i>swilahi</i> , <i>swilaha</i> , arme
<i>d.urr</i> → [(h)u-δu-ru]	<i>udhuru</i> , nuire
<i>dahr</i> → [da-ha-ri]	<i>dahari</i> , longue période

en position interne

arabe	shingazidja
<i>bus't</i> → [bu-s'u-til]	<i>bushuti</i> , manteau
<i>bah.r</i> → [ba-ha-ri]	<i>bahari</i> , mer
<i>ilm</i> → [e-li-mu]	<i>elimu</i> , connaissance

Dans certains cas, l'insertion ne se fait pas obligatoirement:

ar. *bafta* → Ng [ba-fu-ta], [baf-ta] *bafuta*, taffetas (*bafta*)
 ar. *fikra* → Ng [fik-ral], [fi-ki-ra] *fikra*, pensée

× dé-gémination

Les consonnes géminées arabes deviennent en shingazidja consonnes simples:

- CVC'-C'V → CV(C)-CV → CV-CV
- CVCC (en finale) → -CV(C)C → CV-CV (avec épenthèse vocalique)

fedha, argent [fe-dha] < ar. [fid-da] (*fid.d.a*)

ici, l'emphatique arabe *d* n'est pas rendue par une vélarisée mais par la consonne 'simple' - au demeurant spécifique du lexique arabe - correspondante.

balasi, jarre [ba-la-sil < ar. [bal-läs.] (balläs.)

et, si l'on accepte la validité de l'étymologie malgré l'absence de correspondance vocalique:

daba, sot [da-bal < ar. [dubb] (dubb)

iii) syllabes arabes CV + Ng /V/ : en initiale seulement

La suppression de la consonne est lexicalisée; cette consonne est souvent un hamza prosthétique:

ar. (')amān → Ng **amani**, paix (cl. 9)

ar. ('i)stiqlāl → Ng **istiklale**, indépendance (cl. 9)

iv) syllabes arabes CVC → /CV/, réalisée [CV] ou [V]

Ce type de réamisation ne peut se trouver qu'en position interne, avec les consonnes (w, y) et (', 'i); il y a là véritablement ré-interprétation de la syllabe dans le fonds bantou:

x w, y :

Ce comportement est le même que celui que nous avons décrit pour occlusives bantou commun ayant des continues pour reflets (voir voyelles):

ar. **daul** [daw-l] → Ng **daula** [da-wu-la]

ar. **mayyit** [may-yit] → Ng **maiti** [ma-yi-ti]

x ^, ' :

C'est parce que ces phonèmes connaissent une réalisation [Ø] (cf. p 316) qu'ils donnent lieu à des syllabes CV réalisées [V] en position interne.

Ces réalisations, qui sont souvent en variante, forment une échelle d'intégration:

ra'is → [ra-ʔi-sil], [ra-i-sil], [ra-yi-sil], **raisi**, chef

s'arī'a → [s'a-ri-ya] **sharia**, loi

eaqal → [a-ga-lil], [ha-ga-lil], **agali**, cordelette qui tient le turban

Il peut se produire dans ces deux derniers cas un phénomène de coalescence vocalique - ce qui a pour effet de ramener les successions CVC-CV à CV, en évitant une syllabe interne /V/:

daula → [da-u-la], [da-wu-la], [do-la], **daula**, **dola**, état

fael → [fa-ʔi-lil], [fe-lil], **faii**, **feli**, caractère

b) *maintien de mots comportant des syllabes fermées*

Il peut se produire, en position interne de mot, le maintien de la syllabe fermée originelle: le mot présente alors une succession de deux consonnes distinctes, dont la première est en finale de syllabe (syllabe fermée) :
...CVC¹°2V...

Bien entendu, toutes les consonnes ne peuvent également se trouver en succession: ces successions doivent d'abord exister en arabe et ensuite être admises en shingazidja; l'on peut dire que plus la consonne est 'faible', plus elle est susceptible d'être en contact avec une autre consonne - avec une mention particulière dans le cas de /m/.

Ces réalisations sont souvent en variante avec un redécoupage produit par l'insertion d'une voyelle épenthétique: comme dans d'autres circonstances, les facteurs expliquant les variations sont à la fois phono-stylistiques, sociaux et lexicaux; certains exemples ont déjà été cités dans le paragraphe concernant l'insertion de voyelles épenthétiques.

i) *l'une des consonnes est une continue /l/ ou /r/:*

arabe	shingazidja
<i>falsafa</i> →	[fal-sa-fal], philosophie (falsafa)
<i>qablan</i> →	[kab-la], avant (kabla, kabulia)
<i>s`art.</i> →	[shar-twil], règle (shartwi)
<i>fard.</i> →	[far-dhwil], [fa-ro-dhwil], devoir (fardhwi, farodhwi)
<i>fikra</i> →	[fik-ra] ((fi-ki-ra)), pensée (fikra)
<i>madrassa</i> →	[mad-ra-sal], [ma-da-ra-sal], école (madrassa, madarasa)

ii) *l'une des consonnes est une fricative sourde:*

arabe	shingazidja
<i>miskin</i> →	[mas-ki-nil] ((ma-si-ki-nil)), pauvre (maskini)
<i>maqs`ud</i> →	[mak-swa-da], but (makswada)
<i>rabs`a</i> →	[rab-shal], manières (rabsha)
<i>maks`us.</i> →	[maḡ-su-su], important (makhsusu)

iii) *la première consonne est /m/:*

L'hésitation, ou la variation dans le découpage syllabique, porte ici non pas tant sur l'insertion éventuelle d'une voyelle épenthétique, mais sur

l'interprétation de la nasale: en effet, une syllabe /m/ correspondant à la nasale syllabique étant attestée dans le fonds bantu devant initiale lexicale et plus généralement à travers tout le lexique shingazidja, il arrive que /m/ en position interne reçoive une interprétation syllabique - nous l'avons déjà mentionné dans la présentation de la nasale syllabique (dans l'inventaire consonantique général p 245); cela est d'ailleurs d'autant plus fréquent que l'arabe lui-même connaît des réalisations syllabiques de la nasale.

Toutefois, le corpus d'attestations est limité par le fait même qu'il y a relativement peu d'emprunts orientaux possédant une séquence /m + C/.

Ici encore, le processus décrit est à mi-chemin entre adaptation et maintien.

jumla → [dʒim-la], assemblée (dʒimla)

iv) autres consonnes:

arabe	shingazidja
<i>la būdda</i> →	[lab-dal, peut-être (labda)]
<i>fitna</i> →	[fit-na], ragot (fitna)
Même chose pour des emprunts au français:	
fr. <i>goudron</i> + Ng [gud-ro]	bitume (gudro)
fr. <i>docteur</i> + Ng [duk-te-ra],	médecin (duktera)

Il arrive, pour des raisons rythmiques ou accentuelles sans doute, que des dérivés, issus (semble-t-il) du même mot arabe, s'intègrent différemment (adaptation et maintien):

arabe	shingazidja
<i>miskin</i> →	[mas-ki-ni], pauvre (maskini), et [(h)u-ma-si-ki-ni-hal, devenir pauvre (umasikiniba)]
<i>fitna</i> →	[fit-na], ragot (fitna) et [(h)u-fi-ti-ni], faire des ragots (ufitini)
<i>qablan</i> →	[kab-la], avant (kabla) et [ka-bu-li-ya], avant (kabulia)

v) remarque

Dans un cas particulier, se constitue en shingazidja une succession consonantique, plus ou moins stable: elle provient principalement des formes dérivées arabes à séquence [s-t], qui, par suite de la chute de la syllabe initiale (hamza prosthétique), font apparaître à l'initiale lexicale une succession consonantique [st]:

CVC-CV → (CV)C-CV → CCV-

(*i*)*staha* → [(h)u-ste-hil] *ustehi*, respecter
 (*i*)*stacajaba* → [(h)u-sta-â-ja-bu] *ustaâdjabu*, être étonné
 '*istacrib* → [(w)u-sta-â-ra-bu] *utsa'ârabu*, fait d'être 'civilisé'
 (*i*)*staha*, X* forme de *hawâ*, (*i*)*stacajaba*, X* forme de *âjiba*, '*istacrib*, V*
 forme de *caraba*
sitr → [(h)u-sti-ri] *ustiri*, cacher

Dans les cas des verbes, le découpage syllabique proposé apparaît à l'impératif, où le lexème verbal n'est précédé d'aucun élément:

[sti-ri] *stiri* ! , cache ! ; [ste-hil] *stehi* ! , respecte ! ; [sta-â-ja-bu] *staâdjabu* ! sois étonné !

Ce type de phénomène à l'initiale lexicale se rencontre aussi dans des emprunts au français:

fr. *crise* → Ng [kri-zil], crise (krizi)
 fr. *flèche* → Ng [fle-shil], lance-pierre (fleshi)

*

*

*

Conclusion générale

Comme on vient de le voir, sur le plan de la structure syllabique, les mots d'origine arabe se plient très largement à la structure syllabique ouverte, prédominante dans le fonds bantu - compte tenu de leur faible rendement, les quelques cas de maintien de structures fermées peuvent être, à notre avis, tenus pour négligeables et vraisemblablement susceptibles de réduction (recomposition).

Mais nous avons vu aussi que, en position interne, les réalisations V des syllabes étymologiquement CV étaient peut-être en voie de revenir à une structure CV par ajout d'une consonne différente de la consonne de départ, ce qui montre bien la propension du type syllabique majoritaire, /CV/, à se diffuser et à se généraliser.

En effet, un processus de recomposition syllabique supplée /w/ ou /y/ (dans certaines conditions /h/) devant les voyelles 'isolées' selon un conditionnement principalement phonétique mais avec des incidences morphologiques.

Mais il est juste de dire que l'on pourrait trouver des arguments pour analyser cette évolution dans une autre direction: on pourrait aussi faire l'hypothèse inverse, d'une évolution du type /CV/ vers un type /V/, par la tendance à la chute des consonnes initiales /w, y, h/ devant certaines voyelles.

On aurait ainsi la succession *C → {w, y, h} → Ø, où les continues apparaissent comme une étape dans la chute des consonnes; l'instabilité de /h/ pourrait aussi s'inscrire dans cette lecture.

Ainsi, la syllabe /V/ ne serait-elle pas une structure marginale, un 'isolat', mais représenterait le développement prévisible de réalisations [CV] ...

Il nous semble toutefois que cette lecture est moins intéressante que la précédente, d'autant plus que, dans la mesure où nous nous situons dans une perspective 'différentielle' fondée sur une hypothèse génétique recourant aux 'sources' de la langue, et dans la mesure où les types syllabiques de ces langues sources montrent plutôt des syllabes à initiale consonantique, il paraît plus cohérent de postuler une syllabe /CV/.

Signalons que cette variation CV/V peut être aussi traitée dans le cadre des réalisations vocaliques: c'est la solution retenue par POLOME pour le swahili où en position intervocalique les mêmes phénomènes se produisent) : *"Non-phonemic segments occasionally occur in intervocalic environments; such are the [ʷ] and [ʸ] glides, varying freely with zero, which appear in ndi(y)ɔ, 'yes', ya(y)li, 'eggs', to(w)a, 'give out', etc (POLOME 1967 : 8)*

PHENOMENES SUPRA-SEGMENTAUX

ACCENT, TONS

Nous ne traiterons pas des phénomènes supra-segmentaux, qu'il s'agisse de l'accentuation ou de l'intonation lexicale: en effet, nos données ne sont pas suffisamment fiables sur ce point.

Nous nous contenterons donc d'une observation très générale, et de quelques remarques.

La perspective lexicologique où nous nous situons exclut à priori les phénomènes supra-segmentaux liés à l'énonciation (accent de phrase, accent grammatical), sauf s'il apparaissait que leur distribution fût lexicale ... Notre enquête de terrain date, nous l'avons signalé, de 1976 & 1978: nous n'étions pas sensibilisé à l'époque à cette question, et nos relevés sont muets sur ce point; en raison des nombreuses variations individuelles dans les réalisations, il nous a toujours semblé qu'il n'était pas satisfaisant de compléter l'enquête sur ce point en France et il ne nous a pas été possible jusqu'à présent de retourner sur place.

Réalisation des mots isolés : accent

Sur le plan tonal, nous n'avons pas isolé de système, ni même de réalisation laissant apparaître des différences de hauteur significatives, encore moins de 'paires tonales'. Les termes bantu et les termes d'emprunt ne paraissent pas présenter de différence à cet égard, alors que les langues bantu sont fréquemment des langues tonales, les séries comparatives de GUTHRIE étant d'ailleurs munies de tons, comme on a pu le constater dans la présentation des correspondances.

Par contre, l'accentuation se manifeste, tant au niveau lexical qu'en énoncé.

Nous verrons qu'on peut faire un lien entre ces deux ordres de faits.

En isolation, les mots de plus d'une syllabe se partagent en deux classes: les mots accentués sur la pénultième et ceux accentués sur la dernière syllabe.

L'accent est noté par ' devant la syllabe accentuée.

a) polysyllabes accentués sur la pénultième

Ce schème d'accentuation est, de loin, le plus fréquent, pour les dissyllabes:

VCV :	['ada], grand mariage ['ewa], oui
CVCV :	['dahol], maison ['bele], sein ['piha !], cuisine ! ['dhwana], soupçon
CVV :	['beil], prix ['djiol], après-midi
CVCVCV :	[be'hewa], camp militaire [ka'firil], infidèle [fa'hamu !], fais attention ! [ma'lahol], maisons [m'keka], natte
VCVCVCV :	[adhu'huril], prière de la mi-journée

Pour un lexème donné, la syllabe touchée n'est pas toujours la même: on sait qu'un même lexème peut admettre différentes extensions qui se post-posent au lexème, ainsi que des suffixes locatifs: la place de l'accent restant généralement fixe, la syllabe accentuée peut se déplacer vers la fin du mot lorsque le lexème est allongé:

[ha'biha], il a frappé
[habi'hanya] il a mélangé [ha-bih-any-a]
['mwendo], allure
[mwende'leol], progrès [mu-end-ele-o]
[ha'anba], il a dit
[haanb'ial], il a dit à ... [ha-anb-i-a]
[uŋi'bitil], prendre en main
[uŋibi'tifu], preuve [wu-dhibiti-u]
['mdji], village
[ho-m'djini], dans le village [ho#mu-dji-ni]
[ha'zaya], elle a accouché
[haza'liwa], il/elle a été mis/e au monde

Toutefois, il arrive aussi que l'accent se maintienne sur la même syllabe malgré un allongement du mot, notamment avec l'extension -ih- :

[mbi'hanya], désordre

[mbi'hanyihol, confusion [mu-bih-any-ih-ol]
 [ha'fanya], il/elle a fait
 [zi'fanyiha], ils/elles (cl. 10) ont été faits [zi-fany-ih-a]

La détermination de la syllabe accentuée suit aussi les variations dans les réalisations syllabiques (insertion ou non de voyelles épanthétiques):

[f'fikra] ou [fi'kira], pensée
 [u'stiri] ou [usi'tiri], cacher

b) polyssyllabes accentués sur la dernière syllabe

Quelques mots ne suivent pas ce comportement et sont accentués sur la dernière syllabe; la place de l'accent est parfois alors distinctive:

[raha], joie (ar.) + [ra'ha], pas encore
 [hadja], besoin (ar.) + [ha'dja], il/elle est venu
 [tsi'hamal], j'ai traité + [ha'mal], comme (ar.)

Parmi ces 'paires', au moins un des termes est d'origine arabe.

c) Les monosyllabes portent l'accent:

[ntsɪ], pays
 [tʃɛ], seul
 [ba], car
 [la], non

Par contraste avec le swahili, on remarquera que le shingazidja n'interdit pas les monosyllabes, notamment avec prénasalisée initiale: [nbwa], [ntsɪ].

Nous avons signalé les cas de [mbɛ], vache et [mba], ventre, où le préfixe apparaît porteur de l'accent: l'existence de nombreux monosyllabes à préfixe nasal montre que la raison du comportement n'est pas accentuelle et confirme l'interprétation étymologique (perte d'une syllabe, cf. pp)

Ton ou accent ?

La question de l'interprétation du système qui apparaît actuellement comme accentuel se pose.

Certains auteurs (AHMED-CHAMANGA pour l'anjouanais, PHILIPPSON pour l'ensemble des parlers comoriens) proposent une interprétation dans le cadre de la théorie métrique: chaque monème (lexème et morphème) est conçu comme susceptible de posséder une syllabe 'accentogène' ou 'marquée', qui se manifeste à travers la place de l'accent dans le mot: comme les mots (à l'exception des invariables) sont constitués de la concaténation de différents

monèmes (un morphème et un lexème au minimum), la place de l'accent dans chaque constituant syntaxique est déterminée par une combinatoire entre les différentes syllabes accentogènes éventuellement présentes.

Il reste à spécifier le caractère accentogène des différents monèmes de la langue, et les règles de combinaison.

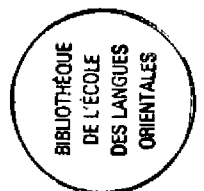
Ces principes peuvent paraître simples; en réalité, la détermination du caractère accentogène ou non de chaque monème, à partir de l'analyse du comportement accentuel des mots où il rentre, est complexe: cela ne peut se vérifier qu'à l'intérieur d'une hypothèse globale sur la distribution des syllabes accentogènes et leur combinatoire.

Or, pour ce qui est des morphèmes grammaticaux, leur caractère \pm accentogène n'est pas strictement lié à leur catégorie grammaticale mais paraît souvent spécifique (en anjouanais, parmi les préfixes verbaux sujets, certains sont accentogènes et d'autres non, et certains le sont à certains temps seulement, AHMED-CHAMANGA 1987), en outre, des variations régionales ou individuelles semblent intervenir et enfin l'accentuation est aussi en relation avec les conditions d'énonciation.

Cette analyse propose en tous cas une nouvelle lecture de ce qui pourrait être décrit comme tonal: les syllabes accentogènes correspondent, le plus souvent, aux syllabes portant des tons hauts chez GUTHRIE.

Il est vraisemblable que cette hypothèse, qui a sans doute un sous-bassement historique (ci-dessous), permette de mieux rendre compte des phénomènes supra-segmentaux de cet ordre qui se produisent en shingazidja.

Dans un article déjà ancien (1970), et à partir du parler d'un seul informateur, TUCKER & BRYAN distinguent différents schèmes tonaux lexicaux (mots en isolation) et grammaticaux (marque possessive, etc); ces schèmes n'ont pas été tous confirmés par une enquête ultérieure: voilà ce qu'en disent ALEXANDRE & ROMBI *"(...) une description (...) qui, après vérification, ne nous a pas convaincu. En l'état actuel de la recherche, notre conclusion provisoire est qu'il subsiste dans les parlars ruraux et chez les locuteurs âgés (...) des oppositions de hauteur à valeur*



phonologique mais que ce trait est en voie d'obsolescence pour des raisons à la fois linguistiques (faible rendement fonctionnel) et sociales (brassages de populations, interférences)" (ALEXANDRE & ROMBI 1982 : 25-6)

Notons que les données de PHILIPPSON pour le shingazidja sont fondées sur une ré-interprétation de celles de TUCKER & BRYAN.

Le schème tonal de quelques mots en énoncé a été mis en relation avec le ton des séries comparatives par J-L SIBERTIN-BLANC (1981 : 61-2); cet auteur avançait une fonction "*exclusivement syntaxique*" des tons.

Nous concluons en reprenant l'hypothèse avancée par ALEXANDRE & ROMBI, qui est aussi conforme à la problématique que nous avons suivie pour les autres aspects de l'analyse linguistique, selon laquelle le shingazidja a connu un état tonal, dont la pertinence a disparu sans doute sous l'influence des contacts avec des langues non tonales, dont bien entendu l'arabe; cette hypothèse s'appuie sur le comparatisme, puisque le BC et de nombreuses langues bantu actuelles connaissent des tons; elle a pu être avancée aussi pour le swahili.

